



HAL
open science

Architecture(s) vernaculaire(s), pensées, pratiques, politiques : étude d'une théorisation et étude de cas d'une ville, Addis-Abeba, Éthiopie

Elsa Frangeard

► To cite this version:

Elsa Frangeard. Architecture(s) vernaculaire(s), pensées, pratiques, politiques : étude d'une théorisation et étude de cas d'une ville, Addis-Abeba, Éthiopie. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03132733

HAL Id: dumas-03132733

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03132733v1>


Submitted on 5 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Architecture(s) vernaculaire(s) :
pensées, pratiques, politiques

Étude d'une théorisation et étude de cas d'une ville,
Addis-Abeba, Éthiopie

Je tiens à remercier

Federico Ferrari pour l'ensemble de son suivi et de ses retours enrichissants,

Pierre David, Anteneh Tesfaye Tola et Helawi Sewnet pour leur disponibilité et leur aide,

Samuel Afework, pour son accompagnement et son engouement pour l'architecture vernaculaire éthiopienne,

Mes amis, et particulièrement Mathilde, pour leurs précieux conseils,

Mes parents, pour leurs encouragements et leur écoute,

Et enfin, Daniel, pour son soutien continu, sa patience, et pour m'avoir fait découvrir l'Ethiopie.

Table des matières

7	Avant-propos
13	Etude sémantique et définitions
23	I) Historisation du discours sur l'architecture vernaculaire, de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle à nos jours
23	A) Début d'une théorisation
29	B) Dans une capitalisation globale, une modernité mondialisée
37	C) Considérations sur l'architecture vernaculaire au XXI ^{ème} siècle
47	D) Vision personnelle
53	II) Etat des lieux et compréhension d'un contexte
53	A) Présentation générale de l'Ethiopie
59	B) Présentation générale d'Addis-Abeba
59	1) Evolution des politiques de logement
67	2) Addis-Abeba aujourd'hui
77	C) Modes de vie
87	III) Quelle(s) architecture(s) vernaculaire(s) à Addis-Abeba ?
87	A) Les richesses vernaculaires existantes
87	1) Les pratiques habitantes
99	2) Les autres acteurs du vernaculaire
105	B) Les limites vernaculaires
111	C) Perspectives
111	1) Retours extérieurs
121	2) Synthèse
125	Conclusion
130	Bibliographie
134	Iconographie
140	Annexes
140	Lexique
142	Retranscription de l'entretien avec Pierre David
150	Retranscription de l'entretien avec Anteneh Tesfaye Tola
162	Retranscription de l'entretien avec Helawi Sewnet

Avant-propos

Vous avez dit architecture vernaculaire ?

Lorsque la notion de vernaculaire est convoquée lors d'une discussion liée au monde de l'architecture, il est rare que tous les intéressés parlent de la même chose. Les avis et les explications divergent d'un individu à l'autre. En effet, ce sujet reste finalement assez vague, on parlerait presque d'un mot-valise dont la définition varierait d'un pays, d'un auteur ou d'une époque à l'autre.

Ce terme a souvent été employé dans le langage architectural, et parfois même surexploité, tout comme la notion de paysage par exemple. En effet, ce sont deux mots qui restent très flous dans leurs usages et dans leurs significations. C'est d'ailleurs peut-être dans cela que réside leur intérêt : un débat architectural s'organise autour d'eux, révélant des singularités d'une époque ou d'un contexte, des contradictions dans les discours à leur sujet voire des apories.

Le débat sur l'architecture vernaculaire s'est observé dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, et depuis, la question a intéressé de nombreux architectes, historiens ou encore anthropologues. Sa théorisation a fait l'objet de plusieurs ouvrages, recueillant de nombreux exemples d'édifices vernaculaires des quatre coins du globe. Qu'il s'agisse d'une exposition des années 60 aux Etats-Unis ou de réflexions d'auteurs du début du XXI^{ème} siècle, le sujet a été et semble toujours rester d'actualité.

Ainsi, ce mémoire tente de retranscrire les différentes étapes de la théorisation de l'architecture vernaculaire de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle à nos jours, en s'appuyant sur des ouvrages publiés à différentes époques et écrits par des architectes, historiens, philosophes ou chercheurs. Ce travail de recherche s'appuie également sur un exemple concret d'un territoire directement concerné par le sujet, l'Ethiopie et sa capitale, Addis-Abeba.

À la suite d'une année en mobilité à Addis-Abeba j'ai souhaité réaliser mon travail de mémoire en prolongation des réflexions engagées pendant cette expérience. En effet, j'ai eu l'opportunité, de septembre 2018 jusqu'à février 2019, d'étudier à l'EiABC (Ethiopian Institute for Architecture, Building Construction and City Development) puis de prolonger mon expérience éthiopienne et architecturale au sein d'une agence d'architecture et d'ingénierie locale, SAY Office. Lors de ce stage, j'ai entrepris un travail non exhaustif de recherche sur les architectures vernaculaires éthiopiennes. Durant trois mois, j'ai collecté et analysé des données majoritairement bibliographiques sur le sujet. Ce travail sera présenté en annexe car il me semble apporter une autre dimension à l'exercice de mémoire.

Ainsi, ces premières recherches ont amorcé ma réflexion sur la question de l'architecture vernaculaire aujourd'hui, sa place dans un monde de plus en plus urbanisé ainsi que les enjeux de sa conservation et de son développement.

C'est pourquoi l'idée initiale de ce mémoire serait, en plusieurs étapes, d'établir :

- une historicisation d'une théorisation de l'architecture vernaculaire;
- une étude d'un territoire en mutations sous le prisme de l'architecture vernaculaire, sujet qui a un réel impact sur le territoire en question (l'Ethiopie et Addis-Abeba plus précisément);
- des conclusions et des apprentissages sur l'évolution de cette pratique et de ses enjeux dans nos sociétés actuelles.

Par le biais de ces différentes recherches, l'objectif ici est de développer ma posture personnelle face à cette question dans le contexte éthiopien, sans ambition de définir une explication globale du terme. D'autre part, d'un point de vue opérationnel, comment pourrais-je utiliser ou réinterpréter les notions développées dans les pages suivantes, dans ma future pratique de l'architecture ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Etude sémantique et définition

La signification de vernaculaire dans la discipline architecturale est un paradoxe permanent. Chaque architecte ou historien ayant écrit sur le sujet a ses propres définition et terminologie du terme qui sont parfois réductrices, imprécises voire incorrectes dans leurs emplois. En effet, la définition de vernaculaire en architecture a constamment évolué et a été remise en question depuis les premiers écrits sur le sujet.

Ainsi, une étude sémantique de ce terme et de son champ lexical non-exhaustif, relevé à partir des écrits étudiés pour ce travail de recherche et cités par la suite, a été menée pour dégager des cohérences et des contradictions potentielles dans ces ouvrages. Pour cela, les définitions de chacun de ces termes, extraites du *Nouveau Petit Robert de la Langue Française*, ont été recopiées, inventoriées et analysées. L'objectif ici est de donner une définition personnelle théorique et adaptée au sujet traité qui sera développé par la suite.

Vernaculaire : adj. – 1765, du latin *vernaculus* « indigène, domestique », de *verna* « esclave né dans la maison ».

1. DIDACT. Du pays, propre au pays.
2. SPECIALT. (1823) Langue vernaculaire (opposé à véhiculaire) : langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté, souvent restreinte (dialecte).
3. BIOL. Nom vernaculaire : nom d'un animal ou d'une plante dans la langue courante (le nom scientifique étant donné en latin).

Ancestral-e : adj. 1853, de *ancestre*, ancêtre.

1. Qui a appartenu aux ancêtres, qu'on tient des ancêtres.

Anonyme : adj. 1540, latin *anonymus*, du grec *onoma* « nom »

1. Dont on ignore le nom, ou qui ne fait pas connaître son nom.
2. Dont le, la responsable n'a pas donné son nom ou l'a caché.

Autochtone : adj. et n. 1560. grec *autokhtôn*, de *autos* « soi-même » et *khtôn* « terre ». Qui est issu du sol même où il habite, qui n'est pas venu par immigration ou n'est pas de passage.

Commun-ne : adj. latin *communis*

1. Qui appartient à tous, qui concerne tout le monde, à quoi tous ont droit ou part.
2. Qui est propre au plus grand nombre ; général, public.
3. Qui se rencontre fréquemment, qui n'est pas rare ; abondant ou habituel, répandu, ordinaire, courant.

Contextuel-le : adj. relatif au contexte.

Contexte : n. masculin. latin *contextus*.

1. Ensemble des conditions naturelles, sociales, culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours.
2. Ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un événement, se situe une action.

Construit-e : adj. relatif à construire.

Construire : verbe transitif. latin *construere*.

Assembler à partir d'un plan les diverses parties d'un ouvrage d'architecture, de travaux publics, le bâtir, le réaliser.

Domestique : adj. latin *domesticus*.

LITT. Qui concerne la famille, la vie privée ; familial.

Durable : adj. latin *durabilis*.

De nature à durer longtemps, qui présente une certaine stabilité, une certaine résistance.

Étranger - ère : adj. et n. – fin XIV^{ème} siècle

Qui est d'une autre nation ; qui est autre en parlant d'une nation.

Exotique : adj. latin *exoticus*, grec *eksôtikos*.

Qui appartient à des pays étrangers et lointains.

Folk : adj. et n.

Abréviation de l'anglo-américain *Folksong* qui veut dire chanson populaire. Se dit d'un courant de la pop reposant sur la mise au jour ou l'adaptation populaire et modernisée de tradition musicale du peuple américain.

Immuable : adj. de l'ancien français *muable*.

Qui, par nature, n'est pas sujet au changement et demeure identique à soi-même.

Indigène : adj. et n. – 1743 ; latin *indigena*.

1. RARE. Qui est né dans le pays dont il est question. Autochtone, natif ; naturel.
2. BIOLOGIE. ZOOLOGIE. Qui croît, vit naturellement dans une région sans y avoir été importé.

Insolite : adj. latin *insolitus*.

Qui est différent de l'habitude et surprend.

Modeste : adj. latin *modestus*, de *modus*.

1. Qui a peu d'importance, ou à quoi on attribue peu d'importance.

2. Qui dénote une absence de richesse, d'éclat, de luxe ; qui a ces conditions de vie.

Mineur-e : adj. latin *minor*.

Qui est de moindre importance.

Natif-ve : adj. et n. latin *nativus*.

1. Natif d'un lieu, qui y est né ; originaire.
2. Qu'on a de naissance, qui est inné, naturel.

Populaire : adj. – XIII^{ème}. Du latin *popularis*.

Qui appartient au peuple, émane du peuple. - Propre au peuple.

2. Qui était connu de tous.

A l'usage du peuple et qui en émane ou non. *Forme populaire et forme savante*.

Contraire : savant, impopulaire.

Primitif-ve : adj et n. 1310. latin *primitivus* « qui naît le premier (*primus*) »

1. adj. Qui est à son origine ou près de son origine.
2. adj. Qui est le premier, le plus ancien.
3. adj. COUR. PEJ. Qui a les caractères de simplicité ou de rudesse qu'on attribue aux hommes dits primitifs.

Rural-e : adj. – 1350, latin tardif *ruralis* de *rus, ruris* « campagne ».

Qui concerne la vie dans les campagnes, qui concerne les paysans.

Rustique : adj. latin *rusticus*, de *rus, ruris*.

1. LITT. Qui appartient ou se rapporte à la campagne, aux gens ou aux choses du milieu rural. *Vie rustique*.
2. B T. Se dit d'une maçonnerie dont le parement est fait soit de pierres d'aspect brut, soit d'un mortier incrusté de cailloux, de coquillages, à la manière du rocaillage.
4. B T. Se dit d'ouvrages dont l'ossature est constituée de troncs et de branches laissés bruts, ou de leur imitation en ciment.

Spontané-e : adj. - du latin *sponte sua*, de son plein gré.

Qui se produit sans intervention extérieure.

Traditionnel-le : adj.

Fondé sur la tradition, rituel ; qui est conforme à une tradition.

Archéologie : Perpétuation d'un trait culturel.

Passé dans les habitudes, dans l'usage.

Transmis-e : adj. relatif à transmettre.

Transmettre : verbe transitif. latin *transmittere*.

1. Déléguer un pouvoir, le passer à un successeur en cessant soi-même une fonction.
2. Faire passer quelque chose à ceux qui viennent ensuite, à ses descendants, à la postérité.
3. Communiquer quelque chose à quelqu'un après l'avoir reçu.

En reprenant les caractéristiques de base de l'architecture vernaculaire, certains mots inventoriés précédemment peuvent soit être conservés, soit être partiellement voire complètement évincés du champ lexical de vernaculaire dans le domaine architectural.

- L'architecture vernaculaire est initialement construite sans architectes de formation et sans dessin préalable. La société qui l'érige est par la suite celle qui l'habite. Le bâti vernaculaire répond à un besoin précis spécifique à sa communauté. Dans ce sens, l'architecture vernaculaire n'est ni anonyme ni spontanée. Émanant du peuple et n'étant pas une architecture d'architectes, elle peut être considérée - dans le sens non-péjoratif du terme - comme populaire et indigène. De plus, c'est une architecture construite, et non de papier.

- L'architecture vernaculaire est encore présente dans de nombreuses sociétés. De plus, dans la plupart des cas, ce n'est en rien une architecture proche de ce qu'elle était à l'origine. En effet, bien que les techniques utilisées pour sa construction ne soient pas souvent considérées comme modernes, elle n'est pas pour autant primitive et a évolué avec la société qui l'a construite. Elle n'est donc pas non plus immuable.

- C'est une discipline qui requiert un savoir-faire spécifique parfois hérité de génération en génération et peut être considérée comme une architecture ancestrale, traditionnelle ou transmise. Cependant, certains savoir-faire vernaculaires sont en voie d'extinction : des techniques de construction tendent à complètement disparaître.

- L'architecture vernaculaire est autochtone : les matériaux utilisés proviennent généralement des alentours du site ou de la région et la forme du bâti répond toujours aux usages pour lesquels le bâtiment a été érigé. Dans ce sens, elle est fonctionnelle, contextuelle, native de sa région et de ce fait durable.

- L'architecture vernaculaire a suscité et suscite toujours un grand intérêt pour de nombreux savants. Elle ne peut donc pas être considérée comme une partie mineure de la discipline.

- L'architecture des sociétés vernaculaires peut prendre plusieurs formes en fonction des usages requis. Elle peut servir de lieu religieux, ou de lieu d'échanges socio-économiques

entre les membres de la communauté et n'est donc pas uniquement domestique.

- L'architecture vernaculaire existe dans n'importe quelle région du monde et n'est donc pas forcément étrangère ou exotique. Elle peut également être commune ou insolite, cela dépend du point de vue de l'observateur. Le caractère modeste de l'architecture vernaculaire peut également être contesté puisqu'il s'agit d'une considération subjective.

- Elle n'est pas toujours rurale, rustique ou folk puisque certaines constructions font partie du tissu urbain de nombreuses villes, comme par exemple les maisons à colombages présentes dans plusieurs endroits d'Europe.

Finalement, on peut retrouver ce qui a été dit précédemment sous forme de tableau :

Adjectifs à conserver	Adjectifs à évincer ou conserver dans certains cas	Adjectifs à évincer
Ancestral-e	Commun-ne	Anonyme
Autochtone	Domestique	Immuable
Contextuel-le	Étranger-ère	Mineur-e
Construit-e	Exotique	Primitif-ve
Durable	Folk	Spontané-e
Indigène	Insolite	
Natif-ve	Modeste	
Populaire	Rural-e	
Traditionnel-le	Rustique	
Transmis-e		

Ci-après se trouvent des exemples d'architectures vernaculaires. La première image représente un village Dogon au Mali (1), la seconde une structure Tulou en Chine (2) et la troisième un village de Trulli en Italie (3). Ces trois photographies montrent des exemples des diversités à la fois constructives, spatiales, urbaines et géographiques que peuvent avoir les architectures vernaculaires aux quatre coins du monde. D'autre part, elles témoignent de la longévité et de l'intemporalité de ces constructions puisque dans les trois cas, ces dernières sont toujours habitées ou classées et existent depuis plusieurs siècles.

Après avoir établi une première délimitation des bornes de la définition de l'architecture vernaculaire par une étude sémantique, il semble nécessaire de s'intéresser aux discours sur le sujet dans la littérature de la seconde moitié du XIX^{ème} jusqu'à nos jours.



(1)



(2)



(3)



I) Historicisation du discours sur l'architecture vernaculaire, de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle à nos jours

A) Débuts d'une théorisation

L'expression architecture domestique vernaculaire a été employée pour la première fois par George Gilbert Scott, architecte britannique, en 1858 dans *Remarks on Gothic Architecture*¹. Néanmoins, l'architecture vernaculaire a pendant longtemps été exclue de la discipline architecturale, étant jugée comme incompatible avec cet art, ou tout simplement hors des bornes de sa définition première. Si l'on s'intéresse aux écrits de James Fergusson², historien en architecture écossais, de 1874, qui selon Paul Oliver³, historien en architecture anglais, a établi les fondations de l'historicisme de l'architecture moderne, on constate une séparation nette entre les constructions non-architecturales et les constructions monumentales et ornementées qui elles, selon J. Fergusson, composent l'architecture. Dès lors, des critères de dimensions et de prestige s'imposent pour considérer ce qui est ou n'est pas architecture, excluant d'emblée les constructions vernaculaires du domaine architectural.

Ainsi, en architecture, la sémantique peut justifier l'utilisation de l'adjectif qualificatif vernaculaire mais c'est plutôt le nom commun architecture qui est remis en question dans l'expression. En effet, les termes architecture et architecte dérivent du grec *arkitekton* qui signifie maître ou chef de construction. Dans ce sens, sémantiquement parlant, l'architecture serait forcément produite par des architectes ce qui remettrait en question le sens direct de l'expression architecture vernaculaire, qui initialement se pense et se construit sans architecte de formation.

Bien que l'expression ait pu poser, et pose toujours question, des architectes et historiens, de différentes nationalités, se sont progressivement intéressés au sujet, de façon théorique ou également dans leur pratique. Plusieurs écrits ont émergé, concernant une discipline qui originellement se trouvait hors des champs de la théorie. Même si le sujet est de plus en plus abordé, les termes employés par les auteurs diffèrent voire se contredisent, comme expliqué dans la partie précédente. Pour tenter d'historiciser la théorisation de l'architecture vernaculaire, il semble essentiel de prendre en compte des écrits de savants sur

1 SCOTT, George Gilbert. *Remarks on Gothic Architecture, Secular and Domestic*. London, John Murray, 1858, ch. I. - "The Present State of Architecture in its Vernacular Form".

2 "Shelter is easily provided, but monumental and ornamented shelter, or in other words, architecture, is one of the most prominent of the fine arts."

FERGUSON, James (sous la direction de), *A History of Architecture in all Countries from the Earliest Times to the Present Day*. London : John Murray, 1874, vol. I, p. 4.

3 "Fergusson laid the foundations of modern architectural historicism, which for a hundred years has merely built upon them, considering monumental works as 'architecture' and being concerned with the structures built rather than the relation of the buildings to the societies that produced them."

OLIVER, Paul (sous la direction de). *Shelter and Society*. London : Barries and Jenkins Ltd, 1969. 164 pages.

le sujet qui parfois n'emploient même pas les termes d'architecture vernaculaire. Pourtant leur travail traite bien de cette thématique, mais les champs lexicaux et terminologies qu'ils utilisent varient selon chacun.

Lors de son discours⁴ de 1936 sur l'architecture rurale, Giuseppe Pagano, architecte et représentant du mouvement rationaliste italien, introduit cette dernière via une critique de l'architecture savante, en remettant en cause ses principes d'esthétisme, qui selon lui, étaient les premiers critères de considération de l'architecture à l'époque. Dans un second temps, il salue l'architecture rurale qui transgresse ces dogmes classiques imposés par l'architecture savante, comme par exemple le principe de symétrie, en prônant la liberté de formes de chaque maison rurale selon différents critères constructifs. Dès lors, une première vision fonctionnaliste de l'architecture vernaculaire émergea.

Selon Paul Oliver⁵, l'intérêt des savants pour l'architecture vernaculaire est assez récent, et remonte au milieu des années 1950, en plein dans le mouvement moderne. Cependant, il admet qu'une certaine résistance existe simultanément. C'est ce que souligne Bernard Rudofsky, architecte et historien autrichien, en évoquant le désintérêt grandissant pour l'architecture rustique face au développement de l'architecture moderne⁶.

Néanmoins, l'auteur de *Shelter and Society* cite plusieurs architectes du XX^{ème} siècle qui ont pris en compte l'architecture vernaculaire dans leur travail. Frank Lloyd Wright⁷, architecte américain, est l'un des premiers de notoriété internationale à évoquer

4 "L'histoire de l'architecture s'occupe presque sans exceptions de l'architecture savante, c'est-à-dire de cette forme d'art de la construction considérée comme digne d'attention à cause de sa valeur intentionnellement esthétique... [...] Un immense dictionnaire de la logique constructive de l'homme, créateur de formes abstraites et de fantaisies plastiques que l'on peut expliquer par leurs liens avec le sol, le climat, l'économie, la technique, s'est ouvert devant nos yeux. L'analyse de ce grand réservoir d'énergies constructives, qui a toujours subsisté tel un arrière-plan a-stylistique, peut nous réserver la joie de découvrir des motifs d'honnêteté, de clarté, de logique, de santé architecturale là où autrefois on ne voyait que rusticité et folklore... [...] La maison rurale, comme tout produit de l'esprit humain, reste une chose vivante. Elle se forme et se transforme. Une de ses caractéristiques étant l'absence de toute préoccupation dogmatique. Cela vaut, par exemple, pour la constante émancipation à tout schéma préétabli de façade symétrique." Giuseppe Pagano et Guarniero Daniel, 1936, cité pages 19-20 dans : ZEVI, Bruno. *Dialectes architecturaux*. Paris : Editions du Linteau, 2016. 136 pages. (Première édition : Tascabili Economici Newton, 1996)

5 "Interest in vernacular architecture among architects is a relatively recent phenomenon and has accelerated in the past fifteen years. [...] there was a general reluctance in the early years of the modern movement in the twentieth century to reveal any regard for vernacular architecture" page 16
OLIVER, Paul (sous la direction de). *Shelter and Society*. London : Barries and Jenkins Ltd, 1969. 164 pages.

6 "La période qui s'écoula entre les deux guerres mondiales vit retomber cette flambée d'intérêt pour le rustique. Une architecture moderne de toutes nuances éclipsa complètement ce qui l'avait précédée. Les traditions furent dénoncées comme réactionnaires, et les artisanats jugés ridicules ; le mot "écologie" ne se voyait que dans les dictionnaires." page 279
RUDOFKY, Bernard. *L'architecture insolite*. Paris : Tallandier, 1979. (édition originale : Harcourt Brace Jovanovich, New York, 1977)

7 "That is why folk building growing in response to actual needs, fitted into environment by people who knew no better than to fit them to it with native feeling - buildings that grew as folk-lore and folk-song grew, are today for us better worth study than

les qualités et les apports de cette discipline pour tout architecte. Ici il mentionne les constructions folks. Paul Oliver évoque également l'intérêt de Walter Gropius, architecte allemand et fondateur du Bauhaus, et de Kenzo Tange, architecte japonais,⁸ pour l'architecture japonaise. Selon lui, Le Corbusier s'intéresse aussi au sujet, avec le village de Vézelay en Bourgogne Franche-Comté⁹. L'historienne de l'art et d'architecture Sibyl Moholy-Nagy a également théorisé sur la question dans son livre *Native Genius in Anonymous Architecture*¹⁰, tout comme l'architecte et historien norvégien, Christian Norberg-Schultz¹¹.

Mais c'est en 1964 que le sujet émerge réellement pour le grand public. En effet, Bernard Rudofsky organise cette année-là une exposition intitulée *Architecture without architects : a short introduction to non-pedigreed architecture* au Museum of Modern Art de New York. Elle sera exposée de novembre 1964 à février 1965 et donnera lieu à la publication d'un livre homonyme¹². C'est sans doute le premier travail qui a permis de rendre le sujet accessible au grand public. De plus, l'exposition a été financée par les fondations américaines *John Simon Guggenheim Memorial* et *Ford*, ce qui montre d'une certaine façon, la montée en popularité du sujet. D'autre part, Bernard Rudofsky donne une autre raison concernant l'augmentation de l'intérêt porté à ce sujet. Selon lui, dans *L'architecture insolite*¹³, la popularisation de la photographie a permis de mettre en lumière

all the highly self conscious academic attempts at the beautiful throughout all Europe." page 63
WRIGHT, Frank Lloyd. *Ausgeführte Bauten Und Entwürfe, Introduction*. Quoted in Frank Lloyd Wright on Architecture (ed. Frederick Gutheim), Grosset and Dunlap, New-York, 1941.

8 "Even Walter Gropius responded with enthusiasm to the vernacular architecture of Japan and in his introduction to *Katsura*, written with Herbert Mayer and the Japanese architect Kengo Tange and Isimoto, his astonished delight for Japanese architecture is evident in every line." page 18
OLIVER, Paul (sous la direction de). *Shelter and Society*. London : Barries and Jenkins Ltd, 1969. 164 pages.

9 "the stuff of architecture, that is to say, the art of building. The notion of truth is pertinent here, a proper appreciation of function, of the hierarchy of these, of the motives and of their humility, of their conditions of service. To serve and not to show off; that bring us right into the contemporary problem." pages 109-110
LE CORBUSIER. *The Four routes*. Dennis Dobson Ltd, London, 1947

10 "four aspects which emphasise the contrast to pre-designed or technological building. One : the unsupplemented use of native building materials and local construction skills. Two : Planning and massing as the result of specific unduplicable functional requirements and site conditions, regardless of symmetry or generally accepted taste canons. Three : absence of any ornamentation that is not part of the structure. Four : Identity of enclosing form and enclosed space". page 44
MOHOLY-NAGY, Sibyl, *Native Genius in Anonymous Architecture*, Horizon Press Inc, New-York, 1957.

11 "primitive architecture has become an important source of inspiration to present day architects because of its 'meaningful forms' [...] because we ourselves have lost the ability spontaneously to find the adequate expression for a building task". page 185
NORBERG-SHULTZ, Christian. *Intentions in Architecture*. Universitetsforlaget, Oslo, and Allen & Undwin, Londres, 1963.

12 RUDOFKY, Bernard. *Architecture Without Architects: a short introduction to non-pedigreed architecture*. Londres: Academy, 1974.

13 "Il est beaucoup plus difficile de se documenter sur l'architecture sans pedigree que sur l'architecture classée. Ce n'est que depuis une trentaine d'années, ou à peu près, que des gens autres que les anthropologues ou les ethnologues ont commencé à porter

cette discipline.

Ainsi, plusieurs notions ressortent des écrits des auteurs précédemment cités pour définir ce qui peut ou pouvait caractériser les architectures indigènes, folks, rurales ou primitives. Il est nécessaire de prendre en compte ces caractéristiques dans leurs contextes, c'est à dire en considérant l'époque et la localisation de ces écrits. En premier lieu, on peut noter l'appréciation des auteurs pour la fonctionnalité des espaces des constructions qu'ils évoquent. En effet, Le Corbusier note une organisation hiérarchisée des espaces selon leur fonction, Christian Norberg-Schultz parle de formes ayant un sens en opposition aux constructions actuelles et Sibyl Moholy-Nagy, quant à elle, mentionne une planification et une organisation spatiale en accord avec des nécessités fonctionnelles spécifiques aux constructions étudiées. Elle ajoute que ces dernières sont dépourvues d'ornementations qui ne feraient pas partie de la structure initiale. Finalement, toutes ces analyses rappellent la maxime *Form follows function* établie par Louis Sullivan¹⁴ en 1896 et qui a engendré le mouvement moderne en architecture.

De plus, tous les auteurs cités précédemment comparent les constructions folks, primitives, rurales ou indigènes avec les bâtiments qui leur sont contemporains. De cette comparaison, la place de l'architecte ainsi que son enseignement sont remis en question. En effet, Christian Norberg-Schultz tout comme Frank Lloyd Wright voient dans ces constructions une source d'inspiration et d'apprentissage pour tout architecte de leur temps. Norberg-Schulz ajoute que ses contemporains ont perdu une compétence primordiale dans leur travail qui se retrouve cependant dans la pratique qu'il décrit comme primitive. Le Corbusier va encore plus loin lorsqu'il considère que les architectures de son époque sont devenues uniquement démonstratives en perdant leur sens premier, qui est, selon lui, de servir.

Paul Oliver a écrit de nombreux ouvrages sur la question du vernaculaire en architecture dont *The Encyclopedia of vernacular architecture of the world* en trois volumes¹⁵ qui consiste à l'élaboration d'un inventaire du patrimoine vernaculaire mondial. L'ensemble de son travail a fait évoluer la théorie sur le sujet de façon conséquente. Dans son livre *Shelter and Society*, il regroupe des paroles d'architectes, les confronte et parfois les critique. Dans un second temps, il développe différents aspects

attention à ce sujet, considéré comme mineur. Nous devons sans doute ce revirement à la toute-puissance de la photographie." page 18
RUDOFISKY, Bernard. *L'architecture insolite*. Paris : Tallandier, 1979. (édition originale : Harcourt Brace Jovanovich, New York, 1977)

14 SULLIVAN, Louis. «*The Tall Office Building Artistically Considered*», Lippincott's Monthly Magazine (March 1896)

15 OLIVER, Paul (sous la direction de). *Encyclopedia of vernacular architecture of the world*. Cambridge University Press, 1997.

de l'architecture vernaculaire déjà évoqués par les auteurs qui l'ont précédé en y ajoutant des dimensions anthropologiques et sociologiques jusque là inexistantes. En effet, selon lui, étudier et comprendre une architecture vernaculaire spécifique, en tant que artéfact, c'est comprendre la société qui l'habite¹⁶. Dans ce sens, la discipline architecturale vient s'ajouter aux sciences humaines pour l'étude de sociétés. L'auteur ajoute qu'elle permettrait également l'étude de notre propre société occidentale, si l'on considère d'un nouveau regard, nos moeurs et nos habitudes culturelles souvent inconscientes en rapport avec les bâtiments que nous occupons¹⁷.

D'autre part, Paul Oliver remet en question le travail de l'architecte au sein de sa société. Les propos qu'il emploie à son sujet, en généralisant pour tout architecte, sont parfois ironiques voire cyniques, comme il le dit lui-même, et montrent une vision très biaisée de ce que faisait et pensait un architecte à son époque¹⁸. Il évoque ainsi le clivage qui peut exister entre l'architecte et le reste de la société. Selon lui, le premier a bâti sa propre vision de l'architecture sans prendre en compte les besoins de la seconde pour qui l'architecture doit être initialement construite¹⁹. Il met alors ce paradoxe en évidence par comparaison avec les principes auxquels répondent les communautés vernaculaires.

Ainsi, l'étude de la notion de vernaculaire semble être pour les architectes du XIXème et XXème siècles une façon de questionner leur discipline et leur place dans la société dans la modernité.

16 "For many societies, the symbolic significance of the parts of their structures and the disposition of the buildings is fundamental to their relationship to the world of inner and conscious experience. The mystical qualities of totally cohesive vernacular communities lies partly in the summation of the symbolic values of the culture which are embodied in the structures shaped from the land's resource." page 25

"But to understand how they came about, to comprehend, at least in part, what is of significance in the built forms of a given community within that community itself, to learn what its own priorities may be, the function of its built form, of symbolic structure and the hierarchies of enclosed spaces - all this requires that the student of vernacular buildings gives his attention to the society [...]." page 26

OLIVER, Paul (sous la direction de). *Shelter and Society*. London : Barries and Jenkins Ltd, 1969. 164 pages.

17 "As the anthropologist may often reveal patterns of behaviour in our own society which go unnoticed precisely because they are so familiar but become apparent when exposed to another and alien culture, so the study of vernacular architecture can reveal either directly, or by analogy, some of the responses which the occupants may have to the buildings erected by architects. They may illuminate aspects of our own reactions to buildings within our culture but, more important, as the spread of Western technology and architectural forms increases, those of other peoples. [...] Only a study of the building in relation to the culture that produced it may illumine these shadowy areas of architectural knowledge." page 27, Ibid.

18 "[...] ; it could be said with some grim justification and little cynicism, that in our society, architecture is for architects. Who else cares, but the architect, who even knows about the 'expression of structure', of truth to materials, of the 'envelope', the 'articulation of forms' or the 'progression of spaces' ?" page 26 , Ibid.

19 "It is painfully evident that the architects and planners who have unwittingly created a new mental oppression and have indirectly added the 'new town blues' to the sociologist's vocabulary, who have ignored the widely expressed anxiety over living in high-rise flats and dismissed it as prejudice, have failed to offer developments which give the deepest sense of belonging within the community which vernacular ones commonly do. They are still more in touch with 'architecture' than with society." page 28 , Ibid.

B) Dans une capitalisation globale, une modernité mondialisée

Bien que l'intérêt des savants pour l'architecture vernaculaire ait augmenté lors de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les pratiques vernaculaires, elles, ont disparu de plus en plus. En effet, la mondialisation croissante a eu un impact important sur le monde du bâtiment et la construction des villes, menaçant l'avenir de ces pratiques²⁰. L'homogénéisation des matériaux et des techniques de construction s'est intensifiée aux quatre coins du monde, évinçant progressivement les traditions constructives autochtones. L'apparition de bâtiments de grande hauteur, très souvent en béton armé et en verre, s'est faite de plus en plus fréquente que cela soit dans des pays développés ou en développement. La disparition des communautés et donc des architectures vernaculaires est devenu un phénomène récurrent²¹, entraînant la perte d'identité et de savoir-faire ancestraux. De ce fait, s'est posée la question de la préservation de ces traditions vernaculaires et des techniques traditionnelles de ces sociétés en transition. Bernard Rudofsky²² et Paul Oliver²³, dans leurs écrits, regrettent la propagation de ce phénomène et alertent sur la possible perte de qualité de vie des sociétés concernées suite à ce changement. Paul Oliver ajoute qu'une meilleure compréhension des communautés vernaculaires ne pourrait qu'être utile pour appliquer intelligemment les techniques de construction occidentales à des sociétés qu'il qualifie "d'exotiques".

Ivan Illich, philosophe autrichien du XX^{ème} siècle, s'est également intéressé à la question du vernaculaire dans la société, au-delà de la dimension architecturale. Dans plusieurs de ses ouvrages, il fait référence au sujet et en donne une définition dans *Le Genre Vernaculaire*²⁴. Il y explique que tout ce qui est vernaculaire est considéré comme

20 "L'avenir de l'architecture vernaculaire ne s'annonce pas très brillant ; au début du siècle, on observait déjà l'extinction continue de certaines espèces indigènes." page 277

RUDOFSKY, Bernard. *L'architecture insolite*. Paris : Tallandier, 1979. (édition originale : Harcourt Brace Jovanovich, New York, 1977)

21 "Malgré ces bonnes intentions, au fur et à mesure de la planification et des décisions successives, la ligne voluptueuse des maisons traditionnelles fut corrigée, les courbes fantaisistes redressées, la dimension des pièces, portes et fenêtres normalisée, et les fondations tracées comme un vibrant hommage à l'angle droit. On gagna ainsi du temps et de l'argent, mais quelque chose de précieux se perdit en chemin. L'individualité des maisons, toutes identiques et alignées en rang d'oignons, avait été sacrifiée sur l'autel de la discipline." page 242, Ibid.

22 "Au contraire, quand des méthodes et des matériaux étrangers sont introduits, les traditions locales s'effacent, les coutumes sont remplacées par des courants, et le vernaculaire périclète. La question n'est pas de savoir si sa disparition est regrettable - la plupart des gens s'en moquent éperdument - mais si la vie en général ne s'en trouve pas appauvrie. En d'autres termes, si l'extinction d'espèces architecturales indigènes compromet l'équilibre des civilisations, de la même façon que celle de certains animaux ou plantes rompt l'équilibre écologique." pages 13 et 14, Ibid.

23 "Perhaps the most depressing aspect of this is the rapidly increasing tendency in many countries which are accelerating in their economic and technological development, to adopt all things western, including immense blocks of steel and glass, as necessary symbols of their achievement. [...] It would seem self-evident that a better understanding of the vernacular communities being resettled and replaced would help substantially in the better application of Western technology to building in exotic cultures." page 28

OLIVER, Paul (sous la direction de). *Shelter and Society*. London : Barries and Jenkins Ltd, 1969. 164 pages.

24 *Vernaculaire (Note 51)* : "C'est un terme technique emprunté au droit romain, où on le trouve depuis les premières

n'étant pas marchandise. En d'autres termes, cela signifie qu'il n'y a pas de vente de ce produit et donc pas de profit. Ce qui est vernaculaire est fait pour répondre à un besoin spécifique de l'ordre du domestique et qui est donc à l'écart de tout marché et de toute spéculation possible. De ce fait, l'espace vernaculaire est incompatible avec une société au fonctionnement capitaliste où le logement a une valeur économique et où le nombre de mètres carrés a une importance. Dans ce sens, Illich, dans *Le Genre Vernaculaire* et *Dans les Miroirs du Passé*, oppose l'espace vernaculaire à l'appartement moderne des grands ensembles qu'il considère hors des champs de l'habitat, puisqu'il s'agirait selon lui de "casiers où entreposer la force de travail pendant la nuit"²⁵, et renverrait donc à la marchandisation du logement, espace de pause ou simple abris pour le travailleur lambda. Il constate l'existence de ce phénomène à plusieurs endroits du globe ce qui rappelle la généralisation du phénomène déjà observée par P. Oliver et B. Rudofsky.

La comparaison que Illich met en place ne s'arrête pas à la seule valeur marchande des deux types d'habitations mais prend également en compte la notion d'habiter²⁶ qui, selon lui, n'existe que dans les communautés vernaculaires, et donc, pas dans l'appartement moderne. Selon lui, vivre dans un logement et l'habiter sont deux choses distinctes qui ont pu, au cours du temps, être confondues par abus de langage. Ici, l'auteur met en relation les termes habiter et habitudes²⁷ qui auraient quasiment le même sens. Ainsi, la manière

stipulations jusqu'à la codification par Théodose (le "Code théodosien"). Il désigne l'inverse d'une marchandise : "Vernaculum, quidquid domi nascitur, domestici fructus; res quae alicui nota est et quam non emit" (Du Cange, *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis*, vol VIII, p.283). Était vernaculaire tout ce qui était confectionné, tissé, élevé à la maison et destiné non à la vente mais à l'usage domestique. En anglais comme en français, il s'emploie principalement pour désigner la langue "natale"

ILLICH, Ivan. *Oeuvres complètes (vol II) : Le Genre Vernaculaire*. Domont : Fayard, 2019. (écrit en 1982)

25 "L'appartement moderne procède du même type d'espace pour lequel sont conçus les garages. Il est construit économiquement, c'est-à-dire en agrégant des modules spatio-temporels non genrés, et a pour fonction de répondre aux besoins imputés à ses habitants. Et il est généralement lié à des systèmes de transport. Aussi bien le garage que l'appartement sont construits rationnellement et économiquement dans le but d'entreposer pour la nuit une ressource productive." page 315

ILLICH, Ivan. *Oeuvres complètes (vol II) : Le Genre Vernaculaire*. Domont : Fayard, 2019. (écrit en 1982)

"Ainsi l'espace vernaculaire de la demeure est remplacé par l'espace homogène d'un garage humain. Les grands ensembles ont le même aspect à Taïwan ou dans l'Ohio, à Lima ou à Pékin. Partout vous trouvez le même garage d'humains - des casiers où entreposer la force de travail pendant la nuit, toute prête à être convoquée vers son emploi. Les habitants occupant l'espace qu'ils modèlent ont été remplacés par des résidents abrités dans des constructions produites à leur intention, dûment enregistrés en tant que consommateurs de logement protégés par la législation sur les contrats de location ou sur les prêts hypothécaires." page 758

ILLICH, Ivan. *Oeuvres complètes (vol II) : Dans le Miroir du Passé*. Domont : Fayard, 2019. (Editions Descartes et Cie, 1994)

26 "La plupart des langues emploient le terme "vivre" dans le sens d'habiter. Poser la question "Où vivez-vous?", c'est demander en quel lieu votre existence façonne le monde. Dis-moi comment tu habites et je te dirai qui tu es. Cette équation entre habiter et vivre remonte aux temps où le monde était encore habitable et où les humains l'habitaient. Habiter, c'était demeurer dans ses propres traces, laisser la vie quotidienne écrire les réseaux et les articulations de sa biographie dans le paysage." page 755

Ibid.

27 "Habitude et habitat disent presque la même chose. Chaque architecture vernaculaire (pour reprendre le terme des

d'habiter un espace propre à l'habitant vernaculaire, serait une traduction, un miroir de ce dernier puisqu'il y mettrait en oeuvre des habitudes. De ce fait, comprendre la façon d'habiter serait un moyen de comprendre l'habitant par le biais de ses habitudes mises en place dans son espace. L'auteur définit alors l'espace vernaculaire comme demeure²⁸, de *domus*, c'est à dire qu'elle devient base de l'unité sociale, à la fois en tant que lieu et moyen relationnel pour les individus qui l'habitent. Dans ce sens, la demeure est à la fois le lieu de vie et d'habitat de l'individu vernaculaire²⁹. C'est pourquoi, selon Illich, la demeure n'existe pas dans le logement moderne³⁰.

D'autre part, l'auteur développe le concept d'art d'habiter³¹, qu'il met en corrélation avec l'art de vivre. Ici il introduit la notion du travail de l'architecte, qu'il considère comme incompatible avec ce qu'il nomme art d'habiter. Selon lui, ce dernier est, en premier lieu, de l'ordre du populaire, c'est à dire qu'il émane du peuple vernaculaire dans lequel l'architecte n'est pas inclus. De plus, la maîtrise de cet art ne pourrait se faire que via un processus initiatique et progressif indépendant de la formation professionnelle de l'architecte³². Finalement, l'auteur conclut que c'est à l'habitant vernaculaire de développer son art d'habiter pour se faire sa demeure car l'architecte est dépourvu de cette qualité puisqu'il n'est que concepteur d'espaces neutres.

De ce fait, si le résident d'appartement n'habite pas son logement, c'est parce que cet espace a été façonné pour qu'il ne puisse plus y développer sa liberté d'habiter,

anthropologues) est aussi unique que le parler vernaculaire. L'art de vivre dans son entièreté - c'est à dire l'art d'aimer et de rêver, de souffrir et de mourir - rend unique chaque style de vie." page 756, Ibid.

28 "C'est plus la domus que sa population qui semble être sujet d'histoire - l'unité sociale de base. La maison à la fois bâtiment et famille, lie hommes et femmes à leurs possessions, lesquelles établissent leurs relations réciproques." p. 313

ILLICH, Ivan. *Oeuvres complètes (vol II) : Le Genre Vernaculaire*. Domont : Fayard, 2019. (écrit en 1982)

29 "Dans la culture vernaculaire, habiter et vivre coïncident.[...] Toute vie est demeure, formation d'une demeure. Les traces des demeures survivent comme survivent les ossements des êtres. L'espace inhabité devient vite un désert." page 314, Ibid.

30 "Il est impossible à ceux qui habitent [l'appartement] de se "faire leur demeure"; l'endroit est uniquement structuré et équipé pour le travail fantôme. C'est une adresse à laquelle aboutissent câbles et voies routières, facteur et policier, pour desservir ceux qui sont encore sain d'esprit et de corps [...]." page 315, Ibid.

31 "L'art d'habiter est une activité qui dépasse la portée de l'architecte. Non seulement parce que c'est un art populaire ; non seulement parce qu'il progresse par vagues qui échappent au contrôle de l'architecte ; non seulement parce que sa délicate complexité le situe hors de l'horizon des simples biologistes et analystes des systèmes ; mais, plus que tout, parce qu'il n'existe pas deux communautés faisant leur habitat de la même façon." page 756

ILLICH, Ivan. *Oeuvres complètes (vol II) : Dans le Miroir du Passé*. Domont : Fayard, 2019. (Editions Descartes et Cie, 1994)

32 "C'est un art qui ne s'acquiert que progressivement. Chaque être devient un parleur vernaculaire et un constructeur vernaculaire en grandissant, en passant d'une initiation à l'autre par un cheminement qui en fait un habitant masculin ou féminin. Par conséquent, l'espace cartésien, tridimensionnel, homogène, dans lequel bâtit l'architecte, et l'espace vernaculaire que l'art d'habiter fait naître, constituent des classes différentes d'espace. Les architectes ne peuvent rien faire d'autre que construire. Les habitants vernaculaires engendrent les axiomes des espaces dans lesquels ils font leur demeure." p756, Ibid.

telle que décrite par l'auteur. Il n'est alors plus défini comme habitant mais comme logé³³ puisque c'est l'architecte qui a conçu son espace de vie et non pas lui. D'autre part, on peut ici noter la différence grammaticale implicite entre l'usage de "habitant" qui réfère à la forme active du gérondif "en habitant" et l'usage de "logé" qui réfère à la forme passive "être logé". L'utilisation de ces deux formes témoigne d'une différence d'implication du résident : l'habitant - forme active - met en oeuvre un processus tandis que le logé - forme passive - le subit.

Finalement, Illich ajoute que la différence, autre que l'art d'habiter, entre l'habitant vernaculaire et le logé moderne provient de la culture de chacun. Selon lui, celle du logé a évolué dans le sens où ce dernier s'est progressivement empêché de développer sa liberté d'habiter. Dans ce sens, le logé ne verrait dans son logement qu'un espace hermétique où le nombre de mètres carrés prévaut tandis que l'habitant vernaculaire a gardé ses habitudes culturelles que l'on retrouve aussi bien dans son langage, dans son art de vivre et de mourir.

Plusieurs auteurs rejoignent Illich au sujet de la remise en question du logement moderne, de sa conception par l'architecte et de leurs effets sur les individus. C'est le cas, entre autre, de Bernard Rudofsky qui blâme l'irrationalité des constructions modernes qui iraient à l'encontre des besoins des individus qui les habitent³⁴. Selon lui, ces individus se seraient eux-mêmes imposé un goût universel pour une configuration spatiale uniformisée de leur logement. En effet, étant démunis d'une quelconque capacité d'appropriation ou, en référence à Illich *d'art d'habiter*, les individus de notre société se contentent d'espaces de vie standardisés où l'angle droit domine³⁵. Il ajoute ironiquement que la société, de

33 "En fait, [la culture] détermine les caractères distinctifs de l'espace qu'il habite. Le logé a perdu énormément de son pouvoir d'habiter. La nécessité dans laquelle il se trouve de dormir sous un toit a pris la forme d'un besoin défini culturellement. Pour lui, la liberté d'habiter n'a plus de sens. Ce qu'il lui faut, c'est le droit d'exiger un certain nombre de mètres carrés dans de l'espace construit. Il apprécie ce droit et s'en prévaut. L'art de vivre lui est confisqué : il n'a nul besoin de l'art d'habiter - mais seulement d'un appartement ; de même, il n'a nul besoin de l'art de souffrir car il compte sur l'assistance médicale, et il n'a probablement jamais songé à l'art de mourir." page 757, Ibid.

34 "La technologie d'avant-garde méprise les dons de la nature, et tient de plus en plus à l'écart la lumière et la chaleur du soleil, le bleu du ciel ou la brise bienfaisante. Tous nos immeubles de verre porteraient à croire que nous sommes des adorateurs inconditionnels du soleil, mais ce n'est guère le cas ; il se trouve que le verre est un matériau pratique, encore que onéreux, qui évite aux architectes l'ennui de se préoccuper des aspects les plus subtils de leur art. Cette peau transparente étirée sur une charpente-squelette isole hermétiquement la construction du monde extérieur. L'habitant n'y est maintenu en vie que par une respiration artificielle d'air conditionné que fournit une ventilation mécanique." page 284

RUDOFSKY, Bernard. *L'architecture insolite*. Paris : Tallandier, 1979. (édition originale : Harcourt Brace Jovanovich, New York, 1977)

35 "Si nous n'avons jamais acquis le goût des configurations spatiales irrégulières,..., c'est parce que nos maisons ne sont pas pour nous un cocon ou une enveloppe, mais une boîte. Notre appartement est un récipient aux parois rigides et au sol parfaitement plan, auquel ni tapis de haute laine ni sofa profond ne réussissent à conférer une vraie sensualité. On rencontre peu de murs courbes dans l'architecture domestique de notre civilisation, qui recherche plutôt les dessins angulaires. De la brique à la vitre, en passant par le lit, notre intérieur est placé sous le signe de l'angle droit." page 103, Ibid.

manière générale, s'est même habituée à accepter une déchéance anticipée des nouvelles constructions³⁶. Il renvoie alors à l'idée que les architectes construisent avant tout pour une reconnaissance, une belle publication via une "photographie pour la postérité" et cherchent un certain esthétisme pour leur bâtiment sans se soucier des usages à venir dans la construction qu'ils viennent de livrer.

Mais, cette quête de style ou d'esthétisme ou comme dirait Illich, la recherche de cet "espace cartésien, tridimensionnel, homogène, dans lequel bâtit l'architecte" (cf note 32), mène souvent à une uniformisation des constructions qui interroge, voire qui révolte. Michel Guéneau, traducteur de *Dialectes Architecturaux*, s'exprime dans ce sens dans sa préface³⁷. Il décrit ironiquement la pratique des architectes actuels qui selon lui "dessinent des emballages pour emballer l'espace", et tendent à oublier que la vie et ses usages se déclinent en une multiplicité de possibilités qu'ils ne peuvent pas maîtriser ni en imposer une parmi tant d'autres.

D'autre part, à plusieurs reprises, Bruno Zevi note une absence de relation entre architecture savante et architecture populaire, qu'il nomme également dialectes architecturaux³⁸. Il évoque par exemple un clivage entre village rural versus ville ou métropole³⁹. Il mentionne aussi le manque de considération de l'enseignement académique pour l'architecture populaire⁴⁰. Bernard Rudofsky lui, évoque plutôt la posture des architectes et leurs désintérets face à la ruralité⁴¹.

Néanmoins, ces avis peuvent être nuancés. En effet, comme expliqué dans

36 "Nous acceptons la décrépitude architecturale prématurée comme une chose normale ; le bâtiment atteint son apogée au moment où on vient d'achever de le construire, et où on le photographie pour la postérité." page 272, Ibid.

37 "Voilà ce qu'a cherché Bruno Zevi, éviter absolument de "dessiner des emballages pour emballer l'espace", l'espace en tant que lieu de vie, chercher la dissonance, inventer des espaces pour la vie, car la vie est faite de dissonances et c'est l'architecture classique qui est irrationnelle à vouloir ordonner la multiplicité de la vie." page 7 - Préface de Michel Guéneau.

ZEVI, Bruno. *Dialectes architecturaux*. Paris : Editions du Linteau, 2016. 136 pages. (Première édition : Tascabili Economici Newton, 1996)

38 "L'échange entre musique savante et musique populaire est systématique. En architecture par contre, une séparation relègue le dialecte dans un anonymat qui empêche l'usage que pourrait en faire les grands artistes. Des exceptions ? Peut-être y en a-t-il, mais très peu ; il est rare d'identifier une authentique oeuvre d'art dans les dialectes architecturaux." page 66, Ibid.

39 "Les maisons et les rues des ensembles ruraux conservent des valeurs oubliées dans les villes et les métropoles. C'est une constatation objective, et non une remarque nostalgique." page 26, Ibid.

40 "L'enseignement académique a toujours ignoré et négligé aussi bien la préhistoire que l'architecture populaire. Il a débuté et continue de débiter essentiellement avec la civilisation gréco-romaine et avec les doctrines de la Renaissance." page 37, Ibid.

41 "Les architectes ne considèrent pas toujours d'un bon oeil les villes et les villages ruraux ; d'ordinaire, ce sont surtout les artistes et les écrivains qui se montrent sensibles à leur charme. Le peintre paysagiste, espèce en voie de disparition, sait discerner à l'occasion la beauté et la force d'un apparent chaos." page 231

RUDOFSKY, Bernard. *L'architecture insolite*. Paris : Tallandier, 1979. (édition originale : Harcourt Brace Jovanovich, New York, 1977)

*L'enseignement de Las Vegas*⁴², un essai ayant eu une influence considérable sur l'émergence du postmodernisme en architecture, l'architecture vernaculaire en tant que modèle constructif populaire, serait dans certains cas, préférée face à des innovations techniques voulues par certains architectes. D'autre part, l'essai affirme l'existence d'une architecture vernaculaire actuelle de Las Vegas et de la Route 66⁴³. Cette dernière serait victime d'un désintérêt de la part des architectes. En effet, ceux-ci sembleraient plus enclin à s'intéresser à des architectures vernaculaires dont la localisation et le symbolisme leur seraient lointains, plutôt qu'à des constructions qui leur sont plus proches culturellement et dont le symbolisme leur déplaît. Ici, l'essai cible un point important. L'intérêt pour le vernaculaire ne serait-il pas une sorte d'échappatoire pour les architectes dans le but de se libérer des questionnements architecturaux, urbanistiques voire politiques de leur propre territoire ?

Certains propos mentionnés dans cette partie, comme ceux d'I. Illich, de B. Rudofsky, de P. Oliver ou encore de B. Zevi, peuvent sembler radicaux, voire en marge face à la réalité de leur temps, et de ce fait critiquables. Néanmoins, toutes ces considérations des différents auteurs sur l'architecture vernaculaire dans la première et surtout dans la seconde moitié du XX^e siècle sont également révélatrices des caractéristiques voire des dogmes d'une époque. En effet, face à une orthodoxie moderniste en architecture, les auteurs en opposition semblent contraints de prôner de façon radicale leur conception d'une architecture qu'on peut aujourd'hui qualifier d'anti-moderne. Dès lors, cette "bataille de styles" n'existant plus aujourd'hui, il semble difficile de s'immerger dans le contexte vécu par ces auteurs.

La notion d'architecture vernaculaire fait toujours couler de l'encre car les architectes continuent de témoigner une attention particulière pour ce domaine. Par exemple, B. Zevi reconnaît également qu'un nouvel intérêt pour les "centres mineurs

42 "Les modèles indigènes sont populaires là où une technologie avancée paraît farfelue, même aux architectes modernes, à savoir dans les maisons individuelles des faubourgs. L'acceptation d'une architecture primitive, indigène a permis à l'architecture traditionnelle d'entrer par la porte de service au nom du "régionalisme". Aujourd'hui, même les toits de hangar et les constructions en bois traditionnellement américaines sont acceptées et remplacent les toits plats et les imitations de béton que les architectes cherchaient à obtenir et auxquels résistaient les clients de la banlieue." page 158

VENTURI R. SCOTT BROWN D. IZENOUR S. *L'enseignement de Las Vegas ou le symbolisme oublié de la forme architecturale*. Liège : Editions Mardaga, 1995. 191 pages. (Première publication : Cambridge MA : MIT Press, 1972)

43 "C'est une ironie de plus que les architectes modernes qui sont capables d'embrasser une architecture vernaculaire, éloignée dans l'espace et dans le temps, en viennent à rejeter, avec mépris, le langage vernaculaire actuel aux Etats-Unis, c'est à dire le langage des constructeurs-marchands de Levittown et le langage commercial de la Route 66. Cette aversion pour les constructions conventionnelles qui nous entourent pourrait être une survivance exotique du romantisme du dix-neuvième siècle, mais nous pensons que c'est simplement parce que les architectes peuvent discerner le symbolisme inhérent aux formes de leur propre langage. Ils sont incapables de discerner, par ignorance ou par manque d'intérêt, le symbolisme de Mycènes ou des Dogons. Ils comprennent le symbolisme de Levittown et ils ne l'aiment pas ; ils ne sont pas non plus préparés à suspendre leur jugement à son sujet pour apprendre et, en apprenant, nuancer leur jugement ultérieur." page 158, Ibid.

et pour les ensembles éparpillés sur le territoire"⁴⁴ émerge à l'aube du XXI^e siècle car des considérations écologiques commencent aussi à se populariser. Il semblerait que les pratiques de l'architecture, auparavant déjà remises en question, le deviennent encore plus⁴⁵. L'architecture vernaculaire se voit alors attribuer un rôle important dans les nouvelles considérations architecturales pour certains auteurs. C'est le cas de Silvio Guindani et Ulrich Doepper qui, dans *Architecture Vernaculaire: Territoire, habitat et activités productives*, voient dans le bâti vernaculaire un possible "générateur d'un renouveau des théories architecturales"⁴⁶. Ainsi, quelle est la place de l'architecture vernaculaire au tournant du XXI^e siècle ?

44 "Il faut reconnaître qu'un intérêt nouveau pour les centres mineurs et pour les ensembles éparpillés sur le territoire s'est développé en concomitance avec la défense du milieu naturel et les batailles écologiques. Mais le lien entre ces renflouages et l'histoire officielle de l'art n'a pas encore vu le jour." pages 131-132

ZEVI, Bruno. *Dialectes architecturaux*. Paris : Editions du Linteau, 2016. 136 pages. (Première édition : Tascabili Economici Newton, 1996)

45 "Les objectifs linguistiques à l'aube des années 2000, concernent : la victoire du "parlé" sur l'écrit, de l'informel sur le style, des espaces sur les ordonnances urbanistiques et architecturales, des transgressions sur les préceptes, des dissonances humaines sur "l'harmonie répétée" de l'inhumain." page 43, Ibid.

46 "Le bâti vernaculaire, médiateur entre l'homme et son territoire, exprime l'équilibre optimal de cette relation; on peut le considérer dès lors, comme un possible générateur d'un renouveau des théories architecturales.

Considérée à tort comme architecture mineure par rapport à l'architecture des architectes, l'étude comparée de l'architecture vernaculaire nous permet de reconnaître tous les aspects de la structure de l'espace construit avec plus de vérité et moins d'emphase, parce que le vécu y est plus important." page V

GUINDANI, Silvio et DOEPPER, Ulrich. *Architecture Vernaculaire: Territoire, habitat et activités productives*. Suisse: Presses polytechniques et universitaires romandes, 1990.

C) Considérations de l'architecture vernaculaire au début du XXI^{ème} siècle

En 1964, le second congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques se tenait à Venise. À la suite de cet événement, la Charte Internationale de la Restauration ou Charte de Venise fut reconnue et le Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS)⁴⁷ fut créé sur proposition de l'UNESCO. Ce n'est qu'en 1999, soit 35 ans plus tard, que la Charte du Bâti Vernaculaire fut ratifiée lors de la douzième assemblée générale de l'ICOMOS au Mexique par le Comité International d'Architecture Vernaculaire (CIAV) lui-même fondé en 1976.

Dans la préface⁴⁸, le Conseil alerte sur la disparition progressive de l'architecture vernaculaire dans différentes régions du monde et de l'inexistence de recherches exhaustives à ce sujet. Il rappelle également que l'architecture vernaculaire peut jouer un rôle important dans le futur, aussi bien par l'utilisation adaptée de ses matériaux que de ses savoir-faire. D'autre part, la Charte établit des principes généraux sur ce que peut être l'architecture vernaculaire et met en place des principes de conservation et des orientations pratiques pour la préservation de ce patrimoine bâti. De plus, elle encourage les gouvernements ou les autorités compétentes à protéger les communautés vernaculaires par des moyens législatifs, administratifs et financiers. Elle incite également le développement de programmes éducatifs pour transmettre les principes du patrimoine bâti vernaculaire aux conservateurs et aux futures générations.

Par la création du CIAV et de la Charte du Bâti Vernaculaire, la place de l'architecte et du technicien du bâtiment s'est complètement intégrée au processus de conservation et de renouvellement de l'architecture vernaculaire⁴⁹. A l'inverse, les communautés vernaculaires ne semblent pas être comprises dans ce processus. En effet, la charte précise que c'est aux gouvernements ou aux autorités compétentes de mettre en place *“des programmes de formation pour aider les collectivités à préserver les systèmes de construction,*

⁴⁷ Site officiel de l'ICOMOS : <https://www.icomos.org/fr>, consulté le 31 mars 2020.

⁴⁸ *“Cette publication a pour objectif d'aider à la sauvegarde des valeurs mises en péril de l'architecture vernaculaire, laquelle, selon le dernier rapport Heritage at Risk 2001/2002, est particulièrement menacée. Partie intégrante de notre patrimoine culturel, l'architecture vernaculaire joue un rôle qui ne doit pas être sous-estimé. Celui-ci prend toute son importance lorsqu'on l'associe aux efforts mis en oeuvre pour protéger des paysages culturels dans leur ensemble. Dans le même temps, nous devons garder à l'esprit que l'ensemble des catégories de l'architecture vernaculaire n'ont été inventoriées que dans peu de pays, laissant sans protection contre la détérioration et l'élan dévastateur des constructions nouvelles le bâti vernaculaire de la plupart des régions du monde. Les matériaux de construction régionaux et les savoir-faire traditionnels disparaissent presque partout. De plus, le thème de l'architecture vernaculaire, ne comprenant pas seulement les établissements traditionnels tels que les différents “paysages bâtis”, n'a pas fait l'objet de recherches exhaustives. Il peut même inclure les maisons de fortune construites de nos jours dans les périphéries de certaines grandes villes. L'architecture vernaculaire peut également jouer un rôle important dans le futur pour le développement durable de par la réutilisation des matériaux et les processus toujours répétés de réparation.”*

⁴⁹ *“La conservation du patrimoine bâti vernaculaire doit être menée par des spécialistes de diverses disciplines, qui reconnaissent le caractère inéluctable du changement et du développement et le besoin de respecter l'identité culturelle de la collectivité.”* Principes de Conservation - 1°

les matériaux et le savoir-faire traditionnels”⁵⁰. Ici, cela semble inadéquat de considérer la conservation du patrimoine bâti vernaculaire en excluant les communautés qui l’habitent du processus initial. On assiste ici à un renversement dans la pratique de l’architecture vernaculaire. Les architectes en deviennent les concepteurs et restaurateurs tandis que les communautés initialement constructrices semblent être reléguées au second plan pour la conservation de leurs habitations.

L’intérêt de la profession pour l’architecture vernaculaire se développe aussi par exemple, avec la création en 2001 de The International Network for Traditional Building, Architecture & Urbanism (INTBAU)⁵¹ au Royaume-Uni sous l’impulsion du Prince de Galles. Ce réseau international s’organise entre autre autour d’ateliers, de conférences et de concours dans le but de promouvoir et de préserver le patrimoine bâti traditionnel dans le monde. Dans la charte agréée par le comité du réseau⁵², le lecteur peut ressentir une certaine nostalgie des traditions dans les mots utilisés voire une volonté conservatrice d’imposer ces dernières comme leitmotiv dans le monde actuel de la construction. Bien que ce réseau reçoive un engouement international, avec plus de six milles adhérents de cent pays différents, sa posture face à l’architecture traditionnelle et sa place dans la construction urbaine semblent être en décalage par rapport au contexte international actuel.

L’intérêt de la profession et des grandes instances politiques pour l’architecture vernaculaire se diffuse également par l’émergence, dans les années 2010, d’une organisation européenne pluridisciplinaire. Il s’agit de VerSus, un projet développé dans le cadre du programme Culture 2007-2013 financé par la Commission européenne. La publication *Versus, Heritage for Tomorrow : Vernacular Knowledge for Sustainable Architecture*⁵³ en est le résultat final. Ce projet s’intéresse à des cas d’étude d’architectures vernaculaires à

50 Orientations pratiques - 7° Formations - b°

51 Site officiel de l’INTBAU : <https://www.intbau.org/>, consulté le 2 avril 2020.

52 “The International Network for Traditional Building, Architecture & Urbanism is an active network of individuals and institutions dedicated to the creation of humane and harmonious buildings and places which respect local traditions. Traditions allow us to recognise the lessons of history, enrich our lives and offer our inheritance to the future. Local, regional and national traditions provide the opportunity for communities to retain their individuality with the advance of globalisation. Through tradition we can preserve our sense of identity and counteract social alienation. People must have the freedom to maintain their traditions. Traditional buildings and places maintain a balance with nature and society that has been developed over many generations. They enhance our quality of life and are a proper reflection of modern society. Traditional buildings and places can offer a profound modernity beyond novelty and look forward to a better future. INTBAU brings together those who design, make, maintain, study or enjoy traditional building, architecture and places. We will gain strength, significance and scholarship by association, action and the dissemination of our principles. Agreed by the INTBAU Steering Committee October 2001”

<https://www.intbau.org/info/charter/>

53 CORREIA M. DIPASQUALE L. MECCA S.(sous la direction de). *Versus, Heritage for Tomorrow : Vernacular Knowledge for Sustainable Architecture*. Florence: Firenze University Press, 2014. 292 pages.

différents endroits du globe en analysant plus spécifiquement leurs qualités économiques, énergétiques, culturelles et sociales. L’objectif général de ce programme a été de faire émerger les leçons ancrées dans le patrimoine vernaculaire dans le but de contribuer à une architecture durable contemporaine. Des étudiants de différentes universités européennes mais aussi des professeurs et des chercheurs ont participé à ce programme de recherche, en partenariat avec le CIAV et plusieurs départements de l’ICOMOS.

La vision nostalgique précédemment évoquée au sujet de la charte de l’INTBAU se retrouve également dans l’ouvrage *Alter Architecture : Ici, ailleurs et autrement* de la Fondation Philippe Rotthier pour l’Architecture. En effet, l’introduction du livre part de constats forts : standardisation de la construction des villes européennes, disparition des styles architecturaux, impossibilité de créer du neuf et, en revanche, décrit l’architecture traditionnelle de façon romanesque, la plaçant presque sur un pied d’estale face “aux avancées conquérantes de la science, de la technique et de la mondialisation”⁵⁴.

Outre cette description manichéenne surprenante, l’ouvrage envoie un message clair : l’architecture vernaculaire, ou traditionnelle, a un avenir dans le monde de la construction. En effet, différents exemples sont utilisés pour en justifier. Plusieurs concours et prix sont mentionnés comme l’Aga Khan Award for Architecture, le prix Richard H. Driehaus pour l’architecture classique ou encore le Prix Philippe Rotthier⁵⁵ pour la reconstruction de la ville. Ce dernier est largement décrit année après année, explicitant les critères d’évaluation du concours. Ceux-ci sont entre autre fondés sur la prise en compte de l’environnement et de son histoire, à l’échelle locale et régionale, à l’utilisation de matériaux locaux et durables et des savoir-faire vernaculaires⁵⁶.

54 “La banalisation des villes et campagnes d’Europe par des architectures passe-partout qui s’imposent plutôt qu’elles ne sont acceptées est-elle inéluctable ? La défaite de l’espace public et la victoire des non-lieux sont-elles irrémédiables ? Les styles architecturaux sont-ils définitivement condamnés à n’être plus que des variations conceptuelles et abstraites ? L’imitation, processus de conception artistique immémorial, est-elle devenue synonyme d’impuissance à créer du neuf ? Autant d’interrogations auxquelles ce livre s’attache à répondre à travers des réalisations contemporaines et une manière de bâtir la ville et la campagne qui renoue avec le meilleur de la tradition constructive européenne. Des architectures touchées par les ailes de l’ange de la fantaisie, sensibles au souffle de la terre, qui embrassent amoureuxment l’histoire, respirent la mémoire qui est source de nostalgie et de plaisir, sont légères à l’environnement, ne participent pas au déséquilibre du monde et résistent aux avancées conquérantes de la science, de la technique et de la mondialisation.” intérieur de couverture Fondation Philippe Rotthier pour l’Architecture. *Alter Architecture : Ici, ailleurs et autrement*. Bruxelles : AAM Éditions, 2005. 175 pages.

55 Site officiel du Prix de la Fondation Philippe Rotthier : <http://www.rotthierprize.be/index.php/fr/>, consulté le 4 avril 2020.

56 “La réglementation du prix 2002 annonce que le jury sera particulièrement attentif aux réalisations se présentant sous forme d’ensembles cohérents, en harmonie avec leur environnement, intégrant des caractéristiques régionales ou locales et ayant recours à des matériaux et des mises en oeuvre durables et respectueuses de l’écologie. Il s’attachera aussi aux réalisations qui tiennent compte de l’histoire, respectent les divisions parcellaires, participent de la création de rues ou de places et utilisent d’une manière appropriée les styles architecturaux et les savoir-faire vernaculaires.” page 88 Fondation Philippe Rotthier pour l’Architecture. *Alter Architecture : Ici, ailleurs et autrement*. Bruxelles : AAM Éditions, 2005. 175 pages.

Dans un second temps, l'ouvrage remet en question la notion de styles architecturaux⁵⁷ à l'ère où selon l'auteur, l'architecture est devenue une discipline "abstraite et conceptuelle" détachée de son environnement d'implantation, en opposition donc aux principes vernaculaires. Le régionalisme ou néo-régionalisme sont alors introduits comme une alternative existante aux styles en architecture⁵⁸. Néanmoins, l'auteur nuance ses propos en notant la portée mineure de cette doctrine autant sur le point géographique que d'usage⁵⁹. Malgré cela, le régionalisme ou le néo-régionalisme pourraient-ils devenir une mise en oeuvre contemporaine des principes vernaculaires en architecture ?

Pour tenter de répondre à cette question, s'intéresser à l'article de Kenneth Frampton *Pour un régionalisme critique et une architecture de résistance*, semble pertinent. Ici l'auteur traite du Régionalisme Critique⁶⁰, concept développé antérieurement par Alex Tzonis et Liliane Lefaivre dans leur essai *The Grid and the Pathway*⁶¹ de 1981. K. Frampton définit cette notion comme devant s'inspirer et utiliser les caractéristiques du lieu

57 "Mais peut-on encore raisonnablement penser l'architecture en terme de styles alors que l'évolution des rapports sociaux a fait éclater l'unité des sociétés, que le métissage s'est imposé comme une condition de la vie moderne, que les périphéries vivent un chaos urbain sans précédent, que l'individualisme règne ? [...] Aujourd'hui, en ce début de XXIème siècle, l'architecture telle qu'elle est illustrée dans les revues professionnelles se veut universelle et détachée des enracinements locaux, régionaux et nationaux, sinon d'une manière abstraite et conceptuelle. Le vocable style, quand il est utilisé, n'évoque plus alors que quelque chose de vague, délié de toute qualité morale. Pourtant chaque capitale, chaque région européenne n'a de cesse de mettre en avant ses spécificités, ses traditions, autant culinaires que architecturales. Dès lors, si l'on veut éviter aussi bien la domination du mauvais goût que la complaisance archéologique, on ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les questions du style et du régionalisme." pages 114 et 116, Ibid.

58 "Après quarante ans de mise en sommeil, le régionalisme refait surface dans les années 1980, porté par l'écologie, le développement de la culture biologique, les publications consacrées à l'art de vivre, l'action de la Confédération paysanne de José Bové... Le nouveau néo-régionalisme intègre des notions d'économie d'énergie, s'applique à étudier les techniques anciennes de construction et abandonnant le faux pan de bois en ciment, revient aux matériaux traditionnels, la pierre, le bois, la terre cuite, les enduits à la chaux, les coloris à base de pigments naturels..." pages 80 et 81, Ibid.

59 "Les champs d'action des styles et du régionalisme sont aujourd'hui limités en Europe presque exclusivement à la maison individuelle et à un vocabulaire formel qui s'épuisent souvent dans des caricatures." page 110, Ibid.

60 "Cette résistance critique doit se garder de tout optimisme à l'égard des technologies avancées, mais se méfier aussi de la tendance toujours d'actualité à régresser dans l'historicisme nostalgique ou le décoratisme spécieux. Cultiver cette résistance, c'est le seul moyen d'affirmer une identité culturelle qui ne risquera pas de se perdre lorsqu'elle recourra discrètement à la technique universelle." page 71

"Le propos fondamental du Régionalisme Critique est d'amortir l'impact de la civilisation universelle au moyen d'éléments empruntés indirectement aux particularités propres à chaque lieu. Une inspiration directrice peut être trouvée dans la qualité de la lumière locale, ou dans une tectonique dérivée d'une structure particulière, ou encore dans la topographie même du site. Je le répète, le Régionalisme Critique n'a rien à voir avec ces tentatives quelque peu simplistes de retour aux formes supposées d'un style indigène perdu." page 72

"A ce niveau, le Régionalisme Critique doit intervenir de deux façons : en premier lieu, il lui faut "déconstruire" tout le champ de la culture mondiale dont fatalement il hérite ; en second lieu, il lui faut poursuivre la critique globale de la civilisation universelle." page 73

FRAMPTON K. - Pour un régionalisme critique et une architecture de résistance. Critique Tome XLIII n° 4776-477, 1987.

61 TZONIS, A LEFAIVRE, L. "The Grid and the Pathway. An introduction to the work of Dimitris and Susana Antonakakis", Architecture in Greece n°15, Athènes, 1981.

d'implantation sans chercher le retour de traditions constructives ou d'"un style indigène" perdus ou désuets. De plus, il souligne, à plusieurs reprises, le concept de résistance dont cette "doctrine architecturale" doit faire preuve, d'une part contre l'engouement pour les nouvelles technologies et d'autre par contre la tentation de retourner aux traditions précédemment évoquées. L'équilibre entre ces deux extrêmes semble nécessaire pour l'auteur qui y voit une façon d'être constamment critiquable face à la société actuelle et à ces modes de construction.

D'autres auteurs imaginent de nouvelles possibilités à l'application de l'architecture vernaculaire dans le monde actuel de la construction. En effet, Patrick Bouchain, architecte, urbaniste et maître d'oeuvre français, dans la préface de *Learning from Vernacular* de Pierre Frey, voit dans les caractéristiques de l'architecture vernaculaire une façon de réinventer le chantier 'classique' de construction⁶². Ici, il témoigne de la perte de compétence et de savoir-faire de la majorité des ouvriers présents sur les chantiers actuels, ce qui mène selon lui, à une déshumanisation du mode de construction mondialisé et donc à son effondrement certain⁶³. Il mentionne ici son alternative face à ce phénomène : l'autoproduction.

Par la suite, Pierre Frey introduit le principe de nouvelle architecture vernaculaire. Dans ce sens, il vante d'abord les mérites des savoirs et savoir-faire vernaculaires⁶⁴, en opposition au mode de chantier actuel. Il atteste que ces connaissances, bien qu'elles aient été collectées par un enseignement empirique, progressif et ancestral sont autant valables que les savoirs scientifiques modernes établis en laboratoire. Il affirme par la suite que ces connaissances traditionnelles ne devraient pas être incompatibles avec les savoirs et les

62 "Je crois à la formation sur le tas, par l'imitation et par l'expérimentation. En transformant nos chantiers en chantiers "vernaculaires", nous avons peut être le moyen de faire renaitre l'ouvrier constructeur, aujourd'hui réduit à être l'esclave moderne du chantier global, en le replaçant au coeur de la maison." Extrait de la préface de Patrick Bouchain FREY, Pierre. *Learning From Vernacular: Pour une nouvelle architecture vernaculaire*. Tours: Actes Sud, 2010.

63 "Tu m'objectes que sur les "vrais" chantiers du monde globalisé, on a rigoureusement et soigneusement éradiqué toute possibilité de reconstitution du corps constructeur. Et que l'économie contemporaine de la construction a besoin de deux types de travailleurs : d'une part d'un petit nombre de techniciens hautement qualifiés, capables d'exercer le pouvoir, d'autre part, un très grand nombre de manoeuvres interchangeables, qui n'ont aucune conscience de ce qu'ils exécutent. Je pense que ce chantier global, dont Dubaï est la conséquence extrême, va bientôt s'effondrer. Dès lors, la voie que j'ai choisie est celle de la construction en autoproduction, que j'applique en ce moment au logement social." Extrait de la préface de Patrick Bouchain, Ibid.

64 "Le nombre et la diversité, mais surtout la qualité comme l'efficacité avérées de ces savoirs et de ces savoir-faire, sont à mettre en rapport avec le fait qu'ils se sont constitués au cours des siècles, puis se sont transmis de génération en génération et sont disponibles gratuitement au sein des sociétés qui les ont développés. Ils nous rappellent que l'observation empirique, la collecte, le traitement de grandes quantités d'informations et leur corrélation ne sont en rien l'apanage exclusif des scientifiques modernes et de leurs laboratoires. Ils sont au contraire à la base de tous les authentiques savoirs, même et y compris dans des sociétés fondées sur la tradition orale. Ils nous démontrent que ceux-ci peuvent fonder l'action des hommes sur leur environnement, corrélée celle-ci étroitement à sa capacité de les supporter, et permettre l'essor de cultures d'autant plus originales et vivaces." page 38, Ibid.

techniques modernes⁶⁵. Ce point de vue rappelle l'hybridité postmoderne expliquée dans *L'enseignement de Las Vegas* évoquée précédemment. Pourtant, leur connexion semble impossible pour P. Frey à cause des conséquences de la mondialisation et de ce qu'elle impose aux communautés vernaculaires.

Enfin, il explique comment une nouvelle architecture vernaculaire pourrait se mettre en place aujourd'hui. Pour cela, en reprenant l'analyse développée par Ivan Illich autour des notions de vernaculaire et de marchandise, l'auteur élabore sa définition actuelle de vernaculaire⁶⁶, qu'il étend également au domaine architectural⁶⁷. Ici, il évoque la mise en place d'autres configurations spatiales considérant l'environnement, des modes de production artisanaux et collectifs ainsi que l'utilisation de matériaux à redécouvrir. D'autre part, l'ouvrage présente des projets d'architectes considérés par l'auteur comme étant de nouvelles architectures vernaculaires. Les travaux de Carin Smuts, Simon Velez et Bijoy Jain sont notamment cités.

Ainsi, nous avons pu voir l'établissement de différentes institutions et de diverses postures adoptées face à l'architecture vernaculaire au début du XXIème siècle. Toutes témoignent de l'intérêt des savants pour le sujet, néanmoins elles restent toutes critiquables, dans une certaine mesure. Soit du fait de leur manque de considération voire de leur oubli des sociétés vernaculaires dans le processus de conservation et de rénovation de leur patrimoine, soit dans leur volonté nostalgique de revenir à une société traditionnelle et/ou à un mode de construction uniquement basé sur l'artisanat.

Pourtant, à l'heure où les considérations écologiques sont de plus en plus prises en compte dans le monde de la construction, le retour des pratiques vernaculaires apparaît comme une alternative plausible en architecture. En effet, tous les savants qui se sont

65 "La connexion de ces savoirs ancestraux et des connaissances scientifiques modernes ne devrait pas être pensée comme les termes d'une alternative. Celles-ci comme ceux-là devraient être complémentaires. En théorie, rien ne s'y oppose. En pratique, la situation est extrêmement conflictuelle dans la mesure où le développement des sociétés traditionnelles est confronté à une action caractérisée de concurrence déloyale. Le choc entre la logique d'une société traditionnelle et le monde moderne est en réalité le choc avec une expression spécifique et dominante de la modernité occidentale : j'évoque ici l'économie généralisée, de marché, mue par la recherche systématique du profit maximal et encadrée par des dispositifs légaux qui privilégient systématiquement les intérêts des acteurs dominants des marchés." page 41, Ibid.

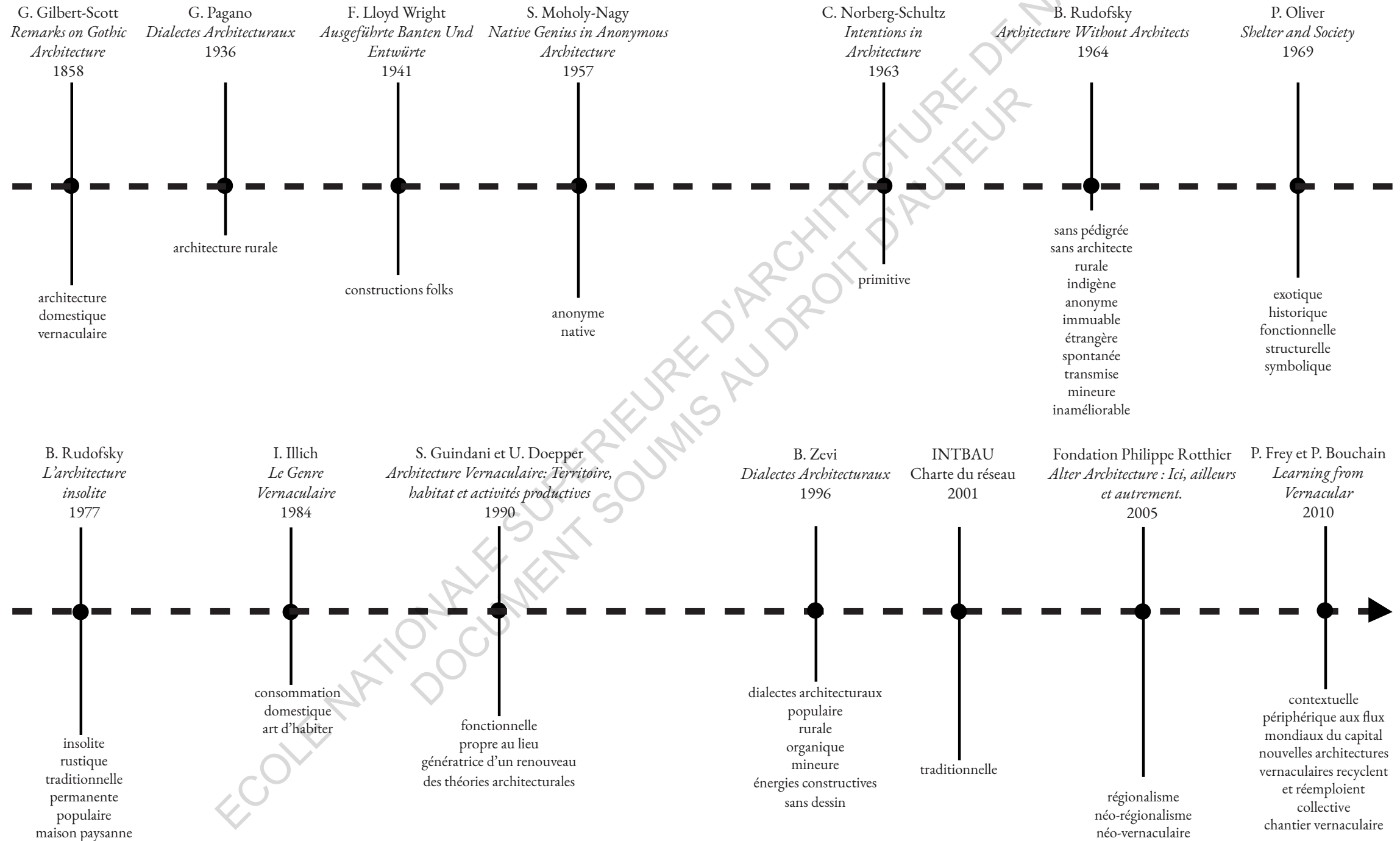
66 "Il en découle pour moi l'idée que, dans le monde global du XXIème siècle, sont vernaculaires toutes les démarches qui tendent à agencer de manière optimale les ressources et les matériaux disponibles en abondance, gratuitement ou à très bas prix, y compris la plus importante d'entre elles : la force de travail. Est vernaculaire en somme, tout ce qui demeure périphérique ou extérieur aux flux mondiaux du capital et tout ce qui, de gré ou de force, se dérobe à son contrôle." page 45, Ibid.

67 "A tous les niveaux, la "nouvelle architecture vernaculaire" incite à envisager des structurations de l'espace intérieur, des relations spatiales intérieur-extérieur, des organisations planimétriques et de distribution qu'un siècle de tradition moderne était presque partout parvenu à disqualifier. En restituant sa place à une production manuelle, artisanale, tactile et sensorielle du bâti, en plaçant au coeur de ses préoccupations une force de travail abondante et généralement pauvre, elle réinstalle sur le devant de la scène architecturale des matériaux oubliés : maçonneries de terre ou de chaux, tabby (chaux de coquillages, côte sud-est des Etats-Unis) et beaucoup d'autres, qui stimulent tous des mises en oeuvre littéralement amoureuses." page 51, Ibid.

intéressés au sujet depuis le XIXème siècle reconnaissent que toute société contemporaine a des apprentissages à tirer de cette discipline qui disparaît progressivement au profit d'architectures mondialisées. Que ce soit au sujet de la durabilité des modes de construction utilisés ou de la pertinence du bâti face aux moeurs sociales, culturelles, économiques et religieuses des sociétés vernaculaires⁶⁸, l'architecte contemporain peut trouver dans cette discipline des influences pour son travail de concepteur. Ainsi, considérer l'architecture vernaculaire aujourd'hui comme pratique courante de la profession d'architecte reviendrait à envisager un autre mode de vie et de consommation.

68 "They are also, in many places, optimally adapted to the local climate and topographical conditions and are example of the sustainable use of locally available resources. But a house is much more than just a technically functioning structure. As the living space of its inhabitants, it almost always also has symbolic and sacred significance. Traditionally, its shape and appearance are also largely determined by sociocultural and religious aspects. In many cultures, people create their houses not only as their own microcosm, but also as a mirror image of the universe - to this day, this can be seen above all in the buildings of indigenous peoples." page 8
SCHITTICH Christian (sous la direction de), *Vernacular Architecture : Atlas for Living Throughout the World*, Basel : Birkhäuser, 2019. 382 pages.

Chronologie des champs lexicaux de «architecture vernaculaire» dans les ouvrages étudiés



D) Vision personnelle

Les études sémantique et bibliographique au sujet de la théorisation de l'architecture vernaculaire présentées précédemment m'ont permis de faire émerger ma propre posture face à cette thématique. Cependant, comme dit plus tôt, je n'ai pas l'ambition de donner une explication précise et globale du terme puisque ce dernier crée le débat et pose toujours questions et ce, depuis le milieu du XIX^{ème} siècle. Néanmoins, construire progressivement ma vision face à ce sujet est une façon d'envisager une pratique de l'architecture que je souhaite réaliser dans le futur.

Ce que l'on peut retenir des paragraphes précédents est que l'architecture vernaculaire a été et est encore aujourd'hui une notion en perpétuelle évolution, fluctuant en fonction de ce que veulent dire les auteurs qui utilisent cette notion dans leurs écrits. Dès lors, on peut dire que c'est une discipline vague et vaste pour laquelle il est impossible de donner une définition précise sans un contexte donné. En effet, le lieu d'implantation ou encore la société dans laquelle l'architecture vernaculaire existe sont des facteurs clés et nécessaires à sa définition.

D'autre part, c'est une discipline qui existe encore aujourd'hui et qui semble d'une certaine manière avoir toujours sa place dans le monde de la construction actuel. Dès lors, parler d'*architecture néo-vernaculaire* ne semble pas approprié puisque comme expliqué précédemment, cette notion évoluant constamment, cela reviendrait à faire l'usage d'un pléonasme.

On peut ici citer quelques éléments pouvant définir de façon conceptuelle et théorique ce que peut être l'architecture vernaculaire aujourd'hui. Initialement, sa principale caractéristique était qu'elle était construite sans architecte. Pourtant, au cours du temps, ces derniers se sont appropriés cette notion et l'ont intégrée à leurs pratiques. C'est pourquoi on peut dire que l'architecture vernaculaire peut maintenant se concevoir avec des architectes.

De ce fait, cette notion peut résulter d'une corrélation entre trois entités distinctes : un environnement, son ou ses habitant(s) et un ou des savant(s). Chacune se compose de variables indissociables dont la prise en compte est nécessaire. Considérer tous les éléments associés à la corrélation de ces trois entités lors de la conception d'un projet pourrait alors apporter une dimension vernaculaire à ce dernier. Ci-après se trouve un schéma expliquant la démarche envisagée.

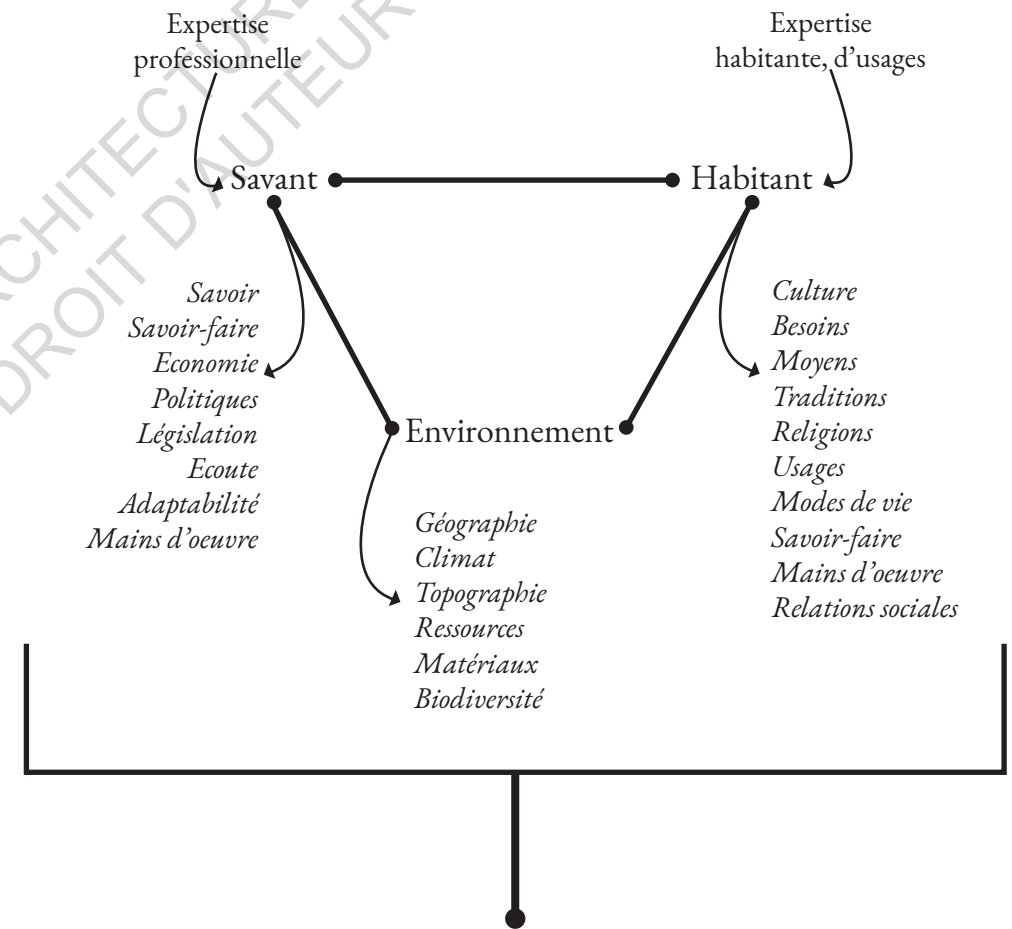
Dès lors, on peut donc dire que l'architecture vernaculaire se conçoit encore aujourd'hui et n'est pas qu'une construction du passé dont l'image serait uniquement associée à des bâtiments traditionnels, voire désuets. Ainsi, une architecture vernaculaire peut être contemporaine dès lors qu'elle est contextuelle et répond à des besoins présents

et spécifiques. Pour cela, elle se doit d'être pensée et construite collectivement de façon où l'expertise professionnelle du savant (architecte, maître d'oeuvre, artisan...) va de paire avec l'expertise d'usages de l'habitant commanditaire, le tout en considérant pleinement les contraintes environnementales propres au lieu d'implantation. De ce fait, si l'on prend en compte tous ces critères, un projet d'architecture vernaculaire ne peut qu'être local, singulier et résilient.

D'autre part, si l'on considère que l'architecture vernaculaire peut être contemporaine, on peut dire qu'elle peut majoritairement s'implanter dans les zones urbaines puisqu'aujourd'hui, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville¹. De ce fait, ce n'est pas forcément qu'une architecture à usage domestique puisqu'elle peut tout autant s'adapter pour accueillir aussi bien des services que des zones de travail. Par exemple, un restaurant ou des bureaux pourraient également être le programme d'une architecture vernaculaire. Dans tous les cas, c'est une architecture pensée et construite à échelle humaine.

De plus, c'est une architecture considérant une dimension temporelle qui va au-delà du temps de chantier. Dès lors, c'est une construction qui est conçue pour être durable à plusieurs niveaux, d'un point de vue économique, social et environnemental tout en étant appropriable par ses habitants. De ce fait, en théorie la construction envisagée est muable et peut donc évoluer avec ses usagers en fonction du temps.

Exemple d'une démarche projectuelle envisagée sous le prisme du vernaculaire



Projet d'architecture vernaculaire

- Adapté
- Appropriable
- Construit
- Singulier
- Intégré
- Propre au lieu
- Propre à la demande
- Résilient
- Durable
- Local
- Collectif
- A échelle humaine

¹ FITSCH Marcus. *Architecture de demain - Réinventer les espaces*. Documentaire Arte. Réalisation : 2019, Allemagne.



BUREAU D'ARCHITECTURE DE NANTES
AU DROIT D'AUTEUR

II) Etat des lieux et compréhension d'un contexte

Pour réfléchir à la place actuelle de l'architecture vernaculaire à Addis-Abeba, il semble primordial de comprendre le contexte historique, géographique, culturel, social et politique du pays et plus précisément de sa capitale. En effet, comme vu précédemment, la question du vernaculaire se compose d'une multitude d'aspects corrélés qui forment un ensemble indissociable à prendre en compte. C'est pourquoi dans cette partie, nous nous intéresserons au contexte actuel, à travers plusieurs angles d'études pour essayer, par la suite, de cibler les enjeux futurs de la ville et de sa population sous le prisme du vernaculaire. Les explications ci-dessous relèvent d'études bibliographiques et de mon vécu passé dans ce pays.

A) Présentation générale de l'Éthiopie

L'Éthiopie ou République Fédérale Démocratique d'Éthiopie, est un pays enclavé dans la Corne de l'Afrique et partage ses frontières avec l'Érythrée, Djibouti, la Somalie, le Soudan et le Soudan du Sud. En 2020, sa population globale est estimée à environ 114 millions d'habitants¹ pour une superficie totale de plus 1 100 000km². Plus de quatre-vingt différents groupes ethniques sont reconnus dans le pays et partagent le même nombre de langues parlées. Le territoire est divisé en douze régions selon les répartitions ethniques. Les plus grands groupes sont les Oromos, Amharas, Tigraway et Somali. Ces groupes vivent dans des environnements différents définis par des climats, des topographies, des cultures et des modes de vie spécifiques. La religion varie également selon les ethnies mais a toujours une place importante dans la vie des Éthiopiens. Les trois principaux cultes sont orthodoxe, musulman et protestant.

Du fait de cette diversité géographique et sociétale, différentes architectures vernaculaires sont présentes sur l'ensemble du territoire éthiopien. Ce patrimoine construit est extrêmement riche de par sa variété de formes architecturales et sociales, de matériaux ou encore de réponses à des climats spécifiques. L'architecture vernaculaire éthiopienne a encore aujourd'hui une place importante dans la culture du pays et dans son patrimoine puisque la majorité des Éthiopiens vit en zone rurale, c'est à dire environ 84% de la population². De plus, le second secteur principal de l'économie du pays, après le service (43%) est l'agriculture (34%)³. C'est pourquoi une grande partie des emplois se

¹ Worldometers : <https://www.worldometers.info/world-population/ethiopia-population/>, consulté le 19 mai 2020.

² page 87 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

³ La Tribune Afrique : *Éthiopie : 9,2% de croissance attendue en 2019*. Publié le 02/07/2019 : <https://afrique.latribune.fr/afrique-de-l-est/ethiopie/2019-07-02/ethiopie-9-2-de-croissance-attendue-en-2019-822124.html>, consulté le 19 mai 2020.

trouvent dans le secteur agricole, ce qui explique la place encore importante de ces habitats dans le mode de vie de nombreux Éthiopiens.

L'image de l'architecture vernaculaire est aussi très présente au quotidien, en campagne comme en villes et zones urbaines, notamment dans des clips vidéo de musique traditionnelles très populaires, dans des restaurants ou encore dans les journaux télévisés locaux. Il est très facile de se retrouver confronté à ces images et à ce patrimoine. Pourtant, la construction de ces habitats vernaculaires est aujourd'hui en recul au profit du développement de constructions standardisées utilisant des matériaux souvent importés de différents endroits d'Éthiopie ou de pays étrangers (tôle ondulée, parpaings de béton, aluminium, verre...). Se pose alors la question de la conservation du patrimoine culturel et architectural du pays.

L'Éthiopie est un pays en développement dont la croissance est aujourd'hui rapide, avec une augmentation de son PIB de 9,2% en 2019⁴. Pourtant, le pays est confronté à de nombreux enjeux pouvant ralentir voire nuire à son développement. En effet, bien que le gouvernement actuel ait pour ambition, via des mesures nationales, de faire de l'Éthiopie un pays aux revenus moyens dès 2025, le niveau de vie d'environ 25 millions d'Éthiopiens reste sous le seuil de pauvreté⁵. De plus, le pays fait face à une croissance rapide de sa population. En effet, les enfants et jeunes représentent 62.3% de la population actuelle totale⁶, ce qui peut à la fois représenter une grande opportunité et un risque important pour le développement du pays. De ce fait, l'accès à l'éducation, à l'emploi ainsi qu'au logement sont des enjeux primordiaux pour le pays. En effet, selon une enquête de 2008 de l'Agence centrale de statistique (CSA), le stock d'habitations disponibles ne pouvait accueillir que 73% des ménages, c'est à dire que les 27% restants étaient sans abri ou vivaient dans des structures de fortune. De plus, en 2008, 75% des logements existants étaient construits en terre et en bois⁷.

À l'heure actuelle, les ressources matérielles produites en Éthiopie sont insuffisantes et les techniques constructives locales et traditionnelles ne sont pas assez efficaces pour répondre à la demande constructive grandissante du pays, à la fois en infrastructures et en bâtiments. C'est pourquoi ce dernier dépend actuellement d'importations étrangères pour faire face à son besoin de matières premières et de produits de construction. De ce fait, le pays est devenu dépendant de ses partenaires internationaux et potentiellement

4 Ibid.

5 pages 23-24 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

6 Ibid.

7 page 152 : HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.

vulnérable face aux évolutions financières mondiales⁸. En effet, les entreprises de construction affirment que 80 à 90% des matériaux de construction nécessaires sont importés, sacrifiant généralement la qualité pour le prix. Par exemple, sur les 3 millions de tonnes de ciment nécessaires, 1,7 million seulement sont produits par les trois cimenteries situées dans le pays. Le reste est importé, principalement du Moyen-Orient⁹.

Pourtant, le domaine de la construction est l'une des industries dont la croissance est la plus rapide. Selon le Ministère des Finances et du Développement Économique éthiopien, le secteur a connu une croissance moyenne de 37,6% entre 2012 et 2014, et représentait 7,6% de l'économie nationale en 2014. Le gouvernement investit majoritairement dans le domaine et finance de nombreux travaux publics et des infrastructures sur l'ensemble du territoire¹⁰. D'autre part, depuis plusieurs années, le taux d'urbanisation en Éthiopie a augmenté de façon conséquente. Depuis 2008, l'augmentation fluctue entre 2.21 et 2.42% chaque année¹¹.

Par sa modernisation et son urbanisation grandissante, l'Éthiopie et son économie évoluent rapidement, un nouveau chapitre de l'histoire du pays est en train de s'écrire à toute allure. Les villes existantes et notamment Addis-Abeba la capitale, se développent à grande vitesse, jusqu'à tendre vers un urbanisme démesuré. Dès lors, plusieurs interrogations peuvent émerger. Comment les systèmes politiques et administratifs existants vont-ils gérer la production massive de nouvelles constructions face à une demande grandissante ? Sous quelles formes les zones urbaines vont-elles se construire et se densifier ? Quelle place aura l'innovation dans le domaine de la construction ? Comment le patrimoine architectural va-t-il être conservé ?

8 page 145 : ANGELIL, Mark et HEBEL, Dirk. *Cities of Change: Addis Ababa, Transformation strategies for urban territories in the 21st century*. Basel: Birkhauser, 2016, 249 pages.

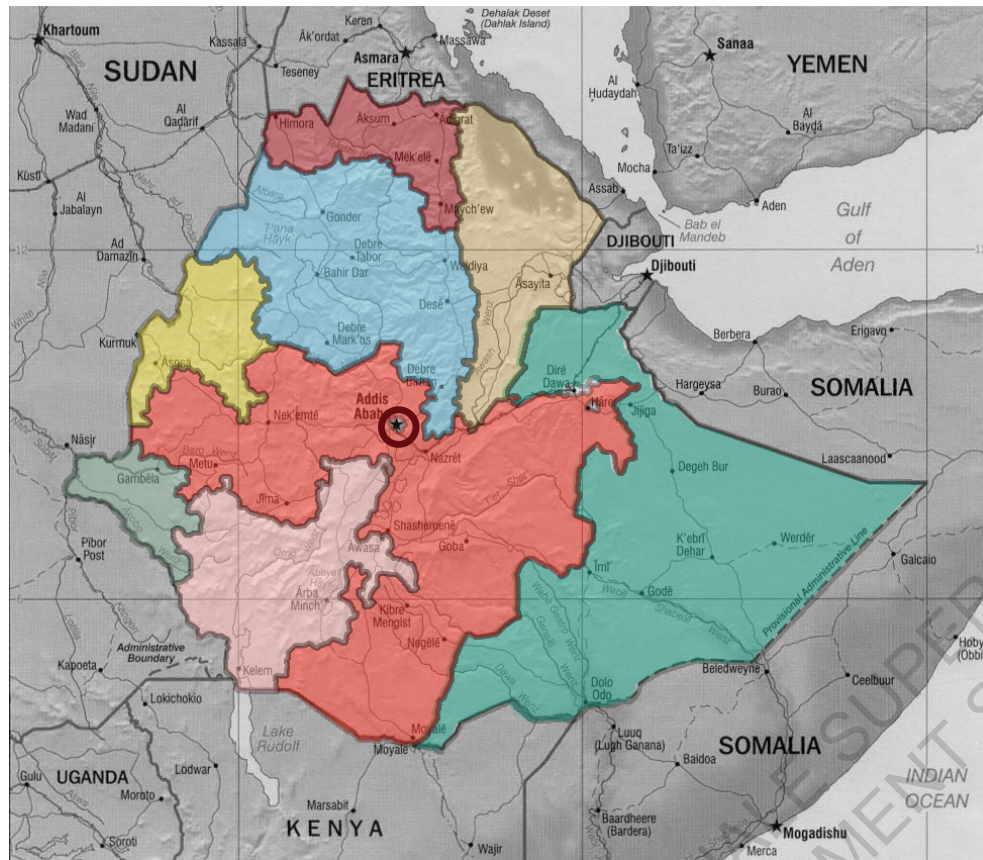
9 page 169 : Ibid.

10 page 130 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

11 étude de l'École de Politique Appliquée de Sherbrook au Canada.

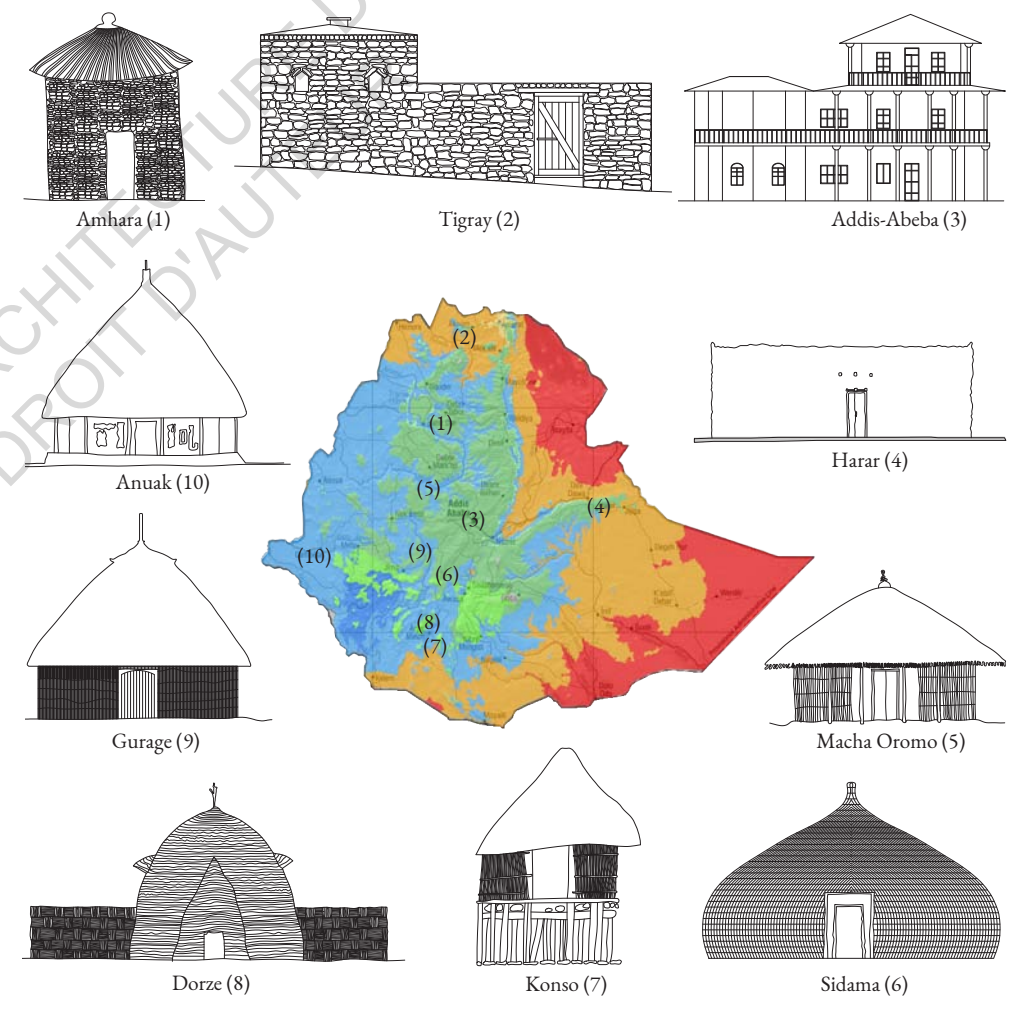
<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/ETH/fr/SP.URB.TOTL.IN.ZS.html>, consulté le 19 mai 2020.

Les différentes régions d'Éthiopie



- Somali
- Oromia
- SNNP
- Gambela
- Benishangul
- Amhara
- Tigray
- Afar
- Addis-Abeba

Différentes architectures vernaculaires éthiopiennes en fonction du climat et de la position géographique



- Mousson
- Savanne
- Désert chaud
- Semi-aride chaud
- Semi-aride froid
- Hauts plateaux subtropicaux
- Océanique
- Subtropical humide
- Toundra

B) Présentation générale d'Addis-Abeba

1) Evolution des politiques de logement

- **Sous la monarchie de Menelik II et l'empire d'Haile Selassie :**

La capitale du pays, dont le nom signifie littéralement *Nouvelle Fleur*, est relativement récente et a été fondée en 1886 par le roi Menelik II et la reine Taytu Betul. Initialement, la ville n'était qu'une agglomération de petits villages, connus sous le nom de *sefers*. Les premières habitations, des huttes circulaires appelées *tukuls*, étaient similaires aux maisons rurales construites grâce à des techniques et à des matériaux traditionnels, comme la terre et le bois d'eucalyptus. Seuls les aristocrates pouvaient se permettre de construire des habitations plus développées. L'arrivée d'artisans étrangers, principalement d'origine indienne, grecque et arménienne, a permis la popularisation de nouvelles techniques de construction et l'importation de matériaux considérés plus modernes¹².

Depuis la création de la capitale, différents régimes politiques gouvernant le pays se sont succédés, chacun essayant de modeler la ville à travers divers plans directeurs, mais toujours avec des effets limités par rapport aux résultats initialement escomptés. En 1930, le couronnement de l'empereur Haile Selassie a provoqué un changement significatif dans l'apparence de la ville. Pour préparer l'événement, Addis-Abeba a subi un effort général d'embellissement. L'administration municipale a forcé les résidents à remplacer les matériaux de toiture utilisés à l'époque, souvent de la chaume, par de la tôle ondulée, considérée comme plus moderne. Ce matériau deviendra l'une des caractéristiques les plus courantes des bâtiments de la ville¹³.

L'occupation italienne de 1936 à 1941, n'a pas radicalement modifié les schémas de peuplement de la ville¹⁴, malgré la mise en place de plusieurs grands projets de logements, et la création de plusieurs bâtiments emblématiques, notamment dans le quartier Piazza, et du Merkato, un des futurs plus grands marchés à ciel ouvert du continent. La majorité de la population urbaine continuait de vivre dans des *chicka*, des maisons de plain-pied construites en bois et en terre et avec des toits en tôle ondulée¹⁵. Après l'occupation, durant les années 1940 et 1950, la spéculation foncière est devenue une source importante de revenus pour certains individus et de vastes zones du centre-ville sont restées peu développées afin d'accroître les bénéfices des propriétaires de terrain. La

¹² page 43 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

¹³ pages 43-44 : Ibid.

¹⁴ page 42 : Ibid.

¹⁵ page 154 : HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.

majorité des citoyens les plus pauvres vivaient dans des quartiers extrêmement surpeuplés et où les logements étaient souvent construits et détenus par des résidents spéculateurs plus riches¹⁶.

Sous le règne de l'empereur Haile Selassie, des politiques publiques de logements ont été mises en place dès 1959 par le Ministère des Travaux Publics et du Développement Urbain. Cette initiative s'est développée avec la conception, dans les années suivantes, de trois nouveaux plans de développement axés sur la nécessité de construire à grande échelle des logements bon marché et viables, de réglementer les droits et devoirs des propriétaires et des locataires et de soutenir l'industrie du bâtiment. Néanmoins, très peu des objectifs envisagés ont été réalisés, car la majorité des terrains appartenaient à un petit groupe de propriétaires privés. Finalement plus de 60% des logements disponibles faisaient partie d'un système locatif à forte demande pour des habitations de faible qualité¹⁷.

• Sous le Derg :

Après la chute du régime impérial en 1974, le Derg, nouveau régime militaire socialiste au pouvoir, a instauré une économie centralement planifiée. De ce fait, tous les terrains ou logements secondaires sont devenus la propriété de l'État. Chaque famille ne pouvait posséder qu'au maximum une habitation et les loyers se sont vus réduire de 15 à 50%. Ces actions ont mis fin au marché privé du logement et aux spéculations foncières. Les logements dont le loyer était supérieur à 100 birrs (environ trois euros aujourd'hui) étaient placés sous l'administration des logements locatifs (AARH), tandis que les autres étaient sous le contrôle d'associations de citoyens et appelés *kebeles*. Ces coopératives de logements se sont développées et ont permis de fournir des habitations pour des familles aux revenus faibles et modestes¹⁸. Néanmoins la plupart de ces habitations *kebeles*, se trouvaient dans des secteurs caractérisés par un manque d'infrastructures urbaines comme l'approvisionnement en eau ou en électricité, ce qui a mené à des problèmes sanitaires et à des tensions du fait du surpeuplement¹⁹. Ces habitations *kebeles* existent encore aujourd'hui.

• Sous l'EPRDF :

À l'arrivée au pouvoir en 1991 du Front démocratique révolutionnaire du peuple

16 page 45 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

17 pages 45-46 : Ibid.

18 pages 46-47 : Ibid.

19 page 157 : HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.

éthiopien (EPRDF), une économie de marché libre est apparue, ce qui a fait émerger la privatisation du marché du logement et le développement du secteur immobilier. De plus, suite à l'expansion et au développement de la ville, les zones auparavant périphériques sont devenues plus centrales²⁰.

Une série de sondages sur le secteur du logement a été conduite à la suite de la révision du Master Plan d'Addis-Abeba au début des années 2000. Ceux-ci ont montré une pénurie massive d'habitations, particulièrement pour les résidents à faibles revenus, et un mauvais état général du stock d'habitations disponibles. Plus de 95% d'entre elles étaient identifiées comme des abris de plain-pied, avec des installations sanitaires ou de cuisine défaillantes. D'autre part, ces problématiques apparaissaient aussi bien en centre-ville ou en zones périphériques. À la suite de ce rapport, la municipalité a estimé un nombre de logements à construire pour rattraper le manque et préparer la demande pour les prochaines décennies. Ainsi, la ville avait accumulé un retard dans la production de logements de 233 000 unités en 2000 et aurait besoin de 223 000 unités supplémentaires d'ici 2010²¹.

Le programme de logement mis en place par le gouvernement s'est organisé à différentes échelles et en plusieurs temps. D'abord, l'Éthiopie s'est associée en 1999 avec la German Technical Cooperation (GTZ) dans le but de développer une technologie à la fois plus efficace et abordable pour la construction de logements collectifs. Simultanément, de 1999 à 2002, la première phase du projet 'Low-Cost Housing' (LCH) est développée. Cette dernière se concentrait sur l'élaboration de méthodes de construction plus efficaces et abordables, principalement sur des bâtiments à deux niveaux dans le but de diminuer le prix moyen de la construction de 40%²².

• Apparition des condominiums :

L'ambition de développer ces tests à une plus grande échelle s'est réalisée durant la seconde phase du projet LCH, de 2002 à 2006. Dès lors, le gouvernement éthiopien a lancé un programme de logements à grande échelle, The Addis Ababa Grand Housing Programme (AAGHP), planifiant et subventionnant des constructions pour une population dont la croissance serait de 7 à 8% par an, résultant d'une demande additionnelle de 60 000 nouvelles unités chaque année. En 2004, les premiers bâtiments de quatre à cinq étages, connus sous le nom de condominiums, sont livrés, comprenant des studios et des appartements de une à trois chambres. Au fur et à mesure, la composition de ces

20 page 160 : Ibid.

21 page 165 : Ibid.

22 page 166 : Ibid.

blocs d'immeubles a évolué également selon trois types : 'I-type', 'L-type' et 'T-type'²³ (des bâtiments respectivement en forme de I, de L et de T). A l'heure actuelle, ces immeubles ont de quatre à douze étages.

Dès 2006, le programme AAGHP est élargi à d'autres villes éthiopiennes de grande ou moyenne taille, et de ce fait a été renommé Integrated Housing Development Programme (IHDP). Ainsi dès son début, ce programme a planifié une réduction des habitations informelles de 50% et a envisagé de construire de 150 000 à 200 000 nouveaux logements, permettant la création de 60 000 emplois en soutenant 2000 micro ou petites entreprises locales (MSEs). L'objectif à long terme de l'initiative a été de réduire massivement les zones de bidonvilles (ou slums) tout en densifiant la capitale par des constructions en hauteur.

Ce programme s'est basé sur l'accès individuel à la propriété pour des individus et des familles à faibles ou moyens revenus dans le but de créer un environnement plus inclusif. Pour cela le gouvernement a négocié un accord financier avec la Banque Commerciale d'Ethiopie (CBE), permettant le financement des constructions et la mise en place d'hypothèque pour les futurs propriétaires. L'hypothèque se fait à long terme, sur une base d'environ quinze ans, et à l'inverse de l'achat d'appartements privés, dont les paiements se font en une ou deux fois maximum. La CBE touche par la suite des intérêts sur les hypothèques des acheteurs. Les principaux modèles de paiement sont des 20-80 ou des 40-60 : l'acheteur doit donner un premier acompte de 20% ou 40% du prix total à la réception du logement et paiera les 80% ou 60% restants dans les quinze années à venir. D'autre part, le programme IHDP a dû établir un système de loterie considéré comme étant plus équitable, à la vue d'une demande importante de la population pour accéder à ces appartements.

Bien que ce projet de logements collectifs soit le plus ambitieux que la ville ait connu jusque là, le programme n'a pas réussi à respecter ses objectifs de coût et de quantité souhaités. Néanmoins, en 2010, environ 80 000 logements avaient été construits dans tout Addis-Abeba²⁴.

Le développement de l'accès à la propriété particulière à une telle échelle a été une nouveauté par rapport aux pratiques précédemment établies en Éthiopie. En effet, en 2007 près de deux tiers des citoyens d'Addis Abeba étaient locataires, principalement de *kebele*. Néanmoins, cette nouvelle pratique a accentué voire engendré des clivages socio-économiques au sein de la capitale. Bien que la loi éthiopienne n'autorise pas la propriété

²³ page 167 : Ibid.

²⁴ pages 167-168 : Ibid.

privée de terrain, le programme IHDP a créé une privatisation indirecte, ciblant le stock de logements publics disponible pour les plus précaires. En effet, le programme n'évince pas directement les résidents à faibles revenus mais favorise indirectement les citoyens de classes moyennes ou moyennes supérieures qui peuvent plus facilement financer leurs charges respectives²⁵.

D'autre part, la privatisation par la propriété individuelle a aussi eu un impact sur le prix global de construction en influençant la conception et la construction des différentes typologies d'habitation proposées. En effet, le design général de ces condominiums a mené à des logements qui n'offrent aucune étape intermédiaire ou incrémentale dans leur construction et qui ne proposent aucune alternative dans le choix des matériaux. Cette dépendance à des standards et matériaux spécifiques a partiellement contribué à l'augmentation du prix de construction et de ce fait, à celle du prix des unités d'habitation²⁶. Par conséquent, les gagnants de la loterie à faibles revenus n'ont souvent pas été capables de payer l'acompte nécessaire, se sont endettés ou ne pouvaient pas couvrir les frais supplémentaires relatifs à des taux d'intérêts ou des frais de service en augmentation. Étant confrontés à ces insécurités financières, beaucoup de bénéficiaires aux revenus faibles ont dû renoncer aux habitations proposées par le programme ou sont retournés vivre dans des logements précaires²⁷.

²⁵ page 169 : Ibid.

²⁶ page 170 : Ibid.

²⁷ pages 170-171 : Ibid.



Condominium typique à Lideta, centre-ville.



Quartier de condominiums à Lideta, centre-ville. A droite de la photographie.



Quartier de condominiums à Lideta, centre-ville.



Quartier de condominiums à Yeka Abado, périphérie est de la ville.

2) Addis-Abeba aujourd'hui

- **Croissance démographique exponentielle et ses enjeux majeurs :**

Depuis le nouveau Millénaire éthiopien en 2007, la ville a connu une transformation rapide et sans précédent. Une restructuration importante du tissu urbain s'est progressivement développée, particulièrement au sein de vieux quartiers résidentiels de la ville. Depuis 1973, alors que la population locale s'est multipliée par quatre ou cinq, la densité urbaine d'Addis-Abeba a diminué de près de trois quarts, passant d'environ 29 000 par km² à 8 000 par km² ²⁸. En effet, le tissu urbain de la ville s'est vu s'étendre massivement, multipliant considérablement l'espace périphérique autour du centre-ville.

Addis-Abeba abrite actuellement environ 4,7 millions d'habitants²⁹. Le pays connaît une croissance démographique sans précédent, avec des estimations suggérant 50 millions d'Éthiopiens supplémentaires d'ici 2035³⁰. La capitale est la destination principale pour des individus souhaitant migrer vers des zones urbaines, et sa population représente presque un quart de la population urbaine du pays (22.9%) ³¹. C'est pourquoi, la ville fait face à des défis importants pour fournir des infrastructures, des logements, un accès à l'éducation et à des services nécessaires pour les cinq millions de citoyens supplémentaires estimés dans les dix prochaines années³². C'est partiellement la raison pour laquelle depuis ces dernières années, Addis-Abeba est en constante mutation, un fait rendu évident par le nombre important de nouvelles interventions aux quatre coins de la ville. On peut mentionner plusieurs de ces changements radicaux, comme la construction de plusieurs lignes de tramway sur rail, la première infrastructure de ce type en Afrique Subsaharienne³³, la création de nouvelles banlieues sur toute la périphérie ou encore l'apparition courante de nouveaux immeubles de grande hauteur à programmes mixtes en centre ville.

- **Expansion de la puissance chinoise sur le territoire :**

Le développement de ces nouveaux projets est en partie possible grâce au financement du gouvernement et d'entreprises chinois. En effet, l'Éthiopie et Addis-

²⁸ page 158 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

²⁹ Population Stat : <https://populationstat.com/ethiopia/addis-ababa>, consulté le 19 mai 2020.

³⁰ pages 23-24 : Ibid.

³¹ page 87 : Ibid.

³² pages 23-24 : Ibid.

³³ page 150 : Ibid.

Abeba ont pu profiter de cette nouvelle source de capital pour financer la construction de nombreux bâtiments et infrastructures, tels que les différentes lignes de tramways, de nombreuses routes ou encore la ligne de chemin de fer reliant la capitale à Djibouti.

Néanmoins, le modèle chinois, bien que permettant des bénéfices mutuels, mène l'Éthiopie à une certaine dépendance aux finances, marchandises, technologies et expertises constructives chinoises. Par exemple, il serait parfois moins cher d'importer des matériaux de construction plutôt que de les produire localement. C'est le cas des carreaux de céramique, le prix au mètre carré de carreaux fabriqués en Éthiopie en 2009 s'élève à 15 dollars américains contre 5 dollars pour le même produit mais importé de Chine³⁴. Finalement, les nombreux projets de construction menés par ces entreprises ont et sont en train de modifier radicalement le paysage de la ville, laissant une trace physique de l'expansion économique de la Chine sur le territoire éthiopien³⁵.

• De nouveaux plans directeurs et leurs conséquences :

D'autre part, de nouveaux plans directeurs pour la ville et sa région environnante (the Addis Ababa and Surrounding Oromia Special Zone Integrated Master Plan) ainsi que pour son centre ville (the Addis Ababa Main City Centre Urban Design) ont été mis en place ces dernières années. Le premier tente d'inclure les zones périphériques et les villes voisines de la capitale dans le développement actuel de cette dernière tandis que le second se concentre principalement sur le quartier des affaires (CBD) et plusieurs zones autour du centre-ville³⁶. En effet, une nouvelle ligne d'horizon est prévue pour ce dernier, le transformant peu à peu en hub moderne où de nombreux gratte-ciel émergent et où l'image nouvellement conçue d'une ville mondiale et attractive est dépeinte. Cette transformation peut être apparentée au phénomène de la Dubaïzation développé par A. Choplin et A. Frank et qui décrit le processus dans lequel une ville s'inspire des développements de mégapoles comme Dubaï ou Shanghai en construisant des bâtiments emblématiques, symbole d'une forme de pouvoir à travers une certaine esthétique³⁷.

Bien que cette transformation aille de pair avec la croissance économique de la ville, et qu'elle semble être la politique adoptée pour la densification de cette dernière, elle nécessite en premier lieu d'une tabula rasa, ce qui tend à détruire l'authenticité locale des quartiers ciblés. En effet, de nombreuses constructions historiques sont démolies au profit

³⁴ page 150 : interview de Bisrat Kifle en 2009 dans : ANGELIL, Mark et HEBEL, Dirk. *Cities of Change: Addis Ababa, Transformation strategies for urban territories in the 21st century*. Basel: Birkhauser, 2016, 249 pages.

³⁵ page 205 : Ibid.

³⁶ page 63 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

³⁷ page 63 : Ibid.

de l'émergence de gratte-ciel. C'est le cas par exemple de certains bâtiments construits pendant l'occupation italienne ainsi que de nombreuses habitations traditionnelles existant depuis plus de cinquante ans, faites de terre, de bois et de paille et appelées *chicka*. De ce fait, ce processus mène à une perte de la diversité urbaine existante et du patrimoine culturel de la ville au profit de la construction d'un environnement homogène de grande hauteur et de haute densité³⁸.

De plus, une des conséquences de ce phénomène est l'intensification d'un clivage social entre une élite pouvant se permettre un loyer et un mode de vie correspondant au nouveau standard et le reste de la population. D'autre part, ce phénomène crée également des espaces propices à la stratification sociale, relocalisant les résidents aux revenus les plus faibles en périphérie. La mixité sociale de nombreux quartiers traditionnels, qui était auparavant une des caractéristiques typiques d'Addis-Abeba, est de moins en moins courante au profit du développement de gated-communities destinées à des résidents à hauts revenus en périphérie. Ce phénomène pourrait être le signe d'un profond changement en cours au sein de la capitale³⁹. Jusqu'à récemment, les différents quartiers du centre-ville étaient occupés par des résidents aux revenus différents (moyen supérieur à faible), permettant à la fois une activité sociale forte pour la vie de quartier et une économie formelle et informelle offrant des opportunités d'emploi pour les individus aux revenus les plus bas. En effet, l'informalité, dans le sens large du terme, joue un rôle fondamental dans la vie des Éthiopiens tout comme pour l'économie du pays.

• L'informalité à Addis-Abeba :

Dans un premier temps, l'informalité peut être définie, d'une manière générale, comme un état d'existence qui est indépendant des cadres formels, s'ils existent, et qui n'est pas conforme aux règles et réglementations officielles d'un état ou d'une ville. Néanmoins, ce qui est informel ne peut pas être assimilé à ce qui est illégal, car c'est parfois le seul moyen d'existence, de présence ou d'activité disponible dans des villes où aucune autre option n'existe. Ce qui est informel n'est pas forcément toujours moins qualitatif, car de nombreux exemples ont montré que des communautés développées de manière informelle peuvent avoir des qualités de vie supérieures à celles disponibles via un cadre formel. L'informalité n'est pas toujours signe de pauvreté, car de nombreux individus de classes moyenne ou élevée peuvent y avoir recours quotidiennement. De ce fait, les Nations Unies décrivent l'informalité comme un "phénomène qui défie le cliché; son seul dénominateur commun est son origine."⁴⁰ Dès lors, l'informalité ne renvoie pas

³⁸ page 64 : Ibid.

³⁹ page 50 : Ibid.

⁴⁰ page 16 : Ibid.

uniquement à l'image de bidonville ou d'établissements illégaux mais est une notion complexe spécifique à chaque territoire concerné.

Dans un second temps, la définition internationale de bidonville donnée par le Programme d'Établissement Humain des Nations Unies (UN-Habitat) est uniquement basée sur des conditions physiques comprenant : un accès insuffisant à l'eau potable, un accès insuffisant à l'assainissement et aux infrastructures, un surpeuplement, une insécurité et une mauvaise qualité structurelle de l'abris. De ce fait, des établissements informels peuvent également être des bidonvilles et réciproquement, mais aucun des deux termes n'implique forcément l'autre⁴¹. C'est le cas d'Addis-Abeba, où des bidonvilles (ou slums) formels et informels existent. En 2007, l'Observatoire mondial de l'ONU-Habitat estimait le pourcentage d'habitants de slums dans les zones urbaines d'Éthiopie à environ 78%.

D'autre part, une autre enquête a montré qu'à l'époque plus d'un million de personnes étaient employées dans le secteur informel, soit environ 48% de l'emploi urbain national⁴². Aujourd'hui, plus de 40% de l'économie d'Addis-Abeba est liée au secteur informel, et regroupe diverses professions dans des domaines variables comme le service, la vente ou encore l'agriculture⁴³. Dès lors, le fonctionnement économique et territorial, ainsi que le modèle de peuplement d'Addis-Abeba se basent à la fois sur des processus formels et informels, et ce, depuis la création de la ville et le début de l'attribution de terres⁴⁴. De ce fait, cette caractéristique de ce tissu urbain unique explique la mixité sociale et la multiplicité de typologies de logements que l'on peut retrouver dans les quartiers traditionnels de la ville. Ainsi, les espaces urbains traditionnels actuels résultent de négociations à la fois entre des institutions formelles et informelles et entre les acteurs concernés et des institutions informelles. C'est le cas par exemple des marchés alimentaires locaux. D'autre part, certaines activités aujourd'hui légitimées, comme la collecte des impôts, faisaient auparavant partie du secteur informel et se sont officialisées avec le temps⁴⁵.

Les logements informels, majoritairement au sein des slums, sont souvent construits avec les matériaux disponibles, la propre main d'œuvre et les savoir-faire techniques des résidents qui les occupent par la suite. Ces derniers créent des espaces adaptés, dans la mesure du possible, à leur besoins et à leurs priorités pour leur logement comme pour

41 page 16 : Ibid.

42 page 28 : Ibid.

43 page 114 : Ibid.

44 page 102 : Ibid.

45 page 104 : Ibid.

leur espace de travail, souvent établis à proximité ou au même endroit. D'une manière générale, ces processus informels dépendent de conditions locales comme la disponibilité et la condition d'espace, de matériels, de capital, de compétences, d'habitudes socio-culturelles, d'un climat et d'une topographie spécifiques⁴⁶.

Malgré l'absence d'une régulation officielle, les résidents de quartiers informels coopèrent pour développer leur localité. Cette coopération va au-delà de l'organisation spatiale et est souvent la source d'une vie sociale dynamique. L'organisation d'une police de proximité pour combler le manque de protection juridique formelle pourrait être citée comme un exemple d'une contribution importante des établissements informels à la paix et à la sécurité des zones urbaines⁴⁷. De ce fait, il semble important de mentionner que ces pratiques informelles existent pour compenser l'absence de services officiels nécessaires à certains besoins d'une partie de la société et ont parfois lieu dans des conditions de grande pauvreté. De plus, cette forme d'organisation semble parfois plus contextuelle que certaines planifications formelles administrativement trop simplifiées et donc décontextualisées des normes socio-spatiales existantes⁴⁸.

Finalement, concernant la question du logement, deux issues semblent possibles pour la majorité des résidents d'Addis-Abeba : soit avoir des revenus suffisants pour pouvoir vivre en condominiums soit vivre dans des bidonvilles ou slums, pouvant être des établissements formels, c'est à dire qui appartiennent au gouvernement et qui sont des maisons *kebeles*, soit informels. D'une manière générale, le coût élevé des matériaux de construction ainsi que la rareté des terrains empêchent de nombreux résidents à faible revenu de posséder un logement aujourd'hui. Malheureusement, l'accession à la propriété semble être la seule possibilité pour les résidents aspirant à progressivement améliorer leur niveau de vie⁴⁹.

46 page 35 : Ibid.

47 pages 57-58 : Ibid.

48 page 59 : Ibid.

49 page 162 : HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.



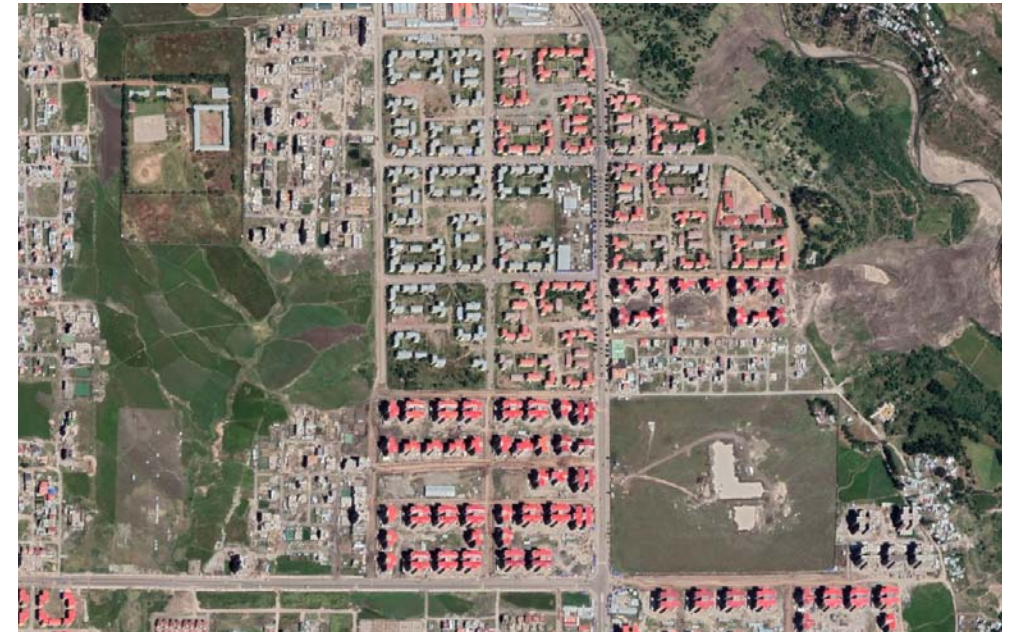
Quartier des affaires en construction à Mexico, centre-ville.



Vue aérienne de Lideta, centre-ville. Quartiers informels autour d'une zone de condominiums.



Meskel Square et la ligne de train aérien, centre-ville. Quartier des affaires en arrière-plan.



Vue aérienne de Ayat, périphérie est de la ville. Quartiers de condominiums en construction à la limite de la ville.



Activités socio-économiques, Merkato. Echoppes et vendeurs de rue.



Quartier de kebeles houses, Mexico, centre-ville.



Activités socio-économiques, Merkato. Station de mini-bus, vendeurs de rue, commerces.



Arrière-cour d'une habitation kebele.

C) Modes de vie

- **En zones rurales et villes moyennes :**

Le mode de vie le plus commun des familles éthiopiennes vivant en zone rurale est souvent relié au secteur agricole. Les architectures vernaculaires de toutes les régions du pays en témoignent. En effet, leur caractéristique commune est la place systématique de plusieurs animaux voire d'un bétail au sein même ou autour de l'habitation, sur le terrain plus ou moins délimité de la famille ou de la communauté. La présence de terres agricoles à proximité des habitations est également courante.

Dans les villages ou les villes moyennes, les principales activités de la commune ainsi que la majorité des logements se trouvent aux abords de la route principale. Les habitations, souvent des maisons unifamiliales à un niveau avec des terrains privés, sont construites le long de cette artère. Comme les habitations et les activités professionnelles des familles sont souvent regroupées au même endroit, il est important pour ces dernières d'attirer l'attention du trafic afin de générer une activité commerciale. De ce fait, les résidents ont progressivement regroupé leurs habitations et ce souvent de façon informelle, formant avec le temps des villes de tailles plus ou moins importantes.

D'autre part, dans la plupart des régions d'Éthiopie, le quotidien des habitants, essentiellement centré sur la famille, est régulièrement rythmé par des événements publics et collectifs tels que des festivités religieuses, des mariages, des funérailles ou des marchés hebdomadaires. Lors de ces événements, l'église et le marché fonctionnent comme des espaces publics intermittents. Ce modèle se répète dans la majorité des villes éthiopiennes et également au sein de la capitale⁵⁰. De plus, le marché traditionnel et l'Église Orthodoxe Éthiopienne ont été essentiels pour l'établissement de centres urbains florissants⁵¹, dans un pays où l'économie est fortement basée sur l'agriculture et où la religion a une place primordiale dans la société.

- **Corrélations rural / urbain :**

Beaucoup de typologies de logement initialement rurales se retrouvent également en ville, principalement dans les slums formels ou informels. En effet, la distinction entre les deux est moins une question de localisation mais plus une question de ressources. Dans les deux cas il est difficile de les considérer en tant que réels logements mais plus en tant que abris conçus pour répondre à des besoins de base. Il n'y a généralement pas ou peu de

⁵⁰ page 147 : HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.

⁵¹ page 96 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

partitionnement spatial, tous les usages ont lieu dans le même espace : du sommeil à la vie quotidienne. L'entreprise familiale peut également se réaliser au même endroit. De plus, avec le temps et l'augmentation du revenu de ces familles, il a été observé que les occupants introduisent progressivement des éléments de satisfaction dans leurs logements, c'est à dire des objets ou des meubles répondant à des besoins autres que vitaux. Ce phénomène témoigne d'une nouvelle appropriation de leur logement répondant à un désir et correspondant à une évolution de l'abri initial⁵².

D'autre part, les similitudes entre modes de vie rural et urbain sont également considérées comme une cause de la ruralisation de certaines villes éthiopiennes, et notamment Addis-Abeba. Comme mentionné plus tôt, la capitale est la destination privilégiée pour des résidents de zones rurales souhaitant migrer vers des centres urbains. Dès lors, de nombreux migrants emportent avec eux leurs bagages personnels : leur mode de vie et traditions établis initialement en zone rurale. De ce fait, l'exode rural massif a pour conséquence l'évolution des villes plutôt que celle des nouveaux arrivants. Cette ruralisation se traduit par des activités économiques, des traditions et des perceptions de la vie et du logement initialement spécifiques aux cultures rurales. De plus, ce phénomène permet également d'expliquer l'envergure des activités économiques en milieu informel dans les centres urbains. Ventes de rue, agriculture urbaine, marchés de plein air, abattage de ses propres animaux au sein de sa propriété et vie de famille élargie sont les principales caractéristiques de la ruralisation que l'on retrouve notamment aux quatre coins d'Addis-Abeba. En considérant toutes ces pratiques, on peut dire que le taux d'urbanisation de nombreuses zones de la capitale reste encore faible⁵³.

• En condominiums :

Pour les complexes de logements collectifs, appelés condominiums et planifiés et développés par les politiques publiques éthiopiennes, les logements sont évidemment conçus avec des contraintes spatiales importantes. En effet, toutes les unités de logement sont construites en fonction de grilles structurelles spécifiques imposant des divisions spatiales fixes et prédéterminées. De ce fait, une potentielle adaptabilité des logements par les occupants est donc limitée⁵⁴. Pourtant, dans une certaine mesure, le 'Integrated Housing Development Programme' (IHDP) a su évoluer au fil du temps, et mieux s'adapter aux contraintes socio-culturelles spécifiques du pays. Par exemple, les premières unités des condominiums étaient construites avec une cuisine ouverte sur la pièce de

⁵² page 71 : Ibid.

⁵³ pages 72 - 73 : Ibid.

⁵⁴ page 172 : HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.

vie, suivant un modèle occidental importé de la 'cuisine américaine'. Cependant, du fait de la particularité de la cuisine traditionnelle éthiopienne générant de fortes odeurs et fumées, de nombreuses familles ont déplacé la cuisine dans une des chambres initiales pour bénéficier d'un espace fermé pour cuisiner. Pour compenser la chambre perdue, les fonctions et le mobilier de la pièce de vie ont également évolué, transformant la pièce en chambre la nuit. C'est pourquoi, tous les logements de condominiums sont désormais équipés de cuisine fermée⁵⁵.

Néanmoins, les agencements actuels de ces typologies ne semblent pas optimaux pour les ménages à faible revenu. Comme dit précédemment, ces derniers ont été habitués à s'adapter et à ajuster leur propriété en fonction de leur capacité financière et de leurs besoins familiaux. C'est pourquoi, la conception de typologies d'habitation en condominiums fixes et donc non adaptables peut être remise en question. De plus, les plans de ces logements correspondent à une miniature de ceux de logements pour ménages à revenus élevés. En effet, ils sont tous configurés sur une division de pièces 'moderne' inspirée de modèles occidentaux, et de ce fait parfois incompatibles avec le mode de vie de ménages à faible revenu, surtout dans des petits logements⁵⁶. D'autant plus, que la majorité de ces ménages ne peuvent souvent acheter ou louer que la typologie la moins chère, c'est à dire un studio normalement configuré pour une personne en occident et de ce fait inadéquat pour une famille souvent de plus de quatre personnes⁵⁷.

Les condominiums, du fait de leur limite typologique, sont isolés les uns des autres, créant ainsi à l'échelle urbaine des quartiers de bâtiments autonomes juxtaposés. Cette stratégie de conception témoigne d'une volonté d'aménager des parcelles autosuffisantes. Néanmoins, ce parti pris a entraîné la création "d'îles urbaines", dues à un manque d'intégrations spatiale et programmatique des bâtiments de logements. De ce fait, le principal déficit de cette configuration spatiale est la présence de nombreuses zones non-définies, et de ce fait négligées, de l'espace public entre les différents condominiums et à l'extérieur de ces quartiers⁵⁸. A l'échelle de la ville, les lotissements d'habitation en périphérie, qui ont parfois été fusionnés, prennent progressivement la forme de villes-satellites déconnectées du reste du tissu urbain initial⁵⁹.

D'autre part, dans le contexte d'une ville comme Addis-Abeba ou comme dans le reste de l'Ethiopie, la majorité des activités sociales et économiques ont lieu en rez-de-

⁵⁵ page 180 : Ibid.

⁵⁶ page 172 : Ibid.

⁵⁷ page 183 : Ibid.

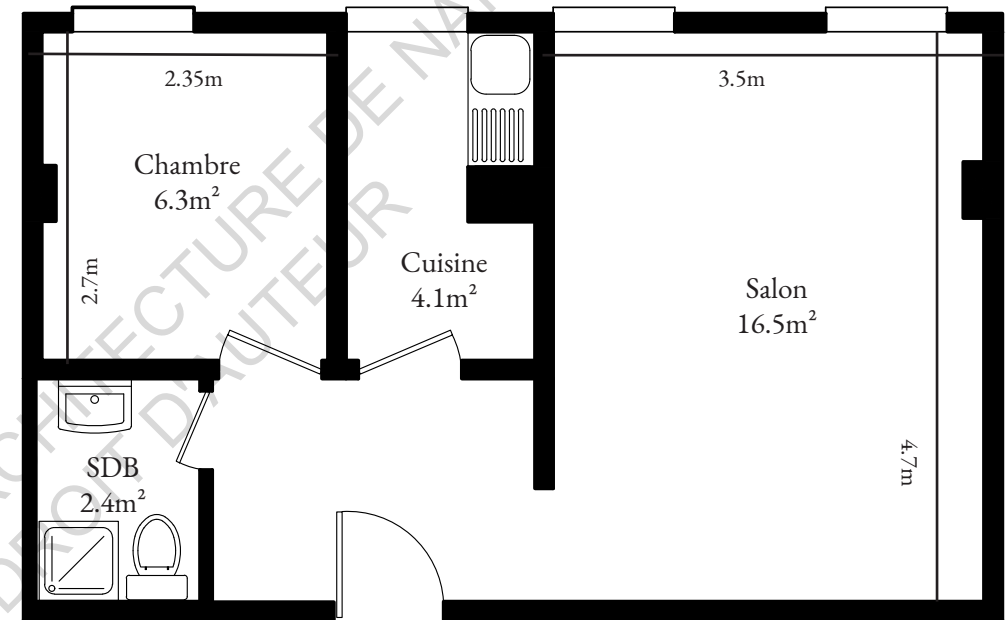
⁵⁸ pages 172-173 : Ibid.

⁵⁹ pages 173-174 : Ibid.

chaussée ou au niveau de la rue et les petites entreprises opèrent souvent en arrière-cours ou à l'intérieur même des habitations. Dès lors, la configuration spatiale et urbaine des condominiums semble inadaptée aux pratiques socio-économiques courantes locales puisque aucune connexion directe avec l'espace public n'a été prévue dans la conception de ces bâtiments d'habitation.

De plus, le climat à Addis-Abeba se caractérise principalement par un soleil tapant et de fortes averses lors de la saison des pluies. C'est pourquoi les aménagements d'espace les plus appropriés au climat sont majoritairement des structures couvertes ou protégées des éléments climatiques. Dès lors, les grands espaces ouverts ou extérieurs ne sont que peu utilisés. En effet, la responsabilité des espaces publics vacants entre les condominiums n'est que rarement revendiquée par les habitants alentours du fait de leur contrainte climatique, de leur anonymat et de leur agencement. De ce fait, ces espaces initialement destinés aux habitants voisins sont peu entretenus par ces derniers et généralement laissés à l'abandon⁶⁰.

Dans cette partie nous avons vu les principales caractéristiques de l'Ethiopie contemporaine et de sa capitale concernant les modes d'habitation majoritaires et certaines pratiques habitantes courantes dans l'optique de réfléchir par la suite, grâce à cette compréhension du contexte, aux formes que peuvent prendre les architectures et les pratiques habitantes vernaculaires, leurs limites et les acteurs concernés à Addis-Abeba.



Plan schématique de mon logement en condominium à Lideta, Addis-Abeba.

60 page 163 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.



Célébration de Meskel, fête orthodoxe sur Meskel Square.



Commerce informel de fruits et légumes, Merkato.



Troupeau au coeur de la ville peu de temps avant une fête religieuse orthodoxe.



Construction de maisons mono-familiales pour des classes aisées, Summit, périphérie est de la ville.



III) Quelle(s) architecture(s) vernaculaire(s) à Addis Abeba ?

À travers la partie suivante, nous allons réfléchir aux formes que peuvent prendre les architectures et les pratiques vernaculaires existantes à Addis-Abeba et celles potentiellement émergentes dans le futur. Pour cela, les prochaines pages rassemblent des réflexions issues des recherches présentées précédemment, d'études bibliographiques et vidéographiques, d'entretiens avec des personnes concernées par le sujet et de ma vision personnelle. N'étant pas sur place lors de ce travail de recherche, les propositions suivantes restent purement théoriques voire parfois utopiques et dans tous les cas relativement éloignées de la réalité concrète et actuelle du territoire étudié.

A) Les richesses vernaculaires existantes

1) Les pratiques habitantes

Comme présenté précédemment, l'Éthiopie est un pays dont la diversité géographique, culturelle et sociale est encore importante. De ce fait, le pays, dont la majorité de la population vit en zone rurale, se compose d'un nombre conséquent de ressources naturelles, de traditions et de savoir-faire divers. Dès lors, tous ces facteurs justifient la présence d'un patrimoine architectural vernaculaire riche et varié sur l'ensemble du territoire éthiopien. À Addis-Abeba, on ne retrouve pas cette diversité sur le plan architectural vernaculaire mais plus au sein même de la société. En effet, on peut dire que certaines pratiques existantes dans la ville peuvent être considérées comme vernaculaires, dans le sens où elles émergent des habitants du fait de leurs cultures, de leurs traditions, de leurs appropriations d'espaces, de leur adaptabilité, de leurs ressources et de leurs besoins.

Ayant été et étant toujours le pôle attractif majeur pour les populations rurales locales souhaitant s'expatrier, la capitale est aujourd'hui peuplée d'Éthiopiens originaires de toutes parts du pays. Malgré ces différences géographiques, un dénominateur commun se retrouve dans le mode de vie et la culture de beaucoup d'habitants de la ville, résidant en condominiums, en maisons individuelles ou dans les slums. Il s'agit de traditions et de pratiques souvent originaires de modes de vie initialement ruraux. On peut mentionner ici des pratiques culinaires comme la cérémonie du café, la fabrication artisanale d'épices ou la conception de l'*injera*, base de l'alimentation dans beaucoup de régions d'Éthiopie. On peut également évoquer des pratiques religieuses quotidiennes ou spécifiques, telles que des fêtes, des célébrations ou des prières, ou encore des pratiques sociales telles que les *iddirs* ou les *ekubs* qui relèvent de traditions d'épargne informelles entre petits ou grands groupes d'habitants. Tout cela fait partie de l'identité propre à Addis-Abeba et relève d'un mode de vie spécifique à sa population. En effet, bien qu'elle reste une mégalopole

importante et la capitale du pays avec un centre d'affaires développé et qu'elle abrite le siège de l'Union Africaine, Addis-Abeba est une ville récente qui s'est relativement rapidement construite et étendue mais qui a conservé une identité distincte et propre à son histoire et à sa population. L'évolution de la construction des bâtiments de la ville depuis sa création ainsi que l'histoire de ses habitants en témoignent, tout en étant un reflet des gouvernements successifs et de leurs politiques spécifiques.

D'autre part, l'appropriation habitante est une autre caractéristique de la ville et de ses habitants, aussi bien au niveau des logements en condominium ou dans les slums, de la rue ou des commerces. Dès lors, et pour des raisons précédemment mentionnées, on peut considérer ces appropriations d'espaces par une partie de la société comme des pratiques vernaculaires. À travers *_Spaces*, une série documentaire réalisée en 2012 par Felix Heisel et Bisrat Kifle en lien avec l'EiABC, différents modes d'appropriation de l'espace par des habitants sont présentés, que ce soit dans un quartier de *kebele*, dans un condominium, en périphérie ou encore dans la rue, au Merkato.

• Pratiques habitantes au sein d'une maison *kebele* :

La vidéo *Disappearing spaces - a day in Addis Ababa's informal city*¹ présente une famille vivant dans une maison *kebele*. Ce modèle d'habitat est généralement à un niveau, majoritairement fait en terre et en bois avec des toitures en tôle ondulée. Ces logements sont la propriété de l'état auquel les habitants doivent fournir un loyer mensuel pour y habiter. Le ratio habitant/surface au sol y est environ de six habitants pour 20 mètres carrés. D'autre part, la majorité de ces habitations n'ont ni accès à de l'eau potable ni à un système d'égouts. C'est pourquoi, bien que ces maisons appartiennent au gouvernement, on désigne généralement ces quartiers d'habitation comme des slums.

Dans cette vidéo, on peut voir une famille de neuf personnes dans leur quotidien au sein de leur logement. Très vite, on se rend compte que dû au manque d'espace, beaucoup d'activités de la famille ont lieu au même endroit. La cour intérieure, *gibbi*, sert d'espace de vie mais aussi de sanitaires, pour se laver, laver et étendre le linge. C'est également l'endroit où la mère de famille vend les *injeras* qu'elle a préalablement préparées dans sa cuisine. D'autre part, pour faire tourner cette entreprise familiale, les enfants ont dû renoncer à leur propre chambre pour pouvoir agrandir l'espace de travail de la mère. Désormais, toute la famille dort dans la pièce principale. Des matelas sont installés sur le sol la nuit et sont retirés pendant la journée. Les interactions sociales entre la famille

¹ *Disappearing Spaces - A day in Addis Ababa's informal city*. Felix Heisel et Bisrat Kifle. Addis-Abeba, 2012. <http://spacesmovie.com/?episode=disappearing>

et ses voisins sont également présentées. Selon Fasil Giorghis², architecte éthiopien et professeur à l'EiABC, ces échanges sont primordiaux et propres aux quartiers des *kebeles*, tout comme l'utilisation efficace de l'espace du logement³, qui pour les groupes à revenus faibles sont souvent des espaces de vie mais également des espaces de travail⁴. Finalement, malgré cette précarité notable, la famille ne souhaite pas être tirée au sort pour accéder à un appartement en condominium pour plusieurs raisons. D'abord, l'acompte à payer pour recevoir le logement est trop élevé pour leurs moyens. De plus, la mère ne pourra plus continuer son entreprise d'*injeras* au sein du condominium et la famille ne souhaite pas rompre ses liens sociaux existants avec ses voisins actuels. En effet, recréer des liens relationnels aussi forts avec ses voisins en condominium semble plus compliqué, voire impossible pour cette famille.

D'autre part, on peut noter que plusieurs points communs se retrouvent entre les habitats ruraux d'Éthiopie et les habitats urbains dans les slums d'Addis Abeba. En effet, plusieurs professeurs de l'EiABC, dans la vidéo *Originating spaces - A day in rural Ethiopia*⁵, notent des ressemblances au niveau des usages de ces habitations. C'est le cas du professeur Heyaw Terefe⁶ qui remarque des similitudes entre les *tukuls*, un habitat vernaculaire de zones rurales et les *korkoro bets*, habitat précaire en terre, bois et tôle ondulée que l'on retrouve en zones urbaines. De plus, comme l'explique le professeur Zegeye Cherenet⁷, l'abri de zone rurale, à l'instar de l'abri de zone urbaine, est généralement un espace couvert

² "We have a thing in Amharic which says "it is better to have a good neighbour than a distant relative". It means that the neighbour comes first, people help each other, they drink coffee together, when a woman is living here, when she goes to the market, she asks her neighbours to look after the children. They share whatever they have. You cannot even explain this in economic terms, with numbers and so on. It is so unmeasurable, the social interaction, the network, the relationship between the neighbours, the favors they exchange, the way they help each other. It is something that you cannot put into figures." Fasil Giorghis. *Disappearing Spaces - A day in Addis Ababa's informal city*.

³ "The space is very effectively used. It looks very disorganised but if you know the way people use the space, if you see how they have their neighbourly relations, their activities, the space in itself is continuously changing, active, dynamic kind of space." Fasil Giorghis. *Disappearing Spaces - A day in Addis Ababa's informal city*.

⁴ "The attitude among the middle income group and the lower income group, the difference is that in the lower income group, you always have to look first for a good and stable employment, source of income. And then, you want to improve your housing. If you are on an upper level, your priorities are different, you have already the employment, so you will look for a better housing. This is a very fundamental issue. Their space here is not only a living space it is also a working space, living and working go together, hand in hand." Fasil Giorghis. *Disappearing Spaces - A day in Addis Ababa's informal city*.

⁵ *Originating spaces - A day in rural Ethiopia*. Felix Heisel et Bisrat Kifle. Addis Abeba, 2012. <http://spacesmovie.com/?episode=originating>

⁶ "There is not much difference between the urban shelter model which is the simple *korkoro bet* and the rural *tukul* basically. The change is not big. But if you look at the difference between the rural shelter model and the high income houses in urban areas, of course there is a big difference." Heyaw Terefe. *Originating spaces - A day in rural Ethiopia*.

⁷ "If you refer to spatial relationships, that here you have a singular space and then many activities also happen in the outside space. It means that you don't need to reform nature in order to produce space. You can use already existing space. [...] One of the very interesting part, which I see here in the *tukuls*, you have a small definition of space which is used throughout the day, which is used with multiple layers of different activities. I am not saying it is healthy, I am not saying it is comfortable but in terms of density of uses for me, this can be transferable wonderfully." Zegeye Cherenet. *Originating spaces - A day in rural Ethiopia*.

de petite superficie où beaucoup d'usages se superposent et se succèdent tout au long de la journée. De nombreuses autres activités ont également lieu à l'extérieur du logement, dans la cour de celui-ci ou autour de la propriété, de façon similaire à ce qui a précédemment été décrit. En outre, une grande majorité des familles en zone rurale construisent leur propre logement, comme cela peut également être le cas pour certaines habitations dans les slums. Dès lors, ces différentes similitudes peuvent partiellement être liées au phénomène de ruralisation des espaces urbains, comme l'expliquent les professeurs Heyaw Terefe⁸ et Elias Yitbarek⁹. D'autre part, le phénomène inverse, d'urbanisation de zones rurales existe également. De ce fait, on peut dire que les pratiques des habitants résidant en ville et notamment à Addis-Abeba ont des effets sur cette dernière et réciproquement.

• **Cas des *chereka bets*, maisons au clair de lune :**

Par ailleurs, les *chereka bets*, qui signifient littéralement maisons au clair de lune, sont des *korkoro bets* construits de manière informelle par leurs propres habitants. Bien que leur aspect soit souvent le même que celui des maisons *kebeles*, leur construction n'est pas autorisée par l'administration de la ville et est de ce fait illégale. Pourtant, la conception de ces habitations est souvent le seul moyen de se loger pour des familles ne pouvant pas payer de loyer en *kebeles* ou en condominiums par exemple. La vidéo *Materializing Spaces - A night in Addis Ababa's periphery*¹⁰ présente le cas de figure d'un homme en train de construire son habitation en une seule nuit pour éviter l'intervention d'officiers de police. Il vivait initialement en zone rurale et est arrivé à Addis-Abeba il y a quinze ans. Depuis, il a enchaîné des emplois journaliers jusqu'à devenir charpentier, ce qui lui permet désormais d'avoir de meilleurs revenus et d'acheter un terrain à un fermier en périphérie de la ville. Cette acquisition, beaucoup moins chère que l'achat d'un terrain appartenant à la municipalité, ne lui permet pas de construire son habitation légalement en obtenant un permis de construire. Il ne peut donc pas bénéficier d'un raccord à l'électricité et à l'eau courante et devra se raccorder au système électrique de ses voisins et aller chercher de l'eau dans une fontaine publique. Néanmoins, c'est son seul moyen d'améliorer son niveau de vie. En effet, il espère que son logement puisse être légalisé, ce qui est régulièrement arrivé

8 "What is called ruralization of urban areas or urban centers. On the other hand there is what is called urbanization of rural areas and rural centers. When people come from rural areas to urban areas, they bring their way of life to urban areas." Heyaw Terefe. *Originating spaces - A day in rural Ethiopia*.

9 "There is famous saying as you know "Once we built our cities, we shaped our buildings and then the buildings shaped us back." People in the rural areas, they have their own way of doing. So when you put them in apartments or in an urban city, they will obviously bring their way of doing, the rural way of doing in the city. But at the same time the city, or the urban spaces, they will also shape the way of life of those people who moved to urban areas." Elias Yitbarek. *Originating spaces - A day in rural Ethiopia*.

10 *Materializing Spaces - A night in Addis Ababa's periphery*. Felix Heisel et Bisrat Kifle. Addis Abeba, 2012. <http://spacesmovie.com/?episode=materializing>

dans les dernières décennies. Comme l'explique le professeur Elias Yitbarek¹¹, ces habitats peuvent être améliorés au cours du temps grâce à l'obtention d'un statut administratif légal, c'est pourquoi ces populations informelles se nomment elles-mêmes "*Slums of hope*".

Pour la construction, l'homme ne peut pas se permettre d'engager des travailleurs c'est pourquoi il a fait appel à ses proches pour l'aider. Selon le professeur Zegeye Cherenet¹², cette cohésion et cette solidarité liée au capital social de chaque habitant sont primordiales pour des personnes à faibles revenus. Pour ce qui est des matériaux de construction, la grande majorité est issue du réemploi ou est produite localement. La tôle ondulée utilisée pour la toiture provient de maisons ultérieurement démolies et le bois de structure avait déjà été utilisé auparavant. L'utilisation de matériaux de réemploi est à la fois une technique pour duper les officiers municipaux : à la fin de la construction la maison doit avoir l'air existante voire vieille, mais représente également un enjeu d'accessibilité selon Fasil Giorgis¹³. Il ajoute que cette capacité d'adaptation et ces savoir-faire constructifs peuvent avoir un réel potentiel s'ils sont encouragés, par le biais d'une assistance technique ou d'une formation professionnelle par exemple. Selon lui, la pénurie d'habitations accessibles aux personnes aux revenus les plus faibles ne peut plus être ignorée. Néanmoins, la problématique des *chereka bets* reste très délicate. Selon Elias Yitbarek¹⁴, si ces situations sont régularisées, les prochaines générations d'habitants informels tout comme des spéculateurs potentiels seront encouragés à continuer ce modèle de peuplement.

Comme beaucoup de ces habitations, la *chereka bet* présentée se situe à la périphérie d'Addis-Abeba, dans une zone encore majoritairement rurale mais qui tend à très vite s'urbaniser et se rattacher à la capitale. Selon l'habitant interviewé, si la construction est terminée avant le lever du jour elle aura très peu de chances d'être démolie sur ordre de la municipalité par la suite. En effet, selon la vidéo, certains experts estiment qu'en 2012 plus de 30% des maisons construites à Addis-Abeba étaient informelles.

11 "Squatter settlements have a chance to be improved. They call themselves "Slums of hope". Elias Yitbarek. *Materializing Spaces - A night in Addis Ababa's periphery*.

12 "You use your capitals, your social capital, friends, neighbours, relatives, they have got to come together and have a solid solidarity to make it happen in order to help somebody's survival in the city. It is related to the deep need of humanity and it is also related with the sense of communality." Zegeye Cherenet. *Materializing Spaces - A night in Addis Ababa's periphery*.

13 "The wood is local. Thatch and clay are local, they are prepared here. The corrugated iron sheet, probably was used somewhere else and been reused again. Some of the nails, I am sure, is something that has been already used. It is a very clever way of recycling materials. And the most important issue here is of course affordability. [...]" "What we learn from this experience is that people are able, given some kind of training, some kind of technical assistance, to build. This potential, this strong will of people to build houses into the formal sector and so on. If we ignore the problem of housing, the need for shelter, this will continue." Fasil Giorgis. *Materializing Spaces - A night in Addis Ababa's periphery*.

14 "This is a very sticky issue, the issue of how to handle squatter settlements. Because on the one hand, if you regularize it, the next generation of squatters will be encouraged to continue and speculators will be encouraged to continue." Elias Yitbarek. *Materializing Spaces - A night in Addis Ababa's periphery*.

- Appropriations habitantes au sein d'un condominium :

Dans la vidéo *Emerging Spaces - A day in Addis Ababa condominiums*¹⁵, on peut voir un exemple d'appropriations habitantes à plusieurs échelles au sein d'un condominium en R+2. On y voit d'abord la situation d'une famille, un couple et deux enfants, arrivés dans leur logement en 2006, et qui auparavant habitaient dans une maison *kebele*. Pour eux, ce déménagement représente une chance car ils n'ont plus de loyer mensuel à payer, qui par ailleurs devenait de plus en plus cher, ce qui leur permet d'économiser pour rembourser l'hypothèque de leur nouvelle propriété tout en se projetant dans l'avenir. Au fur et à mesure et grâce aux économies du foyer, la famille a apporté des modifications successives à son habitation : fermeture du balcon pour y déplacer la cuisine, agrandissement de la pièce de vie et partitionnement de deux chambres séparées dans un logement où il n'y en avait initialement qu'une. Selon le père de famille, aucune des unités de son condominium n'a encore l'aménagement spatial d'origine.

L'appropriation habitante a également lieu dans les espaces communs tels que dans les escaliers ou dans les cours intérieures. Ici, les femmes y préparent des épices ou étendent leur linge, les enfants jouent au foot ou à la corde à sauter, et les *iddirs*, pour les hommes comme pour les femmes, y sont organisés. En effet, tous les habitants de ce quartier vivaient initialement à proximité du nouveau condominium, principalement dans des maisons *kebeles* et essaient aujourd'hui d'avoir la même vie sociale qu'auparavant. Néanmoins, plusieurs personnes affirment que certains aspects de leur vie précédente leur manquent, notamment les liens sociaux très forts qui existaient entre voisins dans ces quartiers d'habitations. Les emménagements des habitants au sein de la résidence présentée dans la vidéo ont tous été possibles car ces derniers ont réussi à garder leur emploi, situé à proximité. Cette opportunité n'est pas toujours possible du fait du système de loterie mis en place pour l'accession aux logements. En effet, cette sélection aléatoire force parfois des familles à s'éloigner de leur quartier d'origine, les obligeant à quitter leur groupe social, voire leur emploi et à changer leurs enfants d'école. Selon Fasil Giorghis le système de loterie, tel qu'il est actuellement mis en place, a tendance à trop simplifier les démarches administratives car il prend uniquement en compte l'accession à un logement par une famille, sans considérer les facteurs pratiques concomitants¹⁶.

¹⁵ *Emerging Spaces - A day in Addis Ababa condominiums*. Felix Heisel et Bisrat Kifle. Addis Abeba, 2012. <http://spacesmovie.com/?episode=emerging>

¹⁶ "I think the lottery system for me, even if I am not an expert, is oversimplifying things. It only takes the aspect of getting a house for a family, nothing more." Fasil Giorghis. *Emerging Spaces - A day in Addis Ababa condominiums*.

- Le Merkato, la culture du réemploi :

Dans un second temps, des pratiques vernaculaires existantes au sein de la ville, mais différentes de celles associées à l'habitat, peuvent également être mentionnées. Il s'agit par exemple des processus de recyclage et de réemploi présents aux quatre coins de la ville et dont le noyau est le Merkato, le marché principal d'Addis-Abeba. Comme dit précédemment, le recyclage de matériaux et d'objets est souvent pratiqué par des foyers à faibles revenus principalement pour des raisons économiques plutôt que pour des engagements environnementaux. En outre, cette pratique est aussi une source importante de revenus pour de nombreux citoyens et permet, dans une certaine mesure, le nettoyage de la capitale.

La vidéo *Recycling Spaces : a day in Addis Ababa's Merkato*¹⁷ retrace le parcours quotidien de plusieurs *kuré yalews*, des collecteurs qui traversent la capitale à la recherche d'objets usés ou hors d'usage qu'ils rachètent à des particuliers. Selon le documentaire, des experts estiment à environ 5000 le nombre de *kuré yalews* travaillant dans les rues d'Addis-Abeba en 2012. Après leur collecte quotidienne d'objets ou de pièces détachées, ces travailleurs se rendent à Minalesh Terra, une des zones du Merkato pour revendre leurs marchandises à des commerçants installés sur le marché. Le processus d'achat, de transformation et de revente a lieu en moyenne cinq à six fois avant le recyclage complet et la vente définitive de l'objet final. En moyenne, environ dix à vingt personnes sont impliquées dans les activités de collecte, de recyclage et de revente de chaque article collecté par un *kuré yalew*.

Selon plusieurs commerçants de la zone, Minalesh Terra était à l'origine une décharge ou des ventes s'organisaient à même le sol, à l'époque d'Haile Selassie. L'endroit est par la suite devenu une zone de délinquance et de vol, mais aujourd'hui, grâce aux opportunités d'emplois développées par le gouvernement, l'endroit est plus sûr et fructueux. Ici, la majorité des travailleurs sont originaires de zones rurales et sont arrivés pour se former et travailler. Le lieu est également fréquenté par de nombreux touristes et est presque devenu un des sites incontournables d'Éthiopie. Selon Zegeye Cherenet¹⁸, le Merkato est à la fois un centre de formation, un centre de recyclage, un marché et, dans tous

¹⁷ *Recycling Spaces : a day in Addis Ababa's Merkato*. Felix Heisel et Bisrat Kifle. Addis Abeba, 2012. <http://spacesmovie.com/?episode=recycling>

¹⁸ "More importantly, this is a training center. Ruralites are coming and get the basic skills on how to become urbanites. So this is also a formation center in a way.[...]This is a recycling center where whatever we throw around our households are getting transformed here into something useful. These people are great artists. They can see in these piles of waste something useful. This is a work of art.[...]This has to be the center point, the root, for any other development of the city is projecting itself for. You see a delivery and you see a production process and also a market. So one has to learn from here. If you miss this chance to learn from and also to really work with it, then you really miss the DNA of this place." Zegeye Cherenet. *Recycling Spaces : a day in Addis Ababa's Merkato*.

les cas, un espace clé dont la compréhension est primordiale pour le développement de la ville. En effet, comme l'explique Fasil Giorghis¹⁹, ce lieu est nécessaire pour de nombreux consommateurs ayant besoin d'objets à des prix très abordables et qui ne pourraient pas acheter des produits importés ou fabriqués en usine. Pour lui, le Merkato est une industrie artisanale indispensable qui donne une seconde vie aux matériaux et aux objets et dont l'économie y est très dynamique et interconnectée. De plus, il ajoute que ce lieu est également bénéfique pour toutes les personnes qui y travaillent, puisque leurs activités leur ont permis de s'intégrer à la société en se rendant utiles. Néanmoins, la municipalité a prévu de détruire les nombreuses échoppes de Minalesh Terra pour y construire des immeubles de centres commerciaux à la place. Dès lors, cette décision inquiète les travailleurs concernés car l'équilibre du quartier est menacé : beaucoup de gens ont des emplois dans la zone qui ne seront pas forcément conservés après le redéveloppement du quartier. De ce fait, les retours de la délinquance et de vols sont également envisageables.

Toutes les pratiques vernaculaires existantes mentionnées ci-dessus semblent inhérentes à une grande partie de la population d'Addis-Abeba. De ce fait, elles pourraient être motrices pour un développement potentiel de projets d'architecture au sein de la ville. Des recherches théoriques et construites, notamment engendrées à l'EiABC, semblent aller dans ce sens. D'autre part, les dirigeants politiques municipaux et nationaux semblent avoir pris conscience de leur responsabilité complexe face aux problématiques urgentes de production de logements et de redéveloppement urbain dans la capitale.

¹⁹ "They are recycling things, they are giving them a new life. This will keep us better prepared for the future. Productivity in the city. There are a lot of low-income people who also need these things for a very affordable price. Imagine if we had to import or do these things only in a factory level. The factory will continue, technology will continue, but this should also continue. This is a cottage industry, this is a very dynamic and inter-woven economy. [...] This is where they learned the weight of the city, they learned a profession and then they become a productive part of the society. So it is not only the goods that have been recycled, people also get transformed. From an unskilled rural migrant to the city into somebody who is a useful productive part of the society. The people who bring this here and also work on them. They add value to the items that are already thrown. They are giving a new life to a product that is actually out of use. And they make it into something useful. I would say, one of the most important and vibrant part of Addis Ababa." Fasil Giorghis. *Recycling Spaces : a day in Addis Ababa's Merkato*.



Habitation rurale auto-construite, en bois, terre, tôle ondulée et chaume. Lalibela.



Quartier de maisons kebeles, des korkoro bets faits de tôle ondulée, de bois et de terre. Addis-Abeba.



Gibbi, cour intérieure de maisons kebele. Harar.



Appropriations habitantes au sein d'une cour entre des condominiums. Addis-Abeba. Photo issue du documentaire *_Spaces_*.



Mobiliers pour la cérémonie du café. Lalibela.



Stockage d'objets recyclés sur les toits d'échoppes au Merkato. Addis-Abeba.

2) Les autres acteurs du vernaculaire

• L'EiABC, ses partenaires et la place laissée à l'expérimentation :

The *Ethiopian Institute of Architecture, Building Construction and City Development* (EiABC), fondé en 2009 par le gouvernement éthiopien, a ouvert de nombreuses portes pour la recherche et l'expérimentation dans le domaine de la construction et de l'architecture en Ethiopie. On peut mentionner la création en 2015 du laboratoire de recherches *Emerging City Lab - Addis Ababa*²⁰ (ECL-AA), la disponibilité de nombreux espaces pour l'expérimentation au sein du campus ainsi que différents partenariats et échanges avec d'autres écoles d'architecture à l'international. Cet institut peut être considéré comme un acteur moteur pour l'innovation architecturale au sein de la ville d'Addis-Abeba voire plus largement au sein du pays. Dès lors, on y retrouve de nombreux professeurs et chercheurs qui s'intéressent au contexte urbain actuel, comme ceux précédemment cités par exemple ou encore Anteneh Tesfaye Tola ou Helawi Sewnet avec qui j'ai pu m'entretenir. De plus, au cours des dernières années, l'EiABC a développé plusieurs prototypes de logements à échelle 1, utilisant des matériaux et des techniques de construction alternatifs et adaptés au contexte. On peut citer entre autre les prototypes SUDU²¹ (*Sustainable Urban Dwelling Unit*) et SECU²² (*Sustainable Emerging Cities Unit*) présentés ci-dessous.

Le projet d'unité d'habitation SUDU a été élaboré en 2010 par des étudiants et des chercheurs sur le site du campus de l'EiABC en partenariat avec l'ETH de Zurich. L'idée initiale du projet était d'encourager à travers cette construction les politiques, urbanistes et architectes à proposer de nouvelles façons de construire la ville en repensant aux méthodes de construction traditionnelles et aux besoins locaux actuels. D'autre part, le sol d'Ethiopie est riche en particules d'argile, ce qui signifie que presque tout le sol excavé à Addis-Abeba est un matériau de construction potentiel. De ce fait, le premier niveau du bâtiment SUDU a été réalisé en terre crue. Une technique de voûte en tuiles, dite voûte catalane, a été utilisée pour le premier plafond. Le deuxième étage a été construit en briques de terre cuite réalisées sur place par une main-d'oeuvre locale. La technique de voûte a également été utilisée pour le toit mais avec de plus grosses briques de terre cuite recouvertes d'un mortier imperméable élaboré à partir de jus de cactus de figue de Barbarie, de sel, de chaux et de sol argileux. Cette technique ancestrale est réapparue en Ethiopie en 2008 grâce à une artiste locale l'ayant popularisée dans un village près de Dire-Dawa après l'avoir préalablement apprise au Mexique. Par la suite, cette artiste a découvert

²⁰ Emerging City Lab - Addis Ababa. EiABC. Consulté le 24 juin 2020. <http://eiabc.edu.et/index.php/research/ecl-lab>

²¹ SUDU Project. EiABC. Consulté le 23 juin 2020. <http://www.eiabc.edu.et/index.php/research/sudu-project>

²² SECU Project. EiABC. Consulté le 23 juin 2020. <http://eiabc.edu.et/index.php/research/secu-project>

des preuves historiques au sujet de l'existence de cette pratique en Ethiopie dans le passé. D'une manière générale, le projet SUDU a symbolisé une première étape pour rechercher, ré-appliquer et repenser des techniques de construction vernaculaire spécifiques au contexte éthiopien au sein de l'EiABC.

Le bâtiment expérimental SECU est un prototype à deux étages de logement construit sur le campus en 2012 en partenariat avec l'Université du Bauhaus de Weimar et l'ETH de Zurich/Singapour. La construction a été réalisée en trois mois par des étudiants de l'EiABC et des professeurs du département de Construction de l'institut. L'idée initiale du projet de recherche était de proposer des matériaux et des techniques de construction innovants et abordables pour la production de logements. C'est pourquoi tout le prototype a été structurellement construit à partir de panneaux de paille compressée produits par une société allemande StrawTec²³, installée au Rwanda depuis 2015. La paille est principalement considérée comme un déchet agricole en Ethiopie et est souvent brûlée dans les champs après la saison des récoltes. De ce fait, ce matériau a été oublié dans l'industrie de la construction moderne bien qu'il soit utilisé pour la construction de plusieurs architectures vernaculaires éthiopiennes telles que pour les habitations dans la région Amhara ou dans la zone Macha Oromo par exemple.

En outre, une autre recherche pour la colle la plus appropriée pour les connexions entre les panneaux de paille a été menée. Il s'est avéré qu'une colle à base de chaux hydratée et de caséine, poudre utilisée dans la fabrication artisanale de fromage, a été la plus adaptée. En effet, elle est utilisée en Ethiopie depuis des siècles et est naturelle et durable. D'autre part, la conception de SECU a été influencée par les propriétés des matériaux utilisés ainsi que par les pratiques culturelles et sociales inhérentes à l'Ethiopie. De ce fait, le prototype se compose à la fois d'espaces extérieurs ouverts, couverts et semi-privés pour les activités économiques des habitants ainsi que d'espaces privés fermés, également utilisés comme éléments structurels de base. De plus, cette disposition peut aussi permettre l'appropriation des espaces par les futurs habitants via des possibles extensions ou améliorations selon leurs besoins.

• Les politiques publiques :

Par ailleurs, les dirigeants politiques municipaux et nationaux jouent également un rôle primordial et complexe dans la construction et la reconstruction de la capitale. En réponse au besoin toujours croissant de nouveaux logements et aux problématiques urbaines auxquels fait face Addis-Abeba, il semble nécessaire que les décideurs politiques et les professionnels de la construction, praticiens et chercheurs, travaillent ensemble

²³ StrawTec. Consulté le 24 juin 2020. <https://www.strawtec.com/>

à l'aménagement d'un territoire plus adapté et résilient. Ci-dessous un exemple de collaboration et de réflexions communes entre politiques et professionnels du territoire est présenté.

En 2014, le Bureau de Construction de l'Administration de la Ville d'Addis-Abeba (AACACB) a commissionné l'EiABC pour travailler sur la question d'habitations temporaires pour des familles délogées de leurs logements initiaux et dans l'attente de leur unité d'habitation dans un condominium en cours de construction au sein de leur quartier. L'objectif principal de ce projet était de minimiser la distance de relocalisation des familles dans le but de maintenir les relations socio-économiques existantes après le redéveloppement de tous les quartiers concernés. Les terrains disponibles pour l'implantation des unités d'habitations du projet seraient en centre ville pour permettre aux futurs habitants d'être proches de services et d'infrastructures existants et de maintenir leurs relations sociales. La municipalité avait l'intention de commencer la construction des unités temporaires d'habitation dans un délai d'un mois, dans le but d'accueillir 5.000 familles la première année et un total de 20.000 familles en quatre ans.

L'EiABC accepta la réalisation de ce projet en partenariat avec l'ETH de Zurich, avec qui plusieurs programmes de recherches et d'expérimentation avaient déjà été entrepris par le passé. Dès lors, des étudiants des deux universités ont intégré la commande dans le cadre de leurs projets de fin d'étude ou au sein de studios de master. L'objectif commun était de maximiser la densité des quartiers construits tout en les rendant socialement fonctionnels. Les travaux se sont concentrés sur l'établissement d'une configuration architecturale et spatiale spécifique aux contextes culturel, social, économique et climatique uniques d'Addis-Abeba et de sa population diversifiée. Finalement, les travaux ont été présentés à la municipalité qui a donné des retours positifs. Néanmoins, la mise en œuvre prévue du projet via des prototypes à échelle 1 a soudainement pris fin pour des raisons inconnues. Bien que le projet ne se soit pas réalisé, les travaux menés ont été conservés et présentés dans un ouvrage commun, pouvant potentiellement être utilisés dans l'avenir²⁴.

Cet exemple montre bien qu'une connexion solide entre les différents acteurs du territoire est primordiale pour la réalisation de projets d'architecture allant au-delà de l'expérimentation. Dès lors, des limites à une production de nouvelles architectures vernaculaires, adaptées, résilientes et propres aux besoins de ses habitants existent, qu'elles soient politiques, économiques ou territoriales.

²⁴ pages 4 à 7 : HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.



Bâtiment expérimental SUDU sur le campus de l'EiABC. Photo de ETH Zurich.



Bâtiment expérimental SECU sur le campus de l'EiABC. Photo de DesignBoom.

B) Les limites vernaculaires

Comme mentionné plus tôt, l’Ethiopie a pour ambition de s’élever au rang de pays aux revenus moyens dès 2025²⁵. Pourtant, encore de nombreux d’Ethiopiens vivent avec très peu de revenus et beaucoup sont mal logés. Dans le contexte d’Addis-Abeba, la priorité pour les décideurs politiques concernés par ce sujet semble être la construction et l’accession à des logements dignes et à des infrastructures fiables pour le plus grand nombre d’habitants possible. Ainsi, comment la production architecturale de la ville peut-elle répondre simultanément aux défis de la pauvreté, du mal-logement, du développement économique et d’une forte croissance démographique ?

• Les limites des condominiums et des réflexions sur le rôle de l’architecte :

La construction massive de condominiums a semblé et semble toujours être la solution la plus adéquate pour la municipalité. De ce fait, l’accession à une unité d’habitation dans un condominium est souvent la seule opportunité de logement et de développement possible pour une majorité de foyers aux revenus moyens et faibles. Néanmoins, un certain nombre de chercheurs et d’habitants ne sont pas favorables à ce programme d’habitations de masse et ce, pour diverses raisons qui ont été précédemment présentées. En effet, plusieurs déficiences inhérentes aux condominiums existent, à la fois pour les habitants mais également à l’échelle de la ville. En somme, on peut mentionner la difficulté d’acquisition, d’appropriation et d’intégration socio-économique pour les résidents, l’étalement urbain exponentiel et le manque de considération du contexte territorial lors du développement des quartiers de condominiums à l’échelle de la ville. D’autre part, il semblerait que le système de condominiums ne soit pas suffisant face à la demande de logements grandissante due à la croissance démographique constante d’Addis-Abeba²⁶. En effet, en 2018, il a été estimé qu’un million d’habitants attendaient encore la livraison de leur habitation, souvent retardée, voire parfois arrêtée suite à des problèmes budgétaires²⁷ tandis que de nombreux quartiers informels continuaient de se construire en périphérie ou sur des terrains vacants²⁸.

Dès lors, il semble nécessaire et urgent d’explorer de nouvelles solutions typologiques dans l’offre de logements. Selon Berhanu Gebrewold²⁹, professeur à l’EiABC, de nouveaux programmes et de nouveaux standards d’habitation doivent être

²⁵ pages 24 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

²⁶ page 110 : ibid.

²⁷ page 6 : HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.

²⁸ page 110 : cf note 26.

²⁹ pages 182-183 : HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.

définis en accord avec le contexte éthiopien. Par exemple, les activités économiques au sein du domicile pour les foyers à faibles revenus tout comme le mobilier spécifique à la culture éthiopienne doivent être considérés, voire servir de normes, lors de la conception de bâtiments d'habitations. De plus, les petites unités de condominiums, principalement habitées par des foyers à faibles revenus, ne peuvent pas être une version miniature des unités plus spacieuses et doivent s'adapter aux modes de vie de ces foyers. En effet, les appropriations spatiales varient en fonction du niveau de revenus des ménages qui parfois remodelent radicalement leur logement pour s'adapter à leur mode de vie. De ce fait, ces appropriations sont souvent un rappel pour les architectes que les besoins spécifiques des habitants ainsi que leurs traditions culturelles et sociales ont généralement le "dernier mot" face aux plans initiaux qu'ils avaient dessinés³⁰. D'autre part, selon Fasil Giorghis³¹, le plan parfait n'existe pas, et donner la possibilité aux futurs acquéreurs d'établir des modifications dans leur logement est très souvent quelque chose que les concepteurs ne prévoient pas.

Dans le contexte de la production de condominiums à Addis-Abeba, les architectes et constructeurs sont-ils légitimes de concevoir seuls un projet d'habitations pour des foyers qu'ils ne connaissent pas ? Le modèle de conception encore utilisé aujourd'hui est-il réellement en adéquation avec la demande et les besoins des habitants concernés ? Il semblerait que le rôle de l'architecte dans cette situation soit à redéfinir. En outre, des connaissances et des considérations plus approfondies du contexte territorial et socio-économique semblent être nécessaires pour une meilleure intégration des condominiums dans l'existant, dans les prochaines années.

• Manque de prise en compte de l'informalité :

D'autre part, une meilleure considération de la présence de l'informalité au sein de la société éthiopienne par les décideurs officiels semble également être nécessaire pour un développement plus cohérent de la capitale. Aujourd'hui, que cela soit les quartiers d'habitations rasés pour un redéveloppement de la zone, les *chereka bets* parfois détruits, ou les vendeurs de rue délocalisés, l'informel sous toutes ses formes tend à être effacé au sein de la ville. Pourtant l'informalité, dans le sens général du terme, fait partie du quotidien d'une grande partie de la population d'Addis-Abeba. Dès lors, sa considération complète par les politiques municipaux, voire nationaux, semble essentielle, notamment pour les questions de logements et de redéveloppement de quartiers d'habitations.

30 page 184 : *ibid.*

31 "This tells you that the architect never draws a perfect plan - there is no such thing as a perfect plan. People will adapt space to their needs. Yet, the possibility to allow the tenant to make a change is something we architects hardly ever think about." Fasil Giorghis, page 181 : *ibid.*

En effet, l'étude de l'informalité au sein de la ville peut apporter des connaissances sur les pratiques sociales, culturelles et traditionnelles influant sur la création d'espaces et leurs appropriations. De par sa nature d'auto-construction, malgré les restrictions imposées par des conditions extérieures, l'architecture informelle reflète les besoins spatiaux de la vie quotidienne de manière spontanée. Par exemple, dans les quartiers informels d'Addis-Abeba, le contexte socio-culturel a conduit au développement d'une hiérarchie progressive des espaces intérieurs et extérieurs allant de la chambre très privée au *gibbi*, une cour semi-privée à des fins familiales et économiques, et un quartier *sefer*, semi-public, composé de voies d'accès menant à la voie publique, le tout dans une mixité fonctionnelle très hétérogène³². Dès lors, certains experts affirment que des réflexions autour de l'informel par la municipalité pourraient permettre de développer de meilleures solutions de développement urbain, résilientes, adaptées à un plus grand nombre et au contexte local. Cette attitude permettrait une approche plus pragmatique, basée sur des observations quotidiennes et des connaissances contextuelles³³. Néanmoins, les formes de mutations possibles de l'informalité, autres que son éradication complète, restent à définir. Légalisation intégrale ou partielle, revalorisation, transition progressive vers une forme de formalité, ... ?

• Limitation du choix de matériaux de construction :

Une autre limite à la production d'architectures vernaculaires à Addis-Abeba est la diversité très restreinte de matériaux de construction disponibles sur le marché et autorisés par les plans directeurs de la ville. Il est maintenant compliqué voire impossible d'obtenir une autorisation pour construire en bambou, en terre, en paille ou en bois à Addis-Abeba. Le béton est devenu la norme pour les constructions de plusieurs étages, d'habitations ou de programmes mixtes. En effet, à travers les documents officiels qui constituent le Code de la Construction d'Éthiopie³⁴, une liste de matériaux de construction autorisés a été établie. De ce fait, les permis de construire ne sont pas délivrés en fonction des caractéristiques structurelles et mécaniques des matériaux par rapport à un site d'implantation mais en fonction de la liste précédemment évoquée et où les «matériaux alternatifs» ne sont pas inclus. Dès lors, on peut dire que ce système limite la production architecturale éthiopienne à plusieurs niveaux. D'une part, il n'est pas assez flexible pour inclure de nouvelles innovations architecturales, comme les prototypes précédemment évoqués, et d'autre part, oblige les architectes éthiopiens à construire principalement

32 page 75 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories - Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

33 page 196 : *ibid.*

34 page 172 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories - Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016.

en utilisant des systèmes constructifs poteaux/poutres ou avec des parpaings de béton³⁵ (HCB). Dès lors, même si des innovations technologiques sont réalisées dans un contexte académique, l'obtention d'un permis de construire pour ce type de construction semble très compliquée³⁶.

• **Manque d'infrastructures urbaines et conséquences de la Dubaization :**

Par ailleurs, en parallèle de la construction de logements, la ville d'Addis-Abeba tente de développer de manière efficace et durable des infrastructures et des services pour sa population grandissante. Néanmoins, il a été montré³⁷ que les infrastructures relatives à l'eau courante, au traitement des eaux usées et des eaux pluviales, à l'électricité, à la gestion des déchets et au transport sont défectueux voire largement insuffisants face aux besoins de la population de la capitale. De ce fait, tout ce retard peut être un frein au développement de la ville et reste une priorité majeure pour la municipalité.

Pourtant, à l'heure actuelle, le centre d'Addis-Abeba est au cœur d'un développement d'un modèle urbain rappelant le phénomène de Dubaization et pouvant mener, dans un futur proche, à des conséquences irréversibles à la fois sur sa forme urbaine mais également pour une grande partie de sa population. En effet, via ce système, certaines formes économiques, via des investisseurs étrangers, sont encouragées à s'implanter, entraînant à long terme, une division radicale de la capitale dont certains effets sont déjà visibles. On peut entre autre mentionner la création d'îles urbaines, de gated communities, et une marginalisation accentuée des plus pauvres³⁸. De ce fait, le développement économique via des investisseurs étrangers privés peut-il être moteur d'une ville durable et soutenable pour le plus grand nombre, dans le contexte actuel de la capitale ?

Finalement, Addis-Abeba fait face à de nombreuses problématiques concernant son développement économique, social et territorial. Son avenir entraîne beaucoup d'interrogations aux enjeux importants. Dès lors, la pertinence du développement d'architectures vernaculaires au sein de la capitale est à questionner. Néanmoins, aborder ce sujet permet également de réfléchir à des enjeux essentiels pour le développement soutenable et résilient de cette mégalopole.

³⁵ page 174 : ibid.

³⁶ page 175 : ibid.

³⁷ page 177 : HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhäuser, 2016.

³⁸ page 151 : ANGELIL, Mark et HEBEL, Dirk. *Cities of Change: Addis Ababa, Transformation strategies for urban territories in the 21st century*. Basel: Birkhäuser, 2016, 249 pages.

En somme, quelques interrogations peuvent être mentionnées. Comment l'urbanisme de la ville va-t-il évoluer ? Comment l'expansion urbaine va-t-elle être contrôlée ? Quelles seront les conséquences du redéveloppement urbain engendré dans les quartiers *sefers* typiques, pour les populations concernées et pour le tissu urbain ? Comment densifier la ville sur elle-même ? Quelle sera la place de l'informalité dans la capitale ? Une réflexion et un dialogue communs sont-ils possibles entre les différents acteurs concernés ?

C) Perspectives

1) Retours extérieurs

Comme je n'étais pas à Addis-Abeba pendant cet exercice de mémoire, je n'ai pas pu directement rencontrer des gens sur place ou observer précisément un territoire donné durant mes recherches. Néanmoins, j'ai eu la chance de m'entretenir avec des personnes connaissant bien Addis-Abeba et ayant chacun leur avis critique, parfois divergents les uns des autres, sur l'évolution de cette ville. Ces entretiens, un en français et deux en anglais, se sont tous déroulés par vidéo du fait de la crise sanitaire et de la distance nous séparant. Ils sont intégralement retranscrits en annexe. Les pages suivantes rapportent les points importants de chaque discussion, de façon successive.

- **Ce qui ressort de l'entretien avec Pierre David :**

Pierre David est un architecte français et enseignant de projet à l'ENSA Paris Malaquais. Depuis octobre 2017, il organise chaque année un échange entre ses élèves d'option de projet de master et des étudiants de quatrième année d'architecture de l'EiABC pour réfléchir de façon commune à un projet d'architecture avec tous les élèves. Lors de notre entretien vidéo, il est revenu sur ses expériences passées lors de ces échanges et m'a fait part de son point de vue quant au futur d'Addis-Abeba et à la place potentielle du vernaculaire dans cet avenir.

Dans un premier temps, il m'a partagé son avis sur le concept de vernaculaire au sens large. Selon lui, aujourd'hui une architecture vernaculaire doit être localisée pour être définie et implique nécessairement des acteurs issus de cette culture vernaculaire pour sa production. Cette pratique pourrait dès lors s'apparenter à des projets incluant la participation habitante, comme ceux que réalise Patrick Bouchain en France lorsqu'il "*crée les conditions du dessin*" in situ. D'après lui, un réel savoir-faire d'organisation et d'orchestration est nécessaire pour la mise en oeuvre de cette pratique. Or, cette compétence n'est pas forcément du recours de l'architecte. Dès lors, comment est-il possible de se l'approprier ?

Selon lui, dans le contexte d'Addis-Abeba, le vernaculaire, considéré à la fois comme architecture et comme mode de vie, se retrouverait principalement dans les slums de la ville. Cette pratique serait reliée à la fois à la tradition mais aussi à une capacité de s'adapter à de nouvelles conditions urbaines, du fait de l'exode rural des habitants des slums ou de celui de leurs ancêtres. C'est pourquoi, toute ressource à proximité est potentiellement utilisable même si elle ne s'apparente pas à des matériaux traditionnels de l'architecture vernaculaire ancestrale éthiopienne. Ici, Pierre David prend l'exemple du Merkato où de l'acier comme des pneumatiques sont des ressources disponibles parmi

d'autres. En outre, le rôle de l'architecte serait uniquement de créer les conditions pour faire émerger le vernaculaire sans pour autant se substituer aux habitants. Dès lors, le vernaculaire se ferait en plusieurs temps, *"on doit être vernaculaire à chaque étape"*. Cela reviendrait à dire que ce processus est un laboratoire in situ en temps réel, qui de ce fait, ne se projette pas.

Se pose néanmoins la question de la pertinence de la mise en place de nouvelles pratiques vernaculaires dans cette ville. En effet, d'après ses expériences, beaucoup d'habitants semblent avoir volontairement oublié leurs origines rurales et ne souhaitent pas retourner là d'où viennent leurs ancêtres. D'autant plus que, contrairement au reste de l'Éthiopie, Addis-Abeba regroupe des habitants de toutes les régions du pays et de ce fait, les générations les plus jeunes ont des origines mixtes de divers endroits d'Éthiopie : *"Tout le monde vient de partout"*. D'autre part, il semblerait que l'architecture vernaculaire éthiopienne traditionnelle ne soit que très peu prise en compte dans l'enseignement local de l'architecture et que beaucoup d'étudiants comme de professeurs n'y prêtent que peu d'intérêt. C'est pourquoi, si l'on souhaite engendrer un processus de conception d'une architecture vernaculaire à Addis-Abeba, une démarche de résilience est à opérer auprès des savants éthiopiens en premier lieu. À cela s'ajoute la difficulté de trouver un terrain adéquat dans la ville car il existe une grande pression à la fois foncière, politique et économique. Et lorsque le terrain est disponible, il faut s'assurer que l'endroit est propice pour faire du vernaculaire.

Dès lors, une architecture vernaculaire peut-elle réellement se mettre en place à Addis-Abeba ? La ville a-t-elle un avenir ? Selon Pierre David, le futur de la capitale ne serait justement pas Addis-Abeba mais plutôt une reconquête progressive des territoires ruraux du pays, pour développer *"un enracinement local de locaux."* De ce fait, le développement d'une architecture vernaculaire contemporaine semblerait plus pertinent hors de la capitale.

• Ce qui ressort de l'entretien avec Anteneh Tesfaye Tola :

Anteneh Tesfaye Tola est un architecte éthiopien et ancien professeur à l'EiABC. Il rédige actuellement une thèse intitulée *"Addis Ababa's Sefers: Reimagining Places of Coexistence in Rapidly Urbanizing Africa"* au sein de l'université TU Delf aux Pays-Bas. Lors de notre entretien vidéo, nous avons discuté de ses recherches, des hypothèses et des conclusions qu'il en a tirées ainsi que de son opinion par rapport à mon propre sujet de recherche.

Bien qu'il n'utilise pas cette terminologie dans ses recherches, Anteneh considère que le vernaculaire est un concept flexible qui n'est pas uniquement relié à l'architecture

mais également aux conditions de vie des habitants concernés. Pour lui, les pratiques habitantes doivent être ancrées dans la culture de ces derniers pour pouvoir être définies comme vernaculaires. D'autre part, comme pour Pierre David, Anteneh T. Tola pense que le vernaculaire apparaît majoritairement dans les slums dans le contexte de la capitale. Dans le cadre de sa thèse, sa principale méthodologie de recherches a été d'organiser des discussions et de regrouper des témoignages de personnes habitant dans les slums pour comprendre leur mode de vie et leurs pratiques quotidiennes dans le but, par la suite, de les légitimer.

Selon lui, les slums sont voués à disparaître dans les prochaines années. Pourtant, les typologies de logements qui ont été mises en place pour les remplacer, c'est à dire les condominiums, ne lui semblent également pas viables, que ce soit de l'échelle du logement jusqu'à celle de l'espace urbain. En effet, il a été montré que les condominiums ont pu avoir des effets terriblement néfastes sur la vie de leurs nouveaux occupants : abandon scolaire principalement pour les filles, perturbations des relations et des dépendances sociales liées au déménagement des ménages, ce qui peut entraîner de grandes frustrations sociales voire des décès car la vie de voisinage est très importante dans le quotidien de nombreux habitants d'Addis-Abeba.

Pour palier à cela, il lui semble primordial de remettre en question et d'ouvrir des discussions au sujet des pratiques actuelles autour de la question du logement : que ce soit sur les politiques municipales de logements ou sur des théories urbaines et architecturales dépassées et en marge du contexte. Une restructuration générale du système doit être réfléchi au niveau national voire mondial, dans les domaines financiers, économiques et commerciaux (accession aux prêts, financements étrangers...). Selon Anteneh T. Tola, tout doit être repensé pour permettre la création de nouvelles typologies adaptées au contexte. Ces dernières devraient à la fois légitimer le mode de vie actuel des habitants des slums et palier aux conditions sanitaires et physiques des structures délabrées actuelles. Dès lors, cette restructuration pourrait prendre la forme d'une reconstruction ou d'une construction différente de ces structures. De plus, la question de la densité est également à prendre en compte. Il semble nécessaire de densifier les zones de slums actuelles, en y ajoutant d'autres activités, car l'étalement urbain de la ville est aujourd'hui à son maximum. Cependant, il ne semble pas très confiant quant à la construction de nouvelles typologies dans les années à venir bien que des recherches sur des prototypes soient en cours. Ces derniers pourraient néanmoins selon lui, aider à la discussion avec les administrations en servant d'échantillon actuel et in situ.

La question de l'avenir des condominiums a également été abordée. D'après lui, ces constructions récentes ne vont pas être démolies car le pays est trop pauvre pour cela. Néanmoins, il reste persuadé que le condominium n'est plus une forme de

logement légitime dans le contexte éthiopien. En effet, lors de la conception de ce type de bâtiment, une mauvaise compréhension des usages de la société et une considération d'exemples occidentaux plutôt que d'exemples locaux ont mené à diverses incompatibilités typologiques des condominiums, et cela à différentes échelles. Cependant, plusieurs éléments ont émergé de ces malfaçons : une prise de conscience de l'importance de la densité et de la nécessité de créer plus d'espaces à la fois clos pour des usages autres que le logement et ouverts et plus ombragés pour des activités extérieures.

Selon lui, modifier les structures existantes pour qu'elles s'adaptent mieux au mode de vie des habitants est un autre projet mais tout aussi important. Dès lors, lorsqu'il en vient à réfléchir à un projet en lien avec ses recherches pour de nouvelles typologies de logement, il imagine généralement une "solution sur mesure", une tabula rasa sans forcément impliquer de démolition préalable. Le but étant, selon lui, de concevoir une typologie qui répond à différentes exigences d'échelles en fonction des attentes de la vie, des besoins, des demandes et des pratiques des communautés d'Addis-Abeba.

Comme il semble qu'une grande complexité existe actuellement pour faire évoluer les politiques de logements au sein de la capitale, nous venons à discuter de cette problématique pour le reste de l'Éthiopie. Par le biais de plusieurs plans directeurs, les GTP 1, 2 et 3, le gouvernement éthiopien est en train de développer plus de huit milles villes régionales dans tout le pays. Cette initiative a pour but d'inciter les populations rurales à rester dans leur localités grâce à des opportunités d'emploi autres que dans le secteur agricole.

Le projet NESTown, situé dans la ville de Bura dans la région Amhara, a été utilisé comme cas d'étude. Il a commencé en 2010 et est toujours en cours. Il s'agit d'un processus très progressif et graduel de personnes qui s'installent à un même endroit et qui ont la possibilité de continuer à cultiver des terres agricoles tout en ayant d'autres opportunités d'emplois, comme dans le secteur de la construction par exemple. En effet, ce sont les habitants qui construisent leurs propres habitations, ce qui explique la gradualité de ce processus. Ce système d'auto-construction de la ville permet à des individus qui le souhaitent de développer un emploi supplémentaire dans la construction pour leur logement mais aussi, par la suite, pour d'autres bâtiments, lorsque c'est une saison morte pour le secteur agricole par exemple. Dès lors, ce type de pensée circulaire semble essentiel pour s'assurer que l'économie du village ne souffre pas mais permet également de redéfinir la ville comme un processus en soi et non plus comme quelque chose que l'on livre. De plus, l'engagement de la communauté pour le développement de leur village se voit renforcé.



NESTown Project. Bura, Amhara. Les habitants commencent le chantier. Photo de l'ETH Zurich.



NESTown Project. Bura, Amhara. Chantier en cours de construction. Photo de NESTown.

D'autre part, une nouvelle typologie de bâtiment a été introduite, incluant également de nouvelles techniques en menuiserie et en maçonnerie préalablement enseignées aux futurs habitants. Ces évolutions typologiques ont permis aux agriculteurs, par exemple, de ne plus vivre dans des huttes mais de partager des structures à deux niveaux où un collecteur d'eau est possible via un nouvel aménagement des toitures. De plus, la majorité des matériaux sont produits localement, sauf pour l'acier des toitures qui est importé mais retravaillé par des entreprises éthiopiennes. Aujourd'hui, du fait des nombreux changements politiques récents, le développement du projet a ralenti, mais on peut dire que sa mise en place a été un succès à plusieurs niveaux.

Si l'approche mise en place dans le projet NESTown est bien acceptée par la communauté professionnelle au fil du temps, on peut potentiellement imaginer que ce processus puisse être interprété sous différentes formes architecturales dans d'autres régions du pays tout en conservant les valeurs et idées initiales. Les techniques de construction mises en place à Bura sont spécifiques à la région où de réelles cultures du travail du bois et de la maçonnerie existent. C'est pourquoi on retrouve les deux savoir-faire dans la typologie proposée. Si le projet est transposé dans le sud du pays par exemple, l'architecture qui en découlera devra automatiquement être repensée différemment en fonction des matériaux disponibles et des techniques de construction existantes. Néanmoins, la circularité expliquée précédemment peut encore servir de principe directeur au projet. *“C'est généralement le contexte qui décide du type d'architecture qui devrait se faire à cet endroit.”*

Pour Anteneh T. Tola, introduire ce genre de processus dans un projet de nouvelle ville à plus petite échelle semble plus réalisable que dans le contexte d'Addis-Abeba, où l'environnement est déjà très dynamique. D'autre part, il semblerait que les villes régionales, plus importantes que Bura, soient en train de devenir plus compétitives et de ce fait, suffisamment attractives. Dès lors, la capitale ne serait progressivement plus *“le seul aimant où tout le monde va”*. De plus, l'expansion territoriale est déjà politiquement difficile. La ville ne semble pas avoir d'autres solutions que de se densifier à l'intérieur de ses limites, comme ce qui a longtemps été soutenu par un grand nombre d'académiciens éthiopiens.

Finalement, le dernier sujet évoqué est Awra Ramba³⁹, une communauté décrite par Anteneh comme organique et ascendante qui a vu le jour il y a plus de vingt ans dans la région d'Amhara grâce à une espèce de guru. Cette communauté s'est développée de façon indépendante et autosuffisante sur un terrain privé depuis sa création. Mais aujourd'hui, le meneur de cette communauté a fait appel à un architecte éthiopien, Fasil Giorgis, pour

³⁹ Site officiel du village : <http://visitawraamba.com/>

l'aider à réorganiser le lieu qui ne peut plus être imaginé comme un espace fermé pour une communauté autosuffisante telle qu'il l'était depuis sa création. Dès lors, cet exemple montre que le retour des savants est parfois nécessaire dans le développement de certains projets indépendants.

• Ce qui ressort de l'entretien avec Helawi Sewnet :

Helawi Sewnet est un architecte éthiopien et ancien professeur à l'EiABC qui travaille actuellement à la mairie d'Addis-Abeba pour la délivrance de permis de construire au sein de la ville. Lors de notre entretien, nous avons peu évoqué la notion de vernaculaire dans le contexte de la capitale mais nous nous sommes plus concentrés sur son point de vue face à l'avenir de cette ville et du reste du pays, et ce à plusieurs niveaux.

Les constructions résidentielles multifamiliales, qu'elles soient publiques, comme les condominiums, ou privées, continuent de se construire aux quatre coins de la ville et sont en plein essor car l'immobilier est en forte demande. En effet, depuis 2005, des centaines de milliers de personnes se sont inscrites pour recevoir un appartement en condominium et encore beaucoup d'entre elles attendent la livraison de leur logement. C'est pourquoi de nombreux condominiums vont continuer à être construits dans les années à venir. En outre, ces résidences multifamiliales, que ce soit des condominiums ou des appartements privés, sont beaucoup plus populaires qu'il y a cinquante ans car à l'époque peu de copropriétés à plusieurs niveaux étaient construites et la majorité des gens habitaient dans des maisons à un seul niveau.

Maintenant, il semblerait que ces résidences se soient popularisées et que les modes de vie des habitants aient évolué. Pourtant, de nombreuses habitudes sociales ont été conservées : les *ididrs* et les *ekubs* existent toujours et les habitants continuent de s'approprier leurs propres espaces, qu'ils vivent au sol ou qu'ils habitent au cinquième ou au sixième étage. D'un autre côté, des pratiques évoluent, par exemple l'apparition d'aliments semi-transformés et la multiplication des supermarchés font que les familles font moins souvent leurs épices elles-mêmes et vont plutôt les acheter. D'une manière générale, la métropolisation d'Addis popularise de nouvelles pratiques déjà courantes dans de nombreuses villes du monde : livraison à domicile, take away, uberisation...

Dans un second temps, des questions sur les typologies des condominiums émergent. D'après lui, il existe de nombreux types de condominiums à Addis. D'autre part, les théories selon lesquelles les cuisines de condominiums éthiopiens, par exemple, ne sont pas adaptées aux pratiques culinaires locales lui semblent superficielles. Pour lui, que l'on cuisine dans un appartement en Ethiopie ou en Chine par exemple, revient au même, l'activité de cuisine en tant que fonction architecturale reste généralement identique, *“une*

cuisine est une cuisine”. Des différences culturelles et spatiales peuvent exister mais seraient plus de l’ordre du design et de l’ameublement.

Pour ce qui est du futur de l’urbanisme d’Addis-Abeba, Helawi Sewnet considère qu’aujourd’hui beaucoup de maison *kebeles* sont vieilles, peu entretenues, et de ce fait, représentent des lieux potentiels de densification au coeur de la ville. Néanmoins certaines de ces habitations sont historiques, font partie du patrimoine architectural d’Addis-Abeba et de fait, doivent être conservées. D’un autre côté, il prévoit une augmentation d’espaces verts et publics, de parcs et de projets fluviaux, ainsi que le développement d’immeubles de grande hauteur sur l’ensemble de la ville dans les années à venir.

Le parc immobilier de la capitale est en train de se partager entre des acteurs publics et privés locaux mais également avec des groupes immobiliers internationaux, de Chine ou de Dubaï par exemple, qui sont de plus en plus présents sur le marché. Dès lors, il imagine la future Addis-Abeba comme une capitale internationale unique en son genre avec des services complets, de bonnes infrastructures et des logements de bonne qualité. De plus, comme la capitale est entourée de huit ou neuf villes voisines, elles aussi en développement, l’émergence d’un territoire métropolitain composé d’une ville centrale et d’autres périphériques lui semble tout à fait possible, à l’instar des capitales européennes et de leurs banlieues.

En outre, les développements de transports publics et d’une stratégie de transport non-motorisé par le Ministère des Transports⁴⁰ pour les dix prochaines années sont en train d’être mis en place sur l’ensemble de la ville et du pays, avec entre autre l’aménagement de nouvelles pistes cyclables et de zones piétonnes. D’autre part, Helawi Sewnet envisage également le développement de nombreuses villes régionales du fait de l’urbanisation grandissante du pays. En effet, selon lui, Addis-Abeba ne peut pas rester le seul centre névralgique de l’Ethiopie du fait du développement démographique actuel important sur l’ensemble du territoire.

Finalement, grâce à ces trois entretiens nous avons pu constater l’existence de similitudes et de divergences d’opinions, notamment sur la question des condominiums, de leur place au sein du développement urbain et de leur popularité dans le contexte socio-économique actuel de la ville. D’autre part, nous avons également pu voir que les entretiens ont des points de vue plus ou moins optimistes quant à l’avenir d’Addis-Abeba. Néanmoins, tous imaginent et/ou espèrent le développement de nouvelles villes régionales pour contrebalancer l’attractivité ultra dominante de la capitale.

⁴⁰ Ethiopia Non-Motorized Transport Strategy 2020-2029. Ministry of Transport.

2) Synthèse

On peut dire que le vernaculaire existe d'une certaine façon à Addis-Abeba, majoritairement sous forme de pratiques habitantes ayant lieu au sein des slums. Ces dernières peuvent être considérées comme des pratiques vernaculaires d'adaptation, initialement originaires de zones rurales et qui se sont progressivement modelées au contexte urbain de la capitale. Néanmoins, il est important de rappeler qu'elles sont souvent réalisées dans des conditions de grande pauvreté, d'inconfort voire d'insalubrité.

D'une manière générale, il existe dans la ville, une capacité habitante d'adaptation, que cela soit dans les slums, au sein de condominiums ou à travers le recyclage et la réutilisation de ressources organisés dans le Merkato par exemple. De nombreux savoir-faire constructifs existent et beaucoup de ressources matérielles semblent disponibles et appropriées au territoire. D'un autre côté, les savants, praticiens ou chercheurs, étudient et réfléchissent aux problématiques territoriales actuelles et développent de leur côté des initiatives et bâtiments potentiels de demain. Par ailleurs, les décideurs politiques municipaux et nationaux font face à des enjeux majeurs liés au développement exponentiel du pays et instaurent progressivement des plans d'action et des stratégies territoriales répondant aux besoins émergents du pays.

Si l'on reprend le schéma de *La démarche projectuelle envisagée sous le prisme du vernaculaire* établi en première partie de ce travail, tous les acteurs inhérents à la mise en place de ce processus sont présents. Pourtant, on peut s'interroger sur la pertinence de cette pratique au sein de la capitale éthiopienne. Sa mise en place est-elle réellement possible dans le contexte actuel ?

En effet, d'après les écrits étudiés et certaines opinions reçues lors des entretiens précédemment évoqués, l'évolution urbaine d'Addis-Abeba peut être remise en questions et contestée sur certains points. Comme expliqué dans les pages précédentes, la ville tend à s'urbaniser massivement et à se densifier via la multiplication de bâtiments de grande hauteur aux programmes mixtes ou de logements et s'inspirant du modèle urbain de nombreuses mégapoles internationales. Dès lors, certaines craintes existent au sujet de la préservation de l'identité propre à Addis-Abeba, de sa mixité socio-culturelle, de son intensité et de son patrimoine typiques. De plus, de nombreuses limites, qu'elles soient territoriales, économiques ou politiques, freinent voire empêchent la mise en place de projets potentiellement vernaculaires, qui diffèrent de ceux déjà existants, de par leurs matériaux, leurs typologies ou dans leur implantation par exemple.

C'est pourquoi la question du développement de nouvelles architectures vernaculaires à l'extérieur de la capitale semble à la fois plus pertinente et cohérente. D'une

part, car les contraintes territoriales y sont moins complexes qu'à l'intérieur d'Addis-Abeba, d'autre part, car le développement de nouvelles villes régionales est actuellement en cours et représente, d'une certaine manière, l'avenir de l'Éthiopie. Dès lors, l'émergence d'architectures résilientes, c'est-à-dire adaptées au contexte local et aux ressources existantes y est essentielle.

*The NESTown project - The Amhara Model Town*⁴¹, présenté par Anteneh Tesfaye Tola, peut être utilisé comme exemple. En effet, le fait que le projet soit construit par les habitants, en complément de leurs emplois initiaux, tout en utilisant des ressources et des techniques de construction locales, peut s'apparenter au processus de conception d'une nouvelle typologie d'architecture vernaculaire en Éthiopie. D'autre part, le projet s'est réalisé grâce à une participation collective d'élus politiques, de savants, architectes et professeurs de l'EiABC et de l'ETH de Zurich, et des habitants souhaitant s'impliquer. De ce fait, le projet pourrait se développer dans d'autres régions du pays si toutes les conditions administratives et économiques nécessaires sont réunies.

En outre, selon le Rapport Final sur les Scénarios du Développement Urbain d'Éthiopie⁴² établi en 2015 et revu en 2016, l'économie nationale pourrait s'orienter vers différents secteurs. Toutefois, cette évolution aura forcément un impact sur le développement des zones urbaines du pays. C'est pourquoi, la construction et l'expansion de nouvelles villes régionales sont fondamentales pour l'Éthiopie. Les différentes évolutions économiques possibles pourraient s'inspirer soit du modèle chinois en développant des industries de manufactures, soit du modèle indien en se concentrant sur les services et les industries légères, soit du modèle sud-africain en développant l'agriculture et les industries agro-alimentaires. Ces trois options peuvent également être complémentaires et aucune d'entre elles n'est exclusive. En effet, les Growth and Transformation Plans 1 et 2 (GTP 1 et GTP 2) recommandent d'adopter plusieurs aspects de chaque modèle pour développer l'économie éthiopienne. Dès lors, ce développement futur aura un impact important sur la création et l'évolution des nouvelles zones urbaines du pays. De ce fait, il semble primordial de concevoir et construire des logements adaptés à la population locale déjà sur place et pour celle à venir.

Pour ce qui est du futur d'Addis-Abeba, la question reste entière car les opinions reçues divergent et plusieurs issues peuvent se produire. D'un côté, la ville peut progressivement se densifier via l'émergence massive d'immeubles de grande hauteur pouvant avoir des conséquences irréversibles sur l'identité urbaine actuelle de la ville,

⁴¹ NESTown : <http://nestown.org/>

⁴² page I : *Ethiopia's Urban Development Scenarios - Final Report*. Avril 2015. Egis International in association with IAU-IdF&Urba Lyon.

entraînant une réduction de son intensité spatiale et une augmentation du clivage socio-économique au sein de sa population par exemple. De plus, la création de quartiers informels en périphérie peut continuer de se produire du fait de la difficulté prolongée pour accéder à des logements légaux pour les foyers aux revenus les plus faibles. D'un autre côté, le développement des condominiums peut aller de pair avec la croissance économique de la ville ce qui peut mener à une amélioration progressive du niveau de vie des habitants, des infrastructures et des services urbains, tout en entraînant simultanément une diminution des slums. Dans tous les cas, on peut s'interroger sur la résilience du développement actuel de cette ville.

Par ailleurs, la réalisation potentielle de projets participatifs à Addis-Abeba, comme ce que mentionnait Pierre David, peut se questionner. En effet, nous avons vu que la réalisation de projets expérimentaux et alternatifs en dehors du cadre universitaire pouvait s'avérer compliquée dans les conditions actuelles. Dès lors, ce type de projet serait potentiellement plus enclin à se produire dans un cadre privé. Néanmoins, les contraintes territoriales n'en restent pas moins nombreuses et complexes.

D'une manière générale, il existe une volonté assez récente des politiques de rendre la ville plus soutenable grâce à l'augmentation de parcs, d'espaces verts et le développement des mobilités douces via l'aménagement de rues piétonnes et de pistes cyclables. Néanmoins, la croissance démographique de la ville continue d'augmenter ce qui peut avoir des conséquences notables à la fois sur le développement urbain de la capitale mais également sur le cadre de vie de ses habitants.

Finalement et selon moi, une façon, sans doute utopique, d'imaginer un développement plus soutenable pour Addis-Abeba serait de concevoir sous le prisme du vernaculaire les futurs aménagements, infrastructures et bâtiments de la ville. Dès lors, cela reviendrait à progressivement aménager de façon adaptée, salubre et appropriable l'ensemble de ce territoire tout en considérant pleinement et simultanément ses caractéristiques socio-économiques, culturelles et environnementales qui lui sont propres. Néanmoins, tout cela reste purement théorique et conceptuel et est loin des enjeux primordiaux actuels du pays.

Conclusion

À travers une réflexion globale et théorique sur la question de l'architecture vernaculaire puis de son existence et de sa potentielle application sur un territoire ciblé, nous avons pu faire émerger des interrogations à la fois larges et ciblées.

Dans un premier temps, les réflexions générales sur la théorisation de l'architecture vernaculaire depuis son apparition bibliographique ont permis de révéler des spécificités propres à des époques et à des courants architecturaux se succédant depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. D'autre part, elles ont montré que ce sujet est toujours resté plus ou moins présent dans les discours architecturaux depuis son apparition et l'est encore aujourd'hui.

Dans un second temps, l'analyse sous le prisme du vernaculaire d'un territoire choisi et personnellement vécu a permis d'approfondir des réflexions déjà entamées avant cet exercice de recherche et qui sont toujours d'actualité. D'une manière générale, toutes ces considérations et réflexions ont engendré un intérêt personnel certain pour l'architecture vernaculaire, ses pratiques et ses principes inhérents. Dès lors, il est fort probable que ces recherches influencent de près ou de loin ma future pratique professionnelle.

En effet, selon moi, le vernaculaire peut être à la fois perçu comme un mode de penser l'architecture et ses pratiques d'une manière théorique et conceptuelle mais peut également s'étudier et se concevoir de façon plus pragmatique lorsque l'on s'intéresse à un cas d'étude précis, c'est à dire à une architecture et à son contexte spécifique. D'autre part, «penser vernaculaire» permet d'ajouter de nouvelles dimensions sociales, anthropologiques et territoriales à tout processus de conception architecturale.

Par ailleurs, cette notion reste toujours subjective et muable en fonction de l'interlocuteur et du contexte. Suite à cet exercice, je considère désormais le vernaculaire comme une certaine forme de méthodologie de pensée et de conception. Cette notion m'a également permis de m'interroger de manière plus personnelle et, en référence à Ivan Illich, à ma façon d'habiter et à ma propre culture du logement et de l'architecture plus largement.

D'autre part, avoir analysé un territoire m'étant moins familier que mon territoire natal m'a permis de faire émerger des réflexions avec un autre regard. En effet, *Apprendre depuis l'ailleurs*¹, en reprenant les mots de Maëlle Tessier, architecte et enseignante de projet à l'ENSA Nantes, peut être un point de départ pour repenser là d'où l'on vient et

¹ « Cette proposition pédagogique au sein de l'école d'architecture de Nantes prend le parti de questionner l'ailleurs pour aussi repenser l'ici - celui que l'on côtoie tous les jours - lutter contre l'automatisation de nos perceptions et de nos habitudes et se rendre compte que l'ailleurs commence peut-être déjà ici, pour un peu que l'on y soit attentif. » page 2. TESSIER Maëlle. Apprendre (de)puis l'ailleurs - Séquence 1. Support de cours magistral. 2018.

prendre conscience des richesses et des failles des territoires dont nous sommes issus.

Dès lors, de nouvelles interrogations peuvent émerger et faire suite à cet exercice de recherche. Une architecture vernaculaire existe-t-elle à Nantes ? Les logements collectifs ou les quartiers pavillonnaires français par exemple, peuvent-ils d'une certaine manière être vernaculaires ? Est-ce seulement aux habitants d'engager cette démarche ? Comment l'action de «penser vernaculaire» peut-elle se mettre en place sur un territoire ? Est-il possible de projeter ce que sera une architecture vernaculaire ? Ou n'est-ce qu'une conception in situ ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Bibliographie

Ouvrages étudiés intégralement

ANGELIL, Mark et HEBEL, Dirk. *Cities of Change: Addis Ababa, Transformation strategies for urban territories in the 21st century*. Basel: Birkhauser, 2016, 249 pages.

CORREIA M. DIPASQUALE L. MECCA S.(sous la direction de). *Versus, Heritage for Tomorrow : Vernacular Knowledge for Sustainable Architecture*. Florence: Firenze University Press, 2014. 292 pages.

Fondation Philippe Rotthier pour l'Architecture. *Alter Architecture : Ici, ailleurs et autrement*. Bruxelles : AAM Éditions, 2005. 175 pages.

FREY, Pierre. *Learning From Vernacular: Pour une nouvelle architecture vernaculaire*. Tours: Actes Sud, 2010.

GUINDANI, Silvio et DOEPPER, Ulrich. *Architecture Vernaculaire: Territoire, habitat et activités productives*. Suisse: Presses polytechniques et universitaires romandes, 1990.

HEBEL D., HEISEL F., WISNIEWSKA M., NASH S. *Addis Ababa : a manifesto on African Progress*. Berlin : Ruby Press, 2018. 239 pages.

HEISEL, Felix et KIFLE, Bisrat. *Lessons of Informality: Architecture and Urban Planning for Emerging Territories – Concepts from Ethiopia*. Basel: Birkhauser, 2016. 222 pages.

ILLICH, Ivan. *Oeuvres complètes (vol II) : Dans le Miroir du Passé*. Domont : Fayard, 2019. (Editions Descartes et Cie, 1994)

ILLICH, Ivan. *Oeuvres complètes (vol II) : Le Genre Vernaculaire*. Domont : Fayard, 2019. (écrit en 1982)

OLIVER, Paul (sous la direction de). *Shelter and Society*. London : Barries and Jenkins Ltd, 1969. 164 pages.

RUDOFISKY, Bernard. *Architecture Without Architects: a short introduction to non-pedigreed architecture*. Londres: Academy, 1974.

RUDOFISKY, Bernard. *L'architecture insolite*. Paris : Tallandier, 1979. (édition originale : Harcourt Brace Jovanovich, New York, 1977) 383 pages.

SCHITTICH, Christian (sous la direction de). *Vernacular Architecture : Atlas for Living Throughout the World*. Basel : Birkhäuser, 2019. 382 pages.

ZEVI, Bruno. *Dialectes architecturaux*. Paris : Editions du Linteau, 2016. 136 pages. (Première édition : Tascabili Economici Newton, 1996)

Ouvrages étudiés partiellement

FERGUSSON , James (sous la direction de). *A History of Architecture in all Countries from the Earliest Times to the Present Day*. London : John Murray, 1874, vol. I, p. 4.

LE CORBUSIER. *The Four routes*. Dennis Dobson Ltd, London, 1947.

MOHOLY-NAGY, Sibyl. *Native Genius in Anonymous Architecture*. Horizon Press Inc, New-York, 1957.

NORBERG-SHULTZ, Christian. *Intentions in Architecture*. Universitetsforlaget, Oslo, and Allen & Unwin, Londres, 1963.

OLIVER, Paul (sous la direction de). *Encyclopedia of vernacular architecture of the world*. Cambridge University Press, 1997.

SCOTT, George Gilbert. *Remarks on Gothic Architecture, Secular and Domestic*. London, John Murray, 1858, ch. I. - "The Present State of Architecture in its Vernacular Form".

SULLIVAN, Louis. «The Tall Office Building Artistically Considered», Lippincott's Monthly Magazine (March 1896)

VENTURI R. SCOTT BROWN D. IZENOUR S. *L'enseignement de Las Vegas ou le symbolisme oublié de la forme architecturale*. Liège : Editions Mardaga, 1995. 191 pages. (Première publication : Cambridge MA : MIT Press, 1972)

WRIGHT, Frank Lloyd. *Ausgeführte Banten Und Entwürte*, Introduction. Quoted in Frank Lloyd Wright on Architecture (ed. Frederick Gutheim), Grosset and Dunlap, New-York, 1941.

Articles

FRAMPTON, Kenneth. *Pour un régionalisme critique et une architecture de résistance*.

Critique Tome XLIII n° 4776-477, 1987.

TZONIS, A LEFAIVRE, L. *The Grid and the Pathway. An introduction to the work of Dimitris and Susana Antonakakis*. Architecture in Greece n°15, Athènes, 1981.

Sites internet

Étude de l'École de Politique Appliquée de Sherbrook au Canada. Consulté le 19 mai 2020.

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/ETH/fr/SP.URB.TOTL.IN.ZS.html>

Emerging City Lab - Addis Ababa. EiABC. Consulté le 24 juin 2020.

<http://eiabc.edu.et/index.php/research/ecl-lab>

NESTown. Consulté le 30 juin 2020.

<http://nestown.org/>

Population Stat. Consulté le 19 mai 2020.

<https://populationstat.com/ethiopia/addis-ababa>

SECU Prototype - EiABC. Consulté le 23 juin 2020.

<http://eiabc.edu.et/index.php/research/secu-project>

Site officiel de Awra Ramba. Consulté le 29 juin 2020.

<http://visitawraamba.com/>

Site officiel de l'ICOMOS. Consulté le 31 mars 2020.

<https://www.icomos.org/fr>

Site officiel de l'INTBAU. Consulté le 02 avril 2020.

<https://www.intbau.org/>

Site officiel du Prix de la Fondation Philippe Rotthier. Consulté le 4 avril 2020.

<http://www.rotthierprize.be/index.php/fr/>

STRAWTEC. Consulté le 24 juin 2020. <https://www.strawtec.com/>

La Tribune Afrique : Ethiopie : 9,2% de croissance attendue en 2019. Publié le 02 juillet 2019. Consulté le 19 mai 2020.

<https://afrique.latribune.fr/afrique-de-l-est/ethiopie/2019-07-02/ethiopie-9-2-de-croissance->

<attendue-en-2019-822124.html>

SUDU Prototype - EiABC. Consulté le 23 juin 2020.

<http://www.eiabc.edu.et/index.php/research/sudu-project>

Worldometers. Consulté le 19 mai 2020.

<https://www.worldometers.info/world-population/ethiopia-population/>

Documentaires vidéos

FITSCH Marcus. *Architecture de demain - Réinventer les espaces*. Documentaire Arte. Réalisation : 2019, Allemagne.

HEISEL Felix et KIFLE Bisrat. *_Spaces*. Série de six vidéos. Réalisation : 2012, Addis Abeba. <http://spacesmovie.com>

Disappearing spaces - A day in Addis Ababa's informal city.

Emerging spaces - A day in Addis Ababa's condominiums.

Originating spaces - A day in rural Ethiopia.

Materializing spaces - A night in Addis Ababa's periphery.

Recycling spaces - A day in Addis Ababa's Merkato.

Documents officiels

Ethiopia Non-Motorized Transport Strategy 2020-2029. Ministry of Transport. Consulté le 29 juin 2020. <http://www.motr.gov.et>

Ethiopia's Urban Development Scenarios - Final Report. Avril 2015. Egis International in association with IAU-IdF&Urba Lyon. Consulté le 29 juin 2020.

Cours magistral

TESSIER Maëlle. *Apprendre (de)puis l'ailleurs - Séquence 1*. Support de cours magistral. 2018.

Iconographie

pages 1 et 172 : Vue d'Addis-Abeba. Quartier Atlas. Octobre 2018, photo personnelle.

pages 10 et 11 : Immeubles d'habitation, La Valette, Malte, Février 2017, photo personnelle.

page 18 :

- Dogon au Mali : <https://www.studyblue.com/notes/note/n/architecture-exam-2/deck/14256726>
- Toulou en Chine : <http://hqinfo.blogspot.com/2011/04/vernacular-news-toulou-of-china.html>
- Trulli en Italie : <http://lesjoyeuxbourlingueurs.blogspot.com/2010/06/les-pouilles-les-trulli.html>

pages 20 et 21 : Façade d'une église orthodoxe, Lalibela, Ethiopie, Novembre 2018, photo personnelle.

pages 50 et 51 : Vue du quartier des affaires depuis la CBE, Addis-Abeba, Décembre 2018, photo personnelle.

page 56 : Fond de carte : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thiopie#/media/Fichier:Ethiopia_shaded_relief_map_1999,_CIA.jpg et photomontage personnel.

page 57 : Dessins et photomontage personnels.

page 64 :

- Condominium typique à Lideta, centre-ville, Addis-Abeba, Septembre 2018, photo de Daniel Girma Ayele.
- Quartier de condominiums à Lideta, centre-ville, Addis-Abeba, Septembre 2018, photo de Daniel Girma Ayele.

page 65 :

- Quartier de condominiums à Lideta, Addis-Abeba, Septembre 2018, photo personnelle.
- Quartier de condominiums à Yeka Abado, Addis-Abeba, Octobre 2018, photo personnelle.

page 72 :

- Quartier des affaires en construction à Mexico, centre-ville, Addis-Abeba, Décembre 2018, photo personnelle.
- Meskel Square et la ligne de train aérien, centre-ville. Quartier des affaires en arrière-plan, Addis-Abeba, Novembre 2018, photo personnelle.

page 73 :

- Vue aérienne de Lideta, centre-ville, Addis-Abeba. Quartiers informels autour d'une zone de condominiums, Mai 2020, Google Earth.

- Vue aérienne de Ayat, périphérie est de la ville. Addis-Abeba. Quartiers de condominiums en construction à la limite de la ville, Mai 2020, Google Earth.

page 74 :

- Activités socio-économiques, Merkato. Echoppes et vendeurs de rue, Addis-Abeba, Novembre 2018, photo personnelle.
- Activités socio-économiques, Merkato. Station de mini-bus, vendeurs de rue, commerces, Addis-Abeba, Septembre 2018, photo personnelle.

page 75 :

- Quartier de kebeles houses, Mexico, centre-ville, Addis-Abeba, Décembre 2018, photo personnelle.
- Arrière-cour d'une habitation kebele, Addis-Abeba, Avril 2018, Daniel Girma Ayele

page 81 : Plan schématique de mon logement en condominium à Lideta, Addis-Abeba. Dessin personnel.

page 82 :

- Célébration de Meskel, fête orthodoxe sur Meskel Square, Addis-Abeba, Septembre 2018, photo personnelle.
- Troupeau au coeur de la ville peu de temps avant une fête religieuse orthodoxe, Addis-Abeba, Octobre 2018, photo personnelle.

page 83 :

- Commerce informel de fruits et légumes, Merkato, Novembre 2018, photo personnelle.
- Construction de maisons uni-familiales pour des classes aisées, Summit, périphérie est de la ville, Addis-Abeba, Septembre 2018, photo personnelle.

pages 85 et 86 : Vue d'un slum, depuis un studio de projet de l'EiABC, Addis-Abeba, Novembre 2018, photo personnelle.

page 95 :

- Habitation rurale auto-construite. Lalibela. Novembre 2018, photo personnelle.
- Quartier de maisons kebeles, des korkoro bets. Addis-Abeba. Novembre 2018, photo personnelle.

page 96 :

- Gibbi, cour intérieure de maisons kebele. Harar. Décembre 2018, photo personnelle.
- Mobiliers pour la cérémonie du café. Lalibela. Novembre 2018, photo personnelle.

page 97 :

- Appropriations habitantes au sein d'une cour entre des condominiums. Addis-Abeba. Photo issue du documentaire *_Spaces. Emerging spaces - A day in Addis Ababa's condominiums*. Felix Heisel et Bisrat Kifle. Addis Abeba, 2012.

<http://spacesmovie.com/?episode=emerging>

- Stockage d'objets recyclés sur les toits d'échoppes au Merkato. Addis-Abeba. Novembre 2018, photo personnelle.

page 102 :

- Prototype SUDU- EiABC. Addis-Abeba.

<https://block.arch.ethz.ch/brg/project/sudu-sustainable-urban-dwelling-unit>

- Prototype SECU - EiABC. Addis-Abeba.

<https://www.designboom.com/architecture/secu-sicu-macu-housing-prototypes-welcome-africa-project-06-30-2015/>

page 115 :

- NESTown Project. Bura, Amhara. Ethiopie. Les habitants commencent le chantier.

<http://nestown.org/content/baustellen-report-juni-2012>

- NESTown Project. Bura, Amhara. Ethiopie. Chantier en cours de construction.

<https://www.menschenfuermenschen.ch/en/projects/buranest/>

pages 128 et 129 : Ouvriers sur un chantier, Axum, Ethiopie, Mars 2019, photo personnelle.

pages 138 et 139 : Vue d'un quartier en construction (Summit), Addis-Abeba, Septembre 2018, photo personnelle.

pages 170 et 171: Une rue du Merkato, Addis-Abeba, Novembre 2018, photo personnelle.



Annexes

Lexique

Amharique

Birr : Monnaie éthiopienne. A l'heure actuelle, 32 birr équivaut à environ 1 euro.

Chereka bet : Littéralement maison au clair de lune. Habitat construit illégalement en une nuit par ses futurs habitants et avec leurs propres ressources.

Chicka : Habitat traditionnel d'Addis-Abeba fait de bois de terre et de chaux, construit au début de la création de la ville.

Doro wat : Plat traditionnel éthiopien à base de poulet et d'oeufs servi avec de l'injera, principalement lors de célébrations et de fêtes religieuses.

Gibbi : Cour semi-privée à des fins familiales et économiques.

Injera : Grande galette fermentée à base de farine de tef, une céréale endémique à l'Ethiopie. Aliment de base de la nourriture éthiopienne.

Kebele : Maison à un niveau, généralement construite en bois, terre et tôle ondulée, appartenant à l'Etat et mis en location pour les habitants. Ce système locatif a été mis en place en 1974, à l'arrivée du Derg au gouvernement éthiopien. Aujourd'hui, les maisons sont souvent délabrées et précaires dû à un manque d'entretien et d'infrastructures, comme de l'eau potable ou un système d'égouts.

Korkoro bet : Habitat précaire que l'on retrouve en zone urbaine, fait de bois, de terre et de tôle ondulée. Un korkoro bet peut être légal, comme une maison kebele ou illégale comme une chereka bet. Le terme désigne ici la matérialité du bâtiment et non son statut.

Kuré Yalew : Collecteur d'objets usés ou hors d'usage qu'il achète à des ménages et qu'il revend à des commerçants travaillant au Merkato et s'occupant de recycler l'objet par la suite.

Meskel : Fête religieuse orthodoxe éthiopienne, célébrant l'exaltation de la Sainte-Croix.

Merkato : Marché ouvert au coeur de la ville, construit lors de l'occupation italienne. Aujourd'hui, il est dit que c'est le plus grand marché à ciel ouvert en Afrique.

Sefer : Quartier administratif de la ville d'Addis-Abeba.

Timkat : Fête religieuse orthodoxe éthiopienne, célébrant l'Epiphanie.

Tukul : Habitat vernaculaire éthiopien, situé principalement dans la région Amharra, construit en bois, terre, pierre et chaux.

Wat : Terme général pour désigner un plat que l'on sert avec de l'injera.

Anglais

Condominium : Immeuble de logements collectifs de plusieurs niveaux, construits en copropriété et financé par le gouvernement. Cette politique de logement a été mise en place en 2004 lors du Grand Housing Program. Depuis différentes typologies ainsi que divers moyens de financement existent.

Slums : Littéralement bidonville en français. Mais peut désigner les quartiers de maisons kebele ou de chereka bet ou de korkoro bet en général. Peut être formel ou informel.

Abréviations

AAGHP : Addis Ababa Grand Housing Program

CBE : Commercial Bank of Ethiopia

EiABC : Ethiopian Institute of Architecture, Building Construction and City Development

EPRDF : Ethiopian People's Revolutionary Democratic Front

GTP : Growth and Transformation Plan

GTZ : German Technical Cooperation

HCB : Hollow Concrete Block

IHDP : Integrated Housing Development Program

LCH : Low-Cost Housing

SECU : Sustainable Emerging Cities Unit

SUDU : Sustainable Urban Dwelling Unit

Retranscription de l'entretien avec Pierre David

20 mai 2020

[explication de mon parcours et de mon sujet de mémoire]

P.D. : C'est très très large, je n'entends pas très bien la question que tu poses, enfin l'entrée dans le sujet, je ne sais pas si tu parles de ce qu'est aujourd'hui l'architecture vernaculaire en Ethiopie et quand on parle de ça c'est aussi où, parce qu'il n'y a pas d'architecture vernaculaire sans l'avoir localisée auparavant. Et donc aussi la comprendre dans son contexte. D'autant que moi ce que je comprends en particulier à Addis-Abeba ou plutôt en Ethiopie, pardonne moi, c'est que **cette architecture vernaculaire elle appartient à la fois à la tradition mais elle appartient aussi à la capacité qu'à cette architecture à pouvoir entrer à chaque fois dans de nouvelles conditions.** C'est à dire qu'on voit bien que par exemple dans les slums à Addis-Abeba, c'est effectivement une architecture vernaculaire, même pas réinterprétée mais **réajustée au regard des conditions, au regard des matériaux disponibles, au regard de la densité, au regard des gens qui y vivent et qui viennent de territoires très différents.** Il n'y a pas que des gens d'une certaine région, ils sont tous mélangés pour la plupart des slums en Ethiopie et en particulier à Addis.

Donc je crois qu'effectivement ce sont des mots qui sont très larges et qui nécessitent une entrée. Alors effectivement on pourrait s'intéresser à... Qu'est ce qu'il reste de l'architecture vernaculaire et laquelle ? Dans un slum au singulier qui pourrait être Lideta ou d'autres slums. Voilà...

Après tu parles des condominiums, c'est encore très différent, c'est encore une autre façon... Enfin c'est une façon de contrôler l'extension urbaine et puis bon tu le sais, c'est aussi une façon de regagner encore un peu de territoire dans la campagne alentour et de transformer cette campagne en site urbain pour des conditions de vie qui ne sont absolument pas adéquates.

C'est très large, alors peut-être que Federico t'a aussi demandé de préciser ta question, je ne sais pas...

E.F. : Pour essayer de répondre à votre remarque, j'ai essayé, avant de m'intéresser au sujet de l'Ethiopie, de poser mes mots sur ce que serait la notion de vernaculaire aujourd'hui, comme elle a évolué depuis...

P.D. : En Ethiopie ?

E.F. : D'une façon théorique, d'abord en tant que concept et après plus centralisé sur l'Ethiopie et sur Addis-Abeba, parce que, comme on l'a dit, le vernaculaire ne peut pas

se définir si on ne parle pas du contexte. Donc, de ma définition personnelle et de ce que j'en ai ressorti c'est que cette architecture vernaculaire elle se conçoit, elle se pense avec d'un côté la prise en compte de l'environnement et du contexte, avec plusieurs notions comme la géographie, le climat, les ressources, etc... D'un autre côté, les habitants, avec leurs besoins, leurs modes de vie, leurs traditions, leurs cultures, leur main-d'oeuvre, leurs savoir-faire... Et d'un autre côté, le savant, puisqu'aujourd'hui les architectes se sont appropriés la notion de vernaculaire qui était au départ une architecture sans architecte. Et donc pour moi, cette conception vernaculaire aujourd'hui correspond à la corrélation entre ces trois entités : l'habitant, l'environnement et le savant. Et aujourd'hui ce que je vois en Ethiopie, principalement sur les conditions de logements, si on caricature, ce n'est pas tout à fait ça mais on pourrait dire qu'il y a d'un côté les condominiums, où peut-être, la prise en compte de l'habitant et de l'environnement n'a pas lieu. Et d'un autre côté, l'informel, les slums, où l'appropriation habitante ressurgit alors que les savants n'ont pas été intégrés dans cette conception et donc les habitants ont pris en compte leur environnement, leurs moyens, leurs ressources disponibles. Sauf qu'on voit bien qu'entre les condominiums et l'informel, aujourd'hui il y a un problème. Les deux ont des inconvénients majeurs en tant que logements de masse. De là, quel serait le logement vernaculaire qui serait viable dans le futur ? En prenant en compte les avantages ou les caractéristiques des logements informels, des slums, et des condominiums...

P.D. : Alors, je vois une contradiction, mais une contradiction qui est intéressante et qui est : **comment penser le vernaculaire si on n'est pas soi-même issu de cette culture du vernaculaire ?** C'est à dire, moi je crois que ce qui est formidable dans le vernaculaire... Enfin, il me semble que **le travail de l'architecte**, quand il s'intéresse au vernaculaire, c'est précisément de **créer les conditions pour que le vernaculaire puisse réapparaître.** Et non pas l'architecte qui se substituerait à ces hommes qui viendraient réaliser le vernaculaire. C'est à dire que la question que tu poses, me semble t-il, elle est contradictoire dans le sens où, on entendrait presque que ton projet serait, toi de penser le vernaculaire comme un mode de projet, comme un dispositif de projet capable de faire ville, de faire village, de faire l'urbain. Mais la contradiction c'est que c'est pas toi, c'est les autres et c'est eux en particulier. Et c'est ça la valeur du vernaculaire. Donc au fond, ce qui reste à l'architecte, et à nous en particulier, et je l'ai bien compris je crois, ce qui reste à l'architecte, ou à nous occidentaux, ou simplement éloignés de la culture, et bien c'est de créer les conditions pour que eux se réapproprient leur vernaculaire et c'est tout. Alors après, c'est un vrai chantier, un vrai travail. Tu sais, **il est très proche ici en France du travail, par exemple, de Patrick Bouchain, qui n'est pas de dessiner mais de créer les conditions du dessin.** Bien sûr faire du projet, mais c'est une autre façon de faire du projet. C'est ce que j'ai compris de mes trois, quatre années d'expérience en Ethiopie, avec en plus de voir des étudiants éthiopiens qui me semblaient être eux

capables d'être au plus près de la culture et être au plus près justement du vernaculaire pourquoi pas, mais qui en fait en sont encore plus éloignés que nous.
Je pense que le travail, **si on s'intéresse au vernaculaire en Éthiopie, c'est créer les conditions de ce vernaculaire. Mais certainement pas de se substituer à ceux qui le font.** Ca ne marche pas, c'est contradictoire. C'est paradoxal. C'est à l'envers.

E.F. : Selon vous, quand vous parlez de créer les conditions, est ce que vous assimilez ça à des pratiques déjà existantes ? Par exemple, à la **participation habitante dans la conception**, comme cela se voit ici ?

P.D. : Oui, bien sûr. Oui, je pense que c'est ça. Alors c'est ça, à conditions que le terrain soit là par exemple. Or, **le terrain il faut le trouver.** Et en Éthiopie c'est compliqué parce qu'il y a une énorme pression foncière. Donc déjà une des premières conditions pour faire vernaculaire si c'est ton souhait au coeur de la ville, c'est probablement déjà de **protéger quelques espaces soumis à des pressions foncières importantes, et puis évidemment se poser la question de l'adéquation de cette architecture vernaculaire en cet endroit.** Mais si tu as déjà cette bonne raison de penser que dans cet endroit, on peut effectivement y développer une architecture vernaculaire alors il faut déjà y créer les conditions de cette soustraction de ce terrain à la pression immobilière, à la pression foncière, à la pression économique et à la pression politique. Parce que c'est compliqué. On voit bien que les Éthiopiens ont besoin des Chinois, des rangs financiers... Donc oui, par exemple **c'est créer des conditions, c'est du participatif.** Mais le participatif ça s'organise. Là pour le coup il faut **un vrai savoir-faire d'organisation**, ce qui n'est pas tout à fait ce pourquoi on a été formé en tant qu'architecte. Donc comment peut-on travailler avec ceux qui à priori le sont ? Ou comment on se réapproprie ce champ de compétences ? Je ne sais pas. Et puis, c'est effectivement se poser la question du terrain, de la pression, des ressources... Par exemple s'il faut acheminer... Mais quand tu vois **le vernaculaire c'est aussi peut-être plusieurs temps** si tu veux. Parce que je pense que c'est avant tout **un travail in situ en temps réel.** C'est à dire qu'on peut imaginer que, sur un terrain il puisse y avoir effectivement des savants, donc ceux qui ont la culture des modes de construction traditionnels qui seraient susceptibles d'aller voir alentour ce qui est disponible en matériaux. C'est à dire que **si on est à proximité du Mercato, il ne faut se priver d'acier s'il y a de l'acier pour faire du vernaculaire.** Il ne faut pas se priver de pneumatique si on peut l'utiliser pour je ne sais quoi. A mon avis, ce qui est important c'est de créer les conditions, les dispositifs, de regarder en temps réel comment les savants travaillent et comment ajuster. En fait le vernaculaire c'est avant tout **un laboratoire en temps réel et donc je pense que ça ne se projette pas. On peut projeter les conditions mais rapidement il faut être sur le terrain et orchestrer au maximum.**

E. F. : Est ce que vous pensez que, dans le contexte éthiopien et en particulier à Addis, cette orchestration est possible ? Dans un futur plus ou moins proche ? En prenant en compte les politiques de logements actuelles.

P.D. : D'abord, je pense qu'à Addis en particulier les politiques changent tous les trois ou six mois. Donc ça dépend de la pression économique, ça dépend là de la pression sanitaire, ça dépend des lobbyings... Là aussi c'est pareil, je crois que si tu n'es pas sur place, je ne sais pas...
En fait, la question du vernaculaire, elle se pose à tous les niveaux. Même au début lorsqu'on se pose la question de "est-ce que c'est possible ?". Là, **il faut être sur place, il faut être vernaculaire.** En fait, dans le vernaculaire, il faut être vernaculaire à **chaque étape.**

En même temps, c'est une excellente question parce que, tu l'as peut-être vécu aussi, mais on s'aperçoit quand même **en Éthiopie, les autochtones et les architectes en particulier, ça ne les intéresse pas.** Et ils ont perdu, ils ont tout perdu : d'où ils viennent, de ce que leurs grands-parents ou parents ont construit... Tout perdu. Ce n'est même pas qu'ils ont perdu, c'est qu'**ils ont volontairement oublié.**
Donc **il y a une démarche de résilience à faire qui est psychologique...** Qui est costaud quoi.

E.F. : Oui c'est vrai, j'avais ressenti la même chose lors de mon stage. Les gens dans l'agence étaient surpris que je fasse ces recherches... Aussi on ressent même parfois dans la façon d'enseigner à l'EiABC, pour certains cours pas pour tous, et d'une manière plus globale on a l'impression que beaucoup d'Éthiopiens veulent voir leur ville ressembler à des mégapoles comme Dubaï, comme Shanghai...

P.D. : Moi je pense que c'est tellement large qu'il faudrait, après c'est un conseil de prof, pardonne moi, c'est, dans ce champ, interroger une seule toute petite chose.

E.F. : C'est vrai, après mon intention était plutôt d'établir une réflexion à grande échelle sans cibler un projet...

P.D. : Qu'est ce que c'est ? C'est un mémoire de quoi ?

E.F. : De recherches. Ce n'est pas du tout un travail d'option de projet.

P.D. : En quelle année ? C'est en cinquième année c'est ça ?

E.F. : C'est dans le cadre du master oui. Je suis en cinquième année mais je n'ai pas encore fait mon PFE ni mon stage obligatoire.

P.D. : Ce mémoire va te permettre de faire une thèse après ? Ou non, ça n'a rien à voir ?

E.F. : Non, pas forcément, non...

P.D. : Donc tu peux rester large...

E.F. : Voilà c'est ça, c'est réfléchir sans objectif final de produire quelque chose, en tant que projet.

P.D. : Oui, je pense ce dont on parle là, c'est de réflexions générales qui peuvent te permettre d'écrire un mémoire où tu dirais "Attention", voilà. Et je pense que ça c'est déjà beaucoup. "Attention parce que le vernaculaire. Attention Addis-Abeba, parce que les conditions...", voilà. Moi, j'en resterais là.

E.F. : Oui je suis d'accord avec vous, et je n'ai pas du tout l'ambition de vouloir donner une définition générale. J'avais plus l'idée de vouloir pousser un concept pour lequel j'étais curieuse au départ. Et au final j'ai appris beaucoup de choses sur cette ville qui selon moi a un potentiel énorme pour une certaine pratique architecturale même si il y a forcément des limites.

P.D. : Tu t'es baladée un peu à l'extérieur d'Addis ?

E.F. : Oui, oui, j'ai eu la chance d'aller à Lalibela, à Axum, à Gondar, à Awassa et Harar. Et pour moi l'Éthiopie c'est une destination qui a énormément de potentiel dans le domaine architectural, à petite échelle bien sûr et c'est pour ça que je me posais toutes ces questions. Et je me demande également : quel futur pour Addis-Abeba ? Pour le reste du pays également ? Avec les conditions actuelles bien sûr, les changements politiques, etc... Je me demandais si vous aviez une opinion là-dessus ? Pour le futur de la ville d'Addis en particulier.

P.D. : Bah pour moi, le futur de la ville à Addis-Abeba c'est un peu le futur de nos villes ici, après c'est des opinions très personnelles, mais je n'y crois plus du tout. **Je crois qu'il faut sortir du développement urbain.** Et justement, en Éthiopie, il faut qu'ils reconquièrent les territoires d'où ils viennent. Parce que, d'abord ces territoires qu'ils ont quitté, enfin qu'on leur a confisqués, parce que c'est souvent comme ça. Les chinois, les indiens ont confisqué les terres aux éthiopiens, c'est la raison pour laquelle ils sont partis dans les slums dans les villes. Mais, je crois, mais comme ici... Tu es à Nantes c'est ça ? **Je crois beaucoup à la dispersion et à la reconquête des territoires. Mais une reconquête qui est évidemment délicate, entre guillemets intelligente, locale, voilà...** Et je crois que le futur d'Addis Abeba c'est justement pas Addis-Abeba. C'est

partout sauf à Addis-Abeba.

E.F. : Vous voyez ça comme un exode urbain ?

P.D. : Oui, mais qui ne serait pas un exode, qui serait plutôt le contraire de l'exode. **Qui serait un enracinement local, de locaux.** Le problème c'est qu'ils ont fabriqué, et ça ils sont fiers et ils ont raison. Ils ont fabriqué à Addis-Abeba une nouvelle culture, qui est une culture urbaine, qui dépasse les questions ethniques. Et on voit bien, on n'est ni Amharras, ni quoi que ce soit, on est d'Addis Abeba, point barre. Et ça, c'est formidable. Et en même temps, pas formidable du tout parce que ces ethnies ont aussi des cultures singulières et ce serait dommage, enfin ce n'est pas que c'est dommage mais c'est que c'est trop important de garder, enfin même pas de garder, d'augmenter tous les ans, tous les jours, toutes les générations, sa culture qui s'enrichit, plutôt que de vouloir l'oublier pour en acquérir une autre qui n'est pas la sienne. Voilà.

E.F. : Je voulais aussi revenir par rapport à votre travail que vous avez les étudiants de Paris Malaquais et de l'EiABC. Est-ce que vous pouvez m'expliquer en quoi cela s'agit et me parler des conclusions ou des réflexions que vous avez engendré lors de cet échange ?

P.D. : Alors en fait, ce dont on parle là, ces réflexions là sont issues de ces trois années en Éthiopie, ou quatre je ne sais plus. En fait, quand je suis parti en Éthiopie pour la première fois, je ne savais pas très bien ce qu'on allait y faire. Donc j'ai amené mes étudiants et on s'est dit tiens, on va voir ce qu'il se passe et on va voir ce qu'on peut faire. Les premières intuitions avaient été de dire : "Ohlala, c'est génial ces slums", voilà c'est ce qu'on vient de se dire, il y a un vrai savoir-faire, regardons ce qu'on fait et tout ça... Et puis pourquoi pas les améliorer... Et puis, au fur et à mesure qu'on interrogeait ces structures et puis qu'on rencontrait ceux qui y habitent, on s'est aperçu quand même que ces gens là étaient venus ici parce que justement ils avaient été chassés de leur territoire parce que justement on leur avait confisqué des terres. Et donc, pourquoi ? Et donc on s'est baladé entre Addis-Abeba et Lalibela, sur les hauts plateaux et puis on a vu des campagnes extraordinaires, des petits villages absolument splendides dans un équilibre environnemental formidable, où il n'y a même pas d'argent, il n'y a que du troc, enfin c'est magique ! Et on s'est dit, mais pourquoi ? Pourquoi tout ça c'est fini ? Et on faisait ça avec des étudiants éthiopiens qui nous regardaient, on descendait du bus pour aller voir les villages et interroger les gens et essayer de comprendre comment ils vivaient et les étudiants éthiopiens nous disaient : **"Mais enfin, on n'est pas ça, c'est de là où l'on vient et ce n'est surtout pas là où l'on a envie de revenir."** Bon, tu connais ça.

Et petit à petit on s'est posé la question de comment peut-être à nouveau retrouver les conditions adéquates pour que ceux qui sont en ville puissent revenir de là où ils

viennent. Sauf que, c'est compliqué parce que c'est déjà deux-trois générations qui se sont mixées, donc plus personne ne vient de nulle part, **tout le monde vient de partout.** Et à la fois, tout le monde vient de là où ils sont, du slum. Donc c'est compliqué, je ne sais pas. Mais c'est comme pour nous, enfin... Encore je suis vieux, enfin tu vois... Parce que je suis un peu plus vieux, je me souviens de là où je viens, qui n'est pas Paris et donc je me dis que je pourrais peut-être y retourner. Ou je cherche des paysages qui me sont familiers. Mais quand tu as 17 ans et que tu es arrivé à Lideta et que tu travailles, tu vends trois trucs, que tu travailles au Mercato et que tu te débrouilles comme tu peux, ton énergie elle est surtout à essayer de t'enrichir, d'aller de l'avant et vraiment pas d'aller retourner de là où viennent tes parents. Voilà.

E.F. : Et cette réflexion, comment vous avez pu la développer avec vos élèves ? Enfin, j'imagine avec ce contraste entre ces étudiants éthiopiens, qui peut-être ne comprenaient pas votre engouement et à la fois avec ces étudiants français qui étaient curieux...

P.D. : En fait ce qui est très étrange, c'est que les quiproquos, ils ne sont pas vraiment avec les étudiants, ils sont plutôt avec les profs. Et pourtant les profs, il me semblait qu'ils étaient capables de comprendre ça, ils le comprenaient mais assez rapidement c'était les rétrograder quoi... **S'ils étaient profs à l'école d'architecture c'était vraiment pas pour aller s'intéresser au vernaculaire,** ou à des choses comme ça... [...]

Moi je suis prof, je n'ai pas de projet en Ethiopie, j'utilise des situations un peu particulières pour enseigner à mes étudiants, c'est tout. [...]

Ce que je comprends de l'Ethiopie c'est que c'est effectivement un pays magnifique, avec des personnes très belles et à la fois très difficiles d'accès parce que vite complexées, vite émotives. Parce qu'on arrive avec nos gros sabots et même si on veut être extrêmement délicats, même si on ne veut pas parler à leur place, à un certain moment ils se sentent dépossédés quoi... Tu vois, **c'est ce qu'on dit à propos de l'architecture vernaculaire, on ne peut pas leur imposer l'architecture vernaculaire, on peut créer les conditions pour qu'ils la fassent mais on ne peut pas la faire à leur place.**

[fin informelle de l'entretien]

Retranscription de l'entretien avec Anteneh Tesfaye 28 mai 2020

[explication de mon parcours et de mon sujet de mémoire]

A.T. : So what kind of understanding did you reach in terms of the terminology of the vernacular ?

E.F. : At the end, as it is a word that is constantly evolving, for me what I understood is that obviously you need to define a context to explain it because it is a practice that happens on a specific locality. For me it is related to the inhabitants with all their knowledge, their know-how, their resource, their needs with in parallel the environment, the topography, geography, climate and resource and then with it, the architect or the person who knows and all his know-how, his ability to adapt, and to think of the evolution of a site and so on. So this practice could be basically like this now for me.

A.T. : So it is not necessarily architectural typological study rather than it is about practice and the life that exists of course together with the physical space as well.

E.F. : Yes kind of, but there is also the architectural practice of making a house, as I see vernacular as more as a domestic architecture but that can also serve a need, so it can also be a place for economy, for work, workshops and also for religion maybe...

A.T. : Okay, well... As you said there is a lot of flexibility in the understanding of what vernacular is. We normally, when we talk about **vernacularity in the African context**, we normally go to this usual typology of, let's say, **organic architecture**. With a certain technique of building and materials. But I think vernacularity has a **time aspect** to it. So, it depends on how long this certain technic, method or practice is evident in the life of people. And then how, historically speaking, **how old and embedded in the culture is it to be called vernacular ?** These questions I think will be helpful in defining what needs to be a vernacular and what not needs to be. Because of that, as time goes of course, what **vernacular is also changed both in archetypical way but also in life practices**. With that understanding, now I open for you to ask me the questions what you have, what you want to know from my side.

E.F. : My first question would be : do you believe that vernacular and vernacular architecture currently exist in Addis-Ababa ?

A.T. : I basically do not use vernacular as a terminology. I come from an understanding that practices in cities and specially cities like Addis Ababa, which are normally classified based on mainstream understanding or mainstream theories, classified as formal or informal or slum. That classification is too weak to understand exactly what is going on. So I don't base my position on this topic on formality or informality or vernacularity. I see how it goes today as a **cityness already that doesn't need necessarily to be formalised or to improved or whatever**. The first attitude or position I'll take that this as it is needs to be understood first. So whatever is there in the city with all its dynamic, with all its changing things, it needs to be studied and understood properly first. Then we can discuss if it is a sustained practice or if there are aspects of vernacularity or some things that are embedded in daily lives of Ethiopians or let's say Addis Ababa dwellers which might continue to be part of the practice for a long time and might typologically speaking define a specific Addis Ababa's way of life in the spatial definition, in architecture, in public space... So for now, I am not using the term of vernacular or vernacularity, so I just say, I don't know if you have read papers from sociological anthropological studies, for example Abdoumalig Simone, if you know...

E.F. : No, I don't know him.

A.T. : Yeah, so Abdoumalig Simone you have to read some papers from him. [...] If you study where the term informality comes from, it started in the mid 1970s because the International Labor Organisation wanted to classify labors and trades so whatever was formally registered business, work or labor would be formal and what is not registered would be informal. Something that has been processed by the formal means of banking, registration and so on... So from then, let's say all those ways of seeing cities started because, I mean from the study of cases in Europe and America. That is why they have specificities to those contexts. And we are trying to understand other cities in the globe including in Africa, based on these standards. **And sometimes, that leads to the constant imagination that cities in the world need to be improved into a model which is studied from the West. That is why again I am challenging that idea.** Not just me, there is a lot of theories... I am going to send you some files.

E.F. : Thank you very much. And also from what I understood from informal, it is often and wrongly related to slum and to poverty which is in Addis Ababa not true from what I understood.

A.T. : If you want to say it is not true, first you have to say what is formal and informal. For example, my research is on communities which have been there since the beginning of the city and how they have been developing. Today, they are not well serviced with water, electricity and people are living with very little means of life. If you see those

places you cannot say, based on the practices that are going inside, how people are producing their own items at home and how they are selling it to earn money and how they are exchanging and then they have informal savings in a community, I don't know if you heard about **the iddirs and the ekubs**. So you can say because those things are not registered formally and are not inside the banking scheme. But then, there is another element for defining a place formal or informal or an activity formal or informal : it is the legal aspect. **And then, the houses where people are living in are government-owned, as bad as they are, so the government is the landlord of informality. But then, suddenly, it is not informal anymore because the government is the most formal that you can have. So it is a formal structure with informal activities so I use the terminology complexity in place of vernacularity, slum or informality.** And Abdoumalik Simone calls it **simultaneity of incongruities**, simultaneity of these complex relationships, networks and practices. So then, once we take out this ready-made lense of looking at these places then we have an opportunity to see... **In my research I use stories as a main source of methodology**, so people's stories. I interviewed a lot of people in the same eye-structured interview, we discuss, we walk around their environments. I try to tap into their memories, their understandings of the place, their social relations and their territorial understandings of what their communities are physically, spatially but also in a social-relation terms. **And through these interviews, I am trying to layout aspects which are essential to the communities' life, which will later might be discussed if they are vernacular or not.** So for example, **if we have to redevelop this area should we consider these practices in our new designs ? Those new designs should they adopt these vernacular practices, if we call them vernacular ?** I am just running around different topics but I just want to show you where I come from. There is a theoretical discussion since the turn of the millennium, since 2000. There is a strong debate that globally that **urban theories need to change from a classified and American point of view towards some more expansive, pixelated understanding of cities.** So this is my attitude to understand. So then, Addis Ababa becomes more understandable on what is going on. Then I defined some methodology, which, like I said, I used stories, and there are also other aspects to it but **I mainly used stories and people's experiences to define what cityness is in Addis Ababa.** And later on, to argue based on that. There is a peculiar way of cityness but also there is a peculiar way of understanding or reading this complexity and **new methodologies are needed.** By zooming into a specific community in Addis Ababa, I made a case, a methodological test on my hypothesis on methodology would be tested, but also I tried to present cases of this complexity and how we can understand them and how they can be reimaged in the future use. And if I am lucky in the next few years, I might as well be discussing this with a larger regional discussion on African level, on how we can understand this kind of complex spaces. This is what I am working on.

E.F. : Okay, that looks really interesting, about what you just said, do you have already some conclusions for the future ? Do you think new ways of building the city will emerge soon ? As the informal settlement and the complexity of it has been built without architects or people who studied about it ? Do you think that now the complexity of this settlement could be, not improved but reorganised, rethought with architects in the future ?

A.T. : **I definitely foresee that these places will not be there for a long time.** But the trend now is that they have been replaced by this kind of **condominium formats which are not the same or even close to how people would like to live.** And there are some research findings, not mine but other people's findings that show actually that **this practice has increased school dropout for girls and resulted in actual social frustration and some people dying as well because they have been relocated and their lives have been disrupted and their social relations and dependencies have been disrupted too.** So, there is a current trend of practice that needs to be challenged so that where I am also coming from. But the overall mechanism, because it says also in your email dwelling policies, then we have to talk about policies and it needs to be a strong discussion about policies, that **we can not use either theories and ideas which are not contextually adapted and which also are based on theories which are more or less outdated now.** Going forward, we will have to devise, I don't know, maybe my findings can help together with other people's works, that **we have to think and talk about possible new typologies which can encourage people to, first recognize their lives of city dwellers as they are today in cityness.** The first thing is **legitimizing what is happening now**, the second is because **the physical spaces are not anymore hygienic or the structures are too dilapidated or weak structures, then we have to of course rebuild them or build them differently.** And the issue of density also, we have to **increase housings in these areas but the houses cannot only be residential places, we have to think about house plus some other things.** So these are the findings I am already postulating from, those are some findings that I can see will be influential in the discussions to come.

But if you are asking me in the next few years how **we are going to see new typologies to build, right away I am not quite confident in that.** We are trying to work with a city administration in developing some prototypes in the city. That is another research going on, which I am working with a larger group. Hopefully we will also have a chance **to advance in the discussion by using actual models or samples.**

E.F. : The prototype you are talking about is based on the condominium shape ?

A.T. : No, **from the condominium the only thing we take is the realisation that density is important, so we have to add density, we have to make more space, both**

enclosed space for housing and for other activities, but also more shaded open spaces as well. The condominium is just a symptom in saying that there is a need for such kind of spatial change. But as a **typology the condominium is not anymore a legitimate form of housing**, in my opinion, because I have to yet justify it further strongly but, based on prior research, I can see the overall policy but also the typology itself have not been successful.

E.F. : I see what you mean, I saw it before that in condominiums a Western design has been applied before but I believe that all the condominiums that have been built in and around the city can not be destroyed anymore to build something else instead.

A.T. : Because the country is poor I **don't assume that this will be destroyed**, there is yet more to do within already in other parts of the city. So, the condominiums will stay definitely. But you mentioned the typological incompatibility, in my study as well we talk about the incompatibility within a house, within a certain space for a studio, one bedroom or whatever and then on share spaces and then on different scales you can already see a lot of incompatibilities. **All these incompatibilities happened because of our misunderstanding or our use of what we say**, yeah... Even in schools when you teach planning or urban design or architecture, we always refer to **Western standards** for our studies. It is not that they are bad but they are tailored or they are inspired by Western cities and tailored as responses or solutions in that kind of scenarios. They are **generalized to be applied in contexts like in Addis, and now we know for sure that it is not working**.

E.F. : Do you think that an evolution could be applied on the different scales that you mentioned ? A reflection maybe about new infrastructures in between, or as you said before, the dwellings don't have to be only dwellings... Maybe it could be a reactivation of the ground floors with more commercial activities, or economic activities... Or maybe a combination of like the informality and the complexity that you talked about before and the dwelling policies of the condominiums ? Like kind of combining the strengths of the two ways of life ?

A.T. : If you are talking about **modifying the already built housing structures** so they can be fitting for or they can be appropriated for the needed kind of life, I think that itself is **another project** or more complex project, but of course it can learn from the research that we are doing here as well. But in my project I **usually imagine a blank slate situation, not a demolition but basically if we are going to build a new structure, then how can we make sure that it is a typology that accommodates these different scales requirements as per the life expectations, the needs and demands and practices of the communities in Addis Ababa. Tailor-made solutions**.

And to reach there, many architects usually do very quick assessments and just quickly design and it is hardly different from the condominium solutions what they come up with. And there is a problem, because **we constantly use the same lenses**, as I said about this formal/informal and all of those things. So that needs to be challenged, this is what I am trying to advocate for. But this also means if you take it even further, it means on **governmental level, let's say financial, economical restructuring, but it also means a global level of funding and loan and trade and all of those kinds of restructuring** because so for example, the inhabitants put certain general requirements and expectations which will be for example the templates world-tailored in addition to be using, to fund the project in Ethiopia or somewhere; for housing to be specific... Or even another, such as the DAAD from Germany, which was working on the condominiums in Ethiopia at the beginning. So they are actually using the recommendations of the UN which are basically informed by them, the most generic and mainstream understanding of what a city is and how it should be structured. Those criterias are used to finance projects as well. **So the way we finance, the way we, globally, regionally and also on a country-level, all this will need to be rethought or rediscussed**. If we start from the understanding that cities are not necessarily similar to one another, and if we start from an inclusive point of view that we have to recognize certain forms or other forms of life as cityness, then what is already defined in most theories prior to the term of the millenium. So there is also a diagram developed by Taylor. It is called the 'rost' of the world cities. On this diagram, the whole African continent is not registering any city rather than Johannesburg. Only Johannesburg is recognised as a city whereas in Europe and America there are many cities recognised. I mean a 'rost' it is like a list of cities or diagram of cities. And Africa has one of the largest population, and people are living in agglomerate situations but **they are not considered as cities because of all the misinformed policies and understandings or theorisations** that I mentioned earlier. **So this needs to be corrected**.

I am talking to much on my own study but I don't know how it will be relevant for your own research on the vernacular.

E.F. : Actually, what you said is really interesting for me because as you are not using the term vernacular for your own research it allows me to extend the concept I am trying to develop and also to ask myself if it is really relevant to talk about it in Addis. Also, if you were basically thinking about the evolution of the city, how is it going to evolve in the future ? This is a big question because I think the city has arrived at a point where something needs to be done, as you said for the complex settlements that would no longer stay and the condominiums also arrive to a point it is not working neither. So, for me the vernacularity was an abstract idea to try to think about in abstract way, as I am not currently in Addis Ababa, how to think : How the new construction of the city

on this specific context could be possible ?

I guess from what I understood you are also thinking about it, but with a more relevant and precise research with interviews of local people, which I can't do. It is really nice to have your point of view about this question, I believe is really wide.

[..]

E.F. : And also I discussed with someone before who is a french teacher of architecture who has been to Ethiopia for several years to make common projects between french and ethiopian students and we were discussing about the evolution of Ethiopia and in Addis Ababa specifically, and he was believing in his foreigner point of view that the future of Addis, I will make it simple, would not be Addis. It would be more going back to rural territories, and developing new cities in the country. According to your research, what do you think about it ? Do you have an opinion ?

A.T. : I didn't understand sorry.

E.F. : As we were discussing about the future of Addis as it is going bigger and bigger but with density problems and so on... According to you, what would be the future of Addis and consequently the future of Ethiopia ? Do you think it would be more spreading the city towards other cities, which means developing others cities and not only having Addis as a megalopole ?

A.T. : What was the position of the professor that you mentioned ?

E.F. : He was thinking that it could be just like in our territories in France, that the cities and the urban spreading don't have any future anymore and that it would be more resettlements of locals in ruralities but in a slow way, not massive moving. A development of more local communities in rural territories.

A.T. : Yeah... Do you know the project called Buranest ?

E.F. : No, I don't know.

A.T. : Okay, I will find a website.

E.F. : Thank you very much.

A.T. : Also, on a policy level, kind of clause and transformation plan of the country, there were GTP 1, GTP 2 that is supposed to work for five years each. And then now,

GTP 3 was supposed to be before. Because now the politics changed, the policies will also changed but on this plan, there is a mention of **a development of about 8 thousands regional towns like you mentioned to encourage people to stay in their localities and how the options of more jobs options rather than just farming.** So creating new smaller but agglomerate kind of settlements, this was proposed on the GTP 2, about 8500 new towns actually. And on the same document, the link that I sent you, **the Buranest project was used as a case. It is still ongoing, it is a very gradual process of settling people** in a place which is.... Do you know Ethiopia well ? Like Bahar-Dar, Gondar ?

E.F. : Yes, I have been there.

A.T. : Okay, so between Bahar-Dar and Gondar there is a small village called Bura. There is a new town development going there in **a very gradual process but also with very sustainable ideas of having the opportunity to farm but also trade and also introduce other vocations and occupations.**

So yes, **there is a need to be on smaller scales, this kind of things but also on a secondary tertiary cities' level which are higher than the one we just talked about.** Also if I reflect on the kind of politics going on now, I can foresee that **regional towns, or let's say, cities, would be more competitive and potentially also become attractive enough. The Addis Ababa gradually becomes not anymore the only magnet where everybody goes.** So, because the statistics is not going well, it is going to be difficult, so yes, I agree. The territorial expansion is already politically difficult, so **Addis Ababa will not expand at a territorial level but it will densify in itself.** And even, in previous times, Ethiopian academicians argued about the densification within the city rather than expansion, **we always argued that the city should not expand anymore and stay within its bounds and densify further.** So I think that will be now also politically contentious to expand the city so it has to saturate itself within its means. But then, another document I can think of is... Actually, there was a french guy from Lyon who worked with the Ethiopian government and they developed also with a lot of Ethiopian companies, there was a large project of **developing spatial planning scenarios for the whole country,** how to organize cities and mobilities. And they developed three scenarios, and from the three scenarios of course they favored one of them. There was a diagram also... Let me see if I can find it. [...]

E.F. : So about the towns you were talking about, do you think that the prototype you mentioned or even the conclusions of your research and maybe the future projects would be maybe easier to realise in those new towns ? Because I guess the condominiums policies would not be applied there... What would be those new plans for dwelling constructions in those new areas ?

A.T. : It is easier in the new towns of course, already you can see in the Buranest town project that **houses and structures are built with typological change**, for example **with a roof going inside to save water and there are typologies which have two stories and farmers are now not anymore living in huts but sharing structure**. So different ways of relationship is happening because of the typological change. So it is easier when you think of new towns, to introduce this kind of ideas, it is easier than dealing with a context of Addis Ababa for example and it is a much dynamic environment. **If, for example, this new approach and ideas are well accepted by the community, at least professional community, potentially, then they will be interpreted in different architectural forms but with the same values and ideas through practice and that may allow for new typologies, for new forms**. That is my suspicion.

E.F. : I have seen that the Chinese government and chinese companies have been really in Addis Ababa and part of many construction projects . S for these new towns, do you think they would still follow and lead the constructions or it will be an opportunity for small and micro local enterprises from Ethiopia to develop ?

A.T. : So far, the chinese construction companies have not been involved in housing constructions and they are not allowed to do so. As a strategy the IHDP, the Integrated Housing Development Program, **the idea behind is that all the small micro enterprises, there is a circle of benefits, of values, that was imagined and that was more or less successful in some aspects**. But it also failed in many other aspects. In the rural context also, the occupational change, what I was referring earlier, **having farming but also activities, is developed by making the city itself**. So people either in a small business, not necessarily in a business, just a community of people who want to have the vocation of, for example, building houses as additional jobs to farming when it is an off season for farming then they might even go to the city to build other things. **They do it by building their own environments**. So that is why the Buranest project is interesting because they were actually building it. **So there was a new typology introduced, new techniques in carpentry, new techniques in masonry. All those techniques were properly trained to associations of farmers**, sometimes their sons or daughters or younger ones were taking part of it. And once they have been building their own structures they might also be hired to build other people's houses. **So this kind of circular thinking is essential**. Fortunately, so far that is the practice and that is also the way **to make sure the economy doesn't suffer as well. And city making is not anymore something that you just deliver, it is a process by itself**. So at least community building is for sure for me a kind of red line territory where people make their own cities, I mean town. Specially in the context of rural areas. But even in a bigger city context you have to reimagine, or even further explore means of engaging

those who live even in those areas, not just small businesses which are just coming into here to work, which is already a good success. **We have also to trust and allow the engagement of the community either starting from the study but potentially also engaging in the job creation process**. All I am talking now is with a **big idealistic point of view**.

E.F. : Yes, I see what you mean. My subject can also be idealistic. Vernacular process would be kind of creating a virtuous circle as you said, with the people, a community, developing their jobs and their dwellings in the same time. About those projects you were talking to me about in the new towns, with the masonry and carpentry. What were the materials ? Were they imported or were they locally produced ?

A.T. : Yes, **nothing was imported except maybe the corrugated iron sheet for the roofs**. So the roofs needed to be imported. Also that is the other aspect of this project. I am now more describing the Buranest project because it is used as a model. Because there are companies who make roofs, CIS in Ethiopia, it is brought from these companies, but the raw materials are of course imported from abroad by these factories themselves. So the factories bring the raw materials and then do some factory-line process and then it is available in the market. But the rest is... So the idea of the project, **there is a rather wise study of which material to use in which area**. Here, this is specifically Gondar - Bahir-Dar area, **there is a culture of masonry but there is a culture of wood work as well**. So the architecture that you can see in the end is a mix of these two. **But changing the idea of foundations, other technological aspects make it easy but also sustainable for people to constantly work and make it work for themselves**. But for example, if you take this idea to the southern part of Ethiopia or even to the west, then suddenly you have to reimagine the architecture differently, or the materials and techniques differently. But the general ideas are conserved, the principles can still served. **The circularity, the virtuous circle that you talked about can still be used as a guiding principle whereas the typologies will change on different locations**.

E.F. : So the model in itself will kind of be applied everywhere but the way of making it applied has to change depending on the circumstances...

A.T. : The resources, or even the people, if they are farmers who are basically working on the land, on ploughing land, it is different for them what a house is than for those who own herd or animals. So, when you introduce a complementary or second job for them, what you imagine would be different. So generally, you can say the construction industry would be one of the job they would be embarking on. But there is also a tendency of mobility, people tend to move around... **So the context generally decides**

what type of architecture should be there.

E.F. : Is the Bura project currently being built ? And also applied all around Ethiopia ?

A.T. : Yes people are moving in. The first group of people have moved in the neighborhood now. There are more structures being built. Bura is a project started in 2009-2010. I was there by accident for the inauguration, when farmers were, let's say, forming associations and the first symbolic foundation was laid down. And I went again after a couple of years and I saw that some buildings had already been built and the overall layout has been laid and a lot of trees have been planted in some areas for agriculture, in some areas for different forms of farming, including domestic farming and so on... **The speed has been slower these days because again the politics has changed a lot** so it will take a little more time for them to continue on this. But yeah, it has been successfully implemented. And I like the fact that **it is gradual because people are taking time to decide to move to this kind of complex**, in this kind of urban situation or building situation.

Another colleague of mine also did an interview with one of the dwellers there, a lady who decided, because she liked the new life that has been being proposed by this new plan she decided to divorce her husband who disagreed with her to move to this community but rather he wanted to stay a little bit further away. So now she established this kind of small open-air market where she sells stuffs on the main street, she does also a small farming and now she is building a house together with the local administration where she wants to live. She is actually legally waiting. She is on the list, she is about to enter this house. That was also an interesting story. So these are the cases.

But there is also another example called **Awramba, but that is a very organic and bottom-up community, which actually is a progressive community that very surprisingly happened some years ago, maybe 20 or 25 years ago**. Have you heard about Awramba ?

E.F. : No I didn't.

A.T. : Awramba is quite close to that same area, maybe a couple of hours to drive from there. And there, the overall community idea has been transformed by one person called Zubra. He is now a bit old, he was a kind of guru or something. He came up with this new idea of living with for example the equality of job for men and women for example. So the woman can plough the land, the man can cook, keep an eye on the kids or work on the domestic space. It was this new shift of what is work by definition, they changed that. So it started from that kind of progressive idea of how to live together. And this was a community which was relocated because prior to this time, it was drought and there were problems and they came back, they settled and this new architectural

typology, quite interesting architectures emerged as well.

E.F. : This project makes me think also about a project I saw in Addis which is called Zoma. From what I understood it is not really a community but it is a kind of a new way of living as well, because there is a museum, gardening, kindergarten inside of the plot...

A.T. : Well, this one is much larger and also much organic. I don't know how to explain but this guy never traveled to somewhere else to learn this new method of living, he just passed through the local traditional education from the church and suddenly came up with this idea of living differently.

E.F. : So behind this community there is no people like architects or engineers inside, it was just inhabitants-made. Is it also in the Amhara region ?

A.T. : Yes, so if you go you will see the interior shelves built out of mud... **And now recently, this guy is asking Fasil Giorgis to help him imagine how to reorganize the community**. Because now they are challenged with some regulations and things...

E.F. : Because this community was built without the approval of the government ?

A.T. : It happened on a private land, there were given this plots of land and then they formed these shared-environments for themselves with an agreement from the start. They did it on a land which was a farm land at the beginning. Changing the farmland into a living environment is already an issue... So the change of the use of the land but also now there is already a generation, a second-third generation is happening now within this community, then the question of density becomes then the land is not anymore sufficient so the government is now... I mean **the space can not anymore be imagined as a self-sufficient enclosed community which it was from the beginning, for more than 20 years now**. So now they asked Fasil to help them to think about it differently, I mean restructuring the community, increasing the road width, maybe planning on other agricultural spaces, maybe something like that... But it is a self-sufficient community, so they produce their own clothes, they don't import or buy from another place, they produce their own food, they produce everything by themselves...

[fin informelle de l'entretien]

Retranscription entretien Helawi Sewnet 09 juin 2020

[explication de mon parcours et de mon sujet de mémoire]

H.S. : I am working with the city's construction permits in leadership position.

E.F. : Okay, so with your work do you think about new possibilities of constructions for dwellings, instead of condominiums or slums or kebeles ?

H.S. : We mostly give out construction permits, we don't involve in research, we just serve customers as they come. So, like you said, from high rises to big projects up to residential projects. We evaluate and give permits. So let me see how you are thinking in terms of vernacular architecture. What do you want to know?

E.F. : For now, what I am thinking about vernacular in the practice is in an idealistic and conceptual way. [...] What is the municipality of Addis thinking about the evolution of the dwellings policies ? Is the city still going to build condominiums in the expansion areas or is it going to stop ? How is it possible to densify the city ? Are all the slums going to be destroyed ? And if the slums are destroyed, are they going to be rebuilt with condominiums ? Or another typology or prototype is thought ?

H.S. : According to the master plan of the city, the city has different zones. **The different zones designate different densities. And in the different zones there are different types of densities that anyone should fulfill in order to build.** In the low density areas for example, there is a thing called floor area ratio, you have a plot. Like you said the individual plots vary from site to site so **the master plan tells you what your individual area or your individual property, what you can build, how high you can build, what the density you should fulfill**, etc... But basically, that's what drives then to the type of building and **also the land use, the function and the zoning also matter** what kind of project you are building. So I guess now you are investigating the residential areas right ? So again, your choice of materials, **the materials you build with are dependant on the kind of density and the kind of floor area you have in your specific property. If you are building two or three-story residential house, definitely you are going to use concrete frames for your structure.** Basically, it is the kind of density, it is the kind of structure... And mostly now, with the land prices and with the level of, what you said, the living standards, the quality, the price of property in Addis, people don't, I mean **if they are building a house, they don't build single-story houses. They want to build two-story, three-story houses. I guess again**

that drives people's choice for material and construction techniques. But if you go outside of Addis, to smaller towns or other cities, like I said you can find single-story houses built out of different materials. **But in Addis if you are building on the ground, you will at least build two stories.**

E.F. : Okay... And for the density problem, are condominiums still being constructed or is this typology evolving ? Is it not constructed anymore ?

H.S. : **Of course condominiums and apartments are being built and will be built.** You have different types of real estates in Addis operating. Luxurious apartments are still being built, real estates, apartments, condominiums... **These are multi-families residences, they are booming now. Real estate is in high demand.**

E.F. : Mostly in the expansion area or also in the city center ?

H.S. : All over... **Real estate whether privately-owned real estate or government-owned real estate**, multi-family housing that is what I mean for real estate. You can call it real estate or multi-family apartments or residences or condominiums or whatever it is in high demand and it is being built, it will be built as well.

E.F. : What about the kebeles and the slums ? Do you think that all of them will be destroyed soon ? What is the future for them ?

H.S. : **What is called a kebele house is a government-owned usually single-story house for rent.** That is what a kebele means. A kebele is not a private house, it is a government-owned property. That is what a kebele means. Informally, what we call a kebele house is a government-owned property. So it has its own history, how it came about in 1974, **when the imperial regime was overthrown and a new communist government came into power, they made a proclamation and they took ownership of extra houses that people owned. Those houses, we still refer to kebele houses and they are owned by government, since 1975.** Because now those properties are owned by the government, by the city administration, housing property. **So it makes sense now to densify because one : they are in the middle of the city and second : they are houses so I am sure, but like I said, there is a lot of issues around. I would imagine if they densify, I mean that is a natural process, if those houses densify it would provide many many spaces for housing, a lot of space for housing.** But typically, they have a history of genesis, these kebele houses. One they are not private, they are government-owned and two most of them are single-story. I mean almost all of them are single-story houses, they have not been maintained. I mean people used to maintain them but yeah... **They are old single-story. They are potential sites for**

densification.

E.F. : Is there a plan for all of them to be destroyed ? Or some are going to be conserved and maybe improved time by time ?

H.S. : Like I said, among these kebele houses, **there are historical houses that need to be conserved**, so there are areas that are historic, that are heritage, that will be conserved. **But not all of them are heritage** and not all of them are historic, that is what I am trying to say. And like any property in any city... I am being specific, kebele houses, it is not all of Addis, kebele houses are specific, it is a rental house. So if it is a kebele house and if it is in a historic and heritage area, of course it will be preserved because **it is a heritage site and it has a specific function and specific qualities**. So that will surely be preserved. Also in housing, also **the market drives, what people want drives. People own the city. According to the master plan, the market drives these demands right ?** So you don't know what the people will build. Like I said, in Paris or in any other city in Europe, there are master plans, there are different zones; different regulations, what is built, the functions... Everything is specified. But then again **the market dictates the building patterns, which way it goes, you don't know**. You can't say here it is gonna be build, here it is not gonna be built. Property has its own economics... Supply and demand.

E.F. : From what I discussed with Anteneh Tesfaye Tola, in the compounds, some ways of life, some habits, even the idirs and the ekubs are really specific and are maybe going to disappear with the densification with condominiums and private apartments. Do you have a point of view for this possible evolution ? The rural ways of life of these inhabitants are they going to disappear or is it really strong in the culture and in a way can still exist ?

[...]

E.F. : In those compounds, from what I saw, there are really specific ways of life, which have a lot to do with rural habits and those are maybe going to disappear with the condominiums and the densification that is going to arrive in those slums. Finally, is the first identity of the city going to disappear in a way ? I wanted to know your point of view about it.

H.S. : Again, I'd like to speak in terms of functions, in terms of density, in terms of land uses. If I understand, identities are really general terms, right ? Every neighborhood has its own identity, right ? The city has its own identity which is the sum of its identities of its different neighborhoods. So we have to qualify, we just can't generalise to say

this a kind of Addis, a kind of neighborhood. For example, in Europe you have the old towns, the inner cities and the new towns within a city, with different types of architecture, from the 18th century, from the 19th century. Of course, Addis is 130 plus years old, so depending on the area of the neighborhood, the architecture is also different. For example, if you see neighborhoods built in the 60's they have their own character, neighborhoods built in 1910 have their own character and materials, and yes of course now the city has its own dense skyscrapers or high rise buildings with their own character and identity. What I can say is now, of course density and **multi-family housing, condominiums, apartments are pretty popular now than fifty years ago**. 50 years ago, there were few condominiums, a lot of people lived in compounds, in single-story units, it was the communal kind of living. You didn't live up, in multi-floor apartments or residences. What you also said earlier, **a lot of people are now being accustomed to living in multi-family residencies which are actually popular**. That is how I see the characters changing. Those social aspects you mentioned earlier, for example **idirs and ekubs, they still exist**. Kind of social economic saving mechanisms, they used to exist and they still exist now. **People still appropriate their own spaces, whether they are living on the ground, or they are living up, on the fifth or sixth floor**. Of course they have balconies, so they might not, for example... I mean also the processed food now, you know like buying for example... Maybe in the past, let's say they used to make their own spices at home. Again, **Addis is now very metropolitan, it is becoming very metropolitan, in terms of time, in terms of work**. People might take out, or order at home, they might also buy semi-processed food from the supermarket, which is typical of any big cities. Again, like I said, Addis has been the capital city of Ethiopia, and it still is, but again these things come with a big city qualities and life and **demands of people are changing**.

E.F. : I would like to know your point of view about the evolution of the dwelling policies and constructions in Addis for the next years. How is it going to look like ? What is the demand ? And what is the municipality point of view ?

H.S. : **From the government, there are housings or condominiums that the government built on a mortgage basis**, so what we call condominiums are multi-family housing buildings from four stories up to ten-twelve stories that the government built and then it gives you on a mortgage basis for fifteen years so, **they are subsidized**, that is what we call condominiums. They are subsidized but you still pay a mortgage over you know, ten fifteen years or twenty years, so that is what we call condominiums here. And **a real estate is a private package that you buy from developers again on a one-time basis or two-time basis**. The government condominiums, they have the government deals with the banks, and it is provided to you on a mortgage basis. And they are somehow subsidized by the government. **So there are lots of people who**

have subscribed to it, since 2005, or who have registered for this package, for this housing dwelling package. I think hundreds of thousands of people are still waiting for these houses to be built. But now, the city administration is looking for different mechanisms on how to provide these houses, for example he is looking for PPP models, looking for supply and fix models to provide these houses. But anyways, the general package of people who have registered and who want to sign up, who want to get these houses, there is still so many people. So of course, they will continue, but the mechanisms of building these houses, **the government is taking different models of building them.** But again, the package, people have saved, so there is initial down payment you pay 20% , then 80%. People have registered in 2005 and in 2015, and they are still waiting to get these houses to be delivered.

E.F. : And so when you are talking about payment, at the end they are going to be owners right ? They will not rent ?

H.S. : The people own it, yes. It is like a mortgage and the banks get the interests. **For the condominiums the bank will get the interests.** And the people will pay on a long period of time. That is what a condominium is. It is not a free-house. For example in South-Africa you might find free housing the government build for his people, here it is not a free-house, this is a purely business package, what a condominium is. 20-80 is the model : so you would pay 20 percent and you would pay the 80% in over 15 years. That is what 20-80 model means. Then there is the 40-60 model. You pay 40% upon receiving the house, while you are receiving the key and then you pay a 60% over a long period of time to the bank. So yeah, it is a mortgage package. So these are government-designed program. **It is a program designed by the city administration. So far there are over 200 000 houses built like these models.**

E.F. : Is there a difference in the typologies, the architectural typologies between those 20-80 and the 40-60 ?

H.S. : Yes, there are different types.

E.F. : Is the typology also evolving since the beginning of the IHDP ?

H.S. : Yes, there are so many different types. Yes it started in 2005/2004, and yeah. The 40/60 is a totally different design of typology, there are so many types. But the packages, the main ones are the 20-80 and the 40-60. But, **the designed typologies are so many.**

E.F. : From what I understood, the first typologies were not really appropriate to the way of living of most of Ethiopians, for example for the kitchen, which first was open

and now is closed and maybe more appropriate for the ethiopian process of cooking.

H.S. : Those kind of analysis I don't get them usually. **A kitchen is a kitchen. Cooking is cooking. You cook *wat* on a pan, on a stove. Of course if you are living on an apartment you don't cook on a fire wood, you cook on a stove and then you make either *doro wat* and then you make *injera*. So these kinds of analysis I read them here and there, but a kitchen is a kitchen so... They used to exist in Addis, 50 years ago, and what you have in the apartments is still the same kitchen.**

E.F. : What i wanted to say is that first the plan was based on western typologies because it was from examples of typologies of other places in the world...

H.S. : I mean it is the same, but again it is my opinion. People in China eat whatever they eat, at the end of the day, human beings all over the world, regardless of their cuisine... What changes is the cuisine, right ? **But, at the end of the day, basically, the activity of cooking as an architectural function, is the same right ? You might drink coffee in Europe, in China they might drink tea, but at the end of the day, you boil hot water and then you make whatever...** For me, in architectural schools these analysis are very shallow... **There are small details that might vary,** depending on the kind of culture, and the kind of cooking **but it is more for me like furniture design or whatever design...** Usually a space is a space. Whether it is in China, in France or in the U.S., kitchen typologies are usually the same, for me. That is what I come to understand now.

E.F. : What would be your way of seeing the city development in the next few years ?

H.S. : From what I am seeing now, **more green spaces are coming up, more open spaces are coming up in the city, and I foresee a lot of public spaces,** public squares will increase in the coming years. And then again, **different types of housing projects will come. High rises will also come** and we will see also green spaces, **river projects, parks,** a lot of green parks will also come in Addis, that is what I foresee in the future.

E.F. : Do you think that in terms of dwellings it will be more private real estate or government condominiums ?

H.S. : Both, both. And now, there is also a third one coming up, **international real estates are also coming up.**

H.S. : For example the chinese companies ? Or also from other countries ?

H.S. : The **Chinese, Dubai**, a lot of international real estate are also coming up. I also see the trend for different clients and customers. It will diversify.

E.F. : So at the end, it will more become like a global city, a megalopole like in Dubai or in China ?

H.S. : Like a unique one. Addis is very unique in many ways. **It is an international city. I hope it will be a unique African city with different people from all around the world** with a unique character which is unique to Addis, I believe. **A city in the tropics, it is a city in the highlands, situated two thousands meters above sea level, with a beautiful climate which is windy. But again, like a big city with full services, good infrastructures, great housings, clean air, a lot of parks. Well, that is how I see Addis.**

E.F. : What would be the unique characters you mentioned, except the environmental ones, maybe the social, cultural ones ?

H.S. : That is a good question. Of course, **every city has its own atmosphere**, like its unique and **own cultural scene, different mix of people, mix of activities, mix of events**, that is what I meant. Unique in that sense. You won't find Addis in another city right ? Addis is not Cairo or Addis is not Paris in a sense which has its own distinct... Of course, and now you are speaking about the architecture in the city planning and in the urban planning which would contribute of that of course. But also the culture, the life, the people also contribute to that as well. To the uniqueness I mean.

E.F. : Do you have an opinion about the rest of Ethiopia ? I am thinking about the development of other towns. Because for now and from what I understood, Addis is the only magnet for people to come there, and some other cities are being developed... Do you have a opinion about the future of those ones ?

H.S. : I am sure, with a population of a 100 million, **Addis cannot be the only big city right ? I am sure we will have other big cities as well. What we call now the secondary cities, I am sure they will be as big as Addis most of them, both in terms of population and size.** Like you said, now, Addis is much bigger than the other cities now, but **in the future I see that gap closing because of the urbanization.**

E.F. : What about the expansion of the territory of Addis Ababa ? Now the perimeter is so huge, is it going to increase even more ? Or the city is more likely to densify in itself ?

H.S. : Within itself.

E.F. : So now the government has stopped the boundaries ? Now they are fixed ?

H.S. : It was not moving. There are a lot of towns, a lot of cities around Addis though... There are different cities, so I am sure those cities will grow, but Addis' boundaries are still very distinct. There are like 8 / 9 different towns around Addis by the way. **So I am sure when those cities will grow, it will be like a metropolitan area.** Addis boundary which is the inner one. These towns have their own administrations and their own boundaries. I am sure those cities will grow, and it will be like any big city : the inner city and the surrounding cities, this will be like a metropolitan area. But again, there are different cities though... But they have close links with Addis.

E.F. : What about the public transportation ? Are they going to be more developed ? Except from the existing tramway.

H.S. : Yes, **more public transports** and also there is **a new strategy out by the Transport Ministry. It is a Non Motorized Transport Strategy for ten years.** There is an English version and there is an Amharic version. Addis and other towns in Ethiopia are becoming **more walking-friendly, and more biking-friendly.** It is promoting very nice strategies. There are plans to increase bike lanes in Addis and in other cities in Ethiopia, drastically. So I encourage you to read that strategy. It was released I guess a week ago. I hope to see a lot of bike lanes in Addis, and also pedestrian streets as well, beside public transportation.

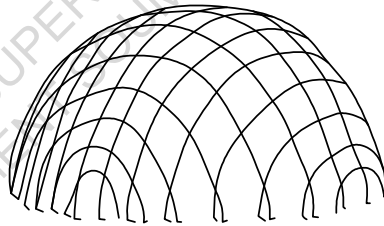
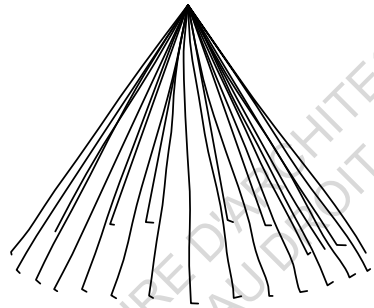
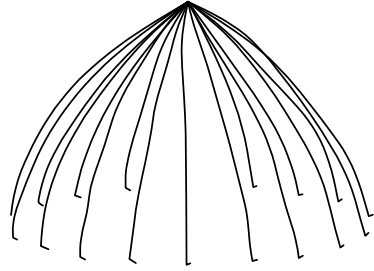
[fin informelle de l'entretien]



D'ARCHITECTURE DE NANTES
AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Architectures vernaculaires éthiopiennes

Annexe du Mémoire - Août 2020
Elsa Frangeard

Les prochaines pages rassemblent une partie du travail que j'ai réalisé lors d'un stage de recherches dans l'agence d'architecture et d'ingénierie éthiopienne SAY Office à Addis-Abeba d'avril à juillet 2019. C'est à la suite de cette expérience que j'ai souhaité réaliser mon travail de mémoire sur l'architecture vernaculaire et son application à Addis-Abeba. Ce livret peut se lire indépendamment, avant ou après le mémoire qui y est associé. L'ensemble de son contenu a été réalisé à l'extérieur du cadre universitaire.

Table des matières

Quelques cartes :

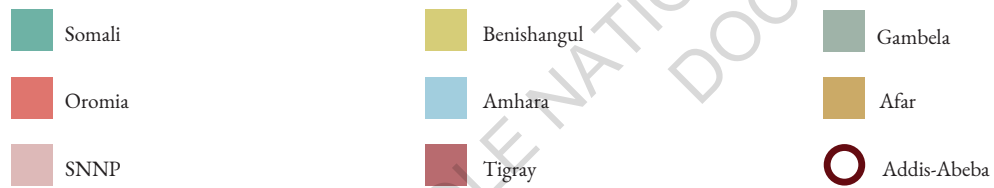
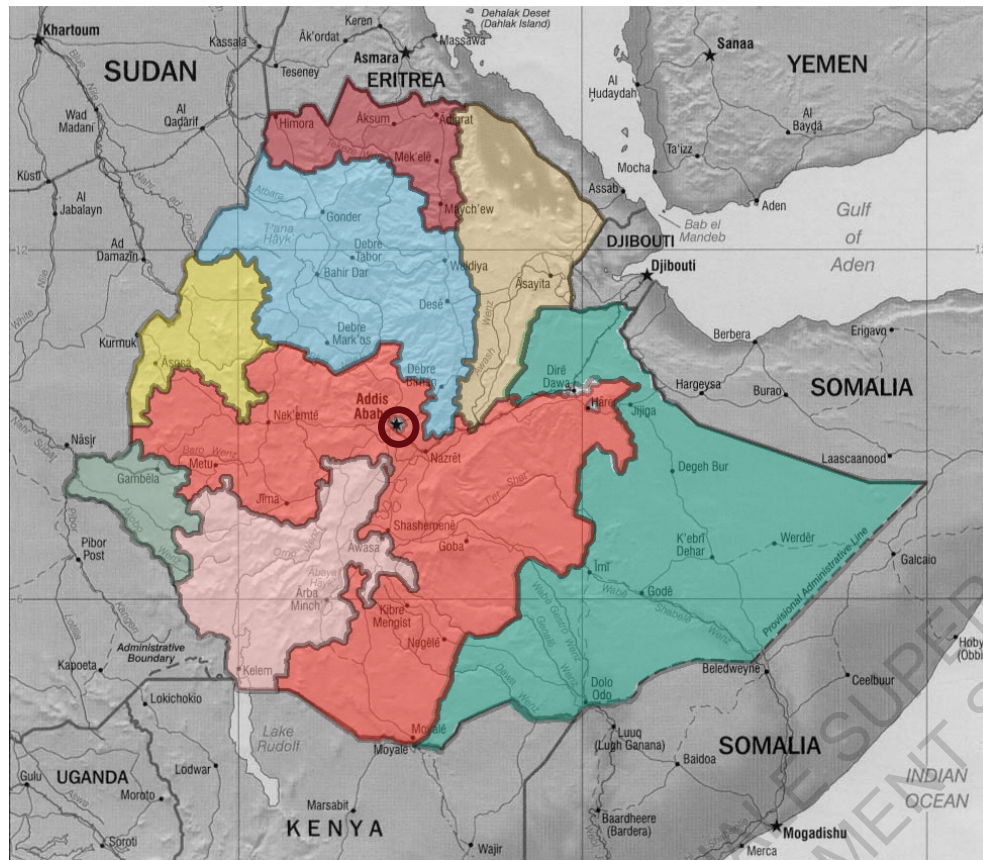
06	Les différentes régions d'Éthiopie
07	Les différentes topographies
08	Les différents climats
09	Les différentes chutes de pluie annuelles
10	Les différentes températures
11	Différentes architectures vernaculaires éthiopiennes en fonction du climat et de la position géographique

Quelques architectures vernaculaires d'Éthiopie :

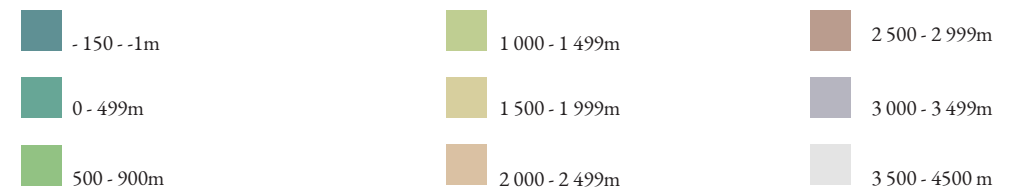
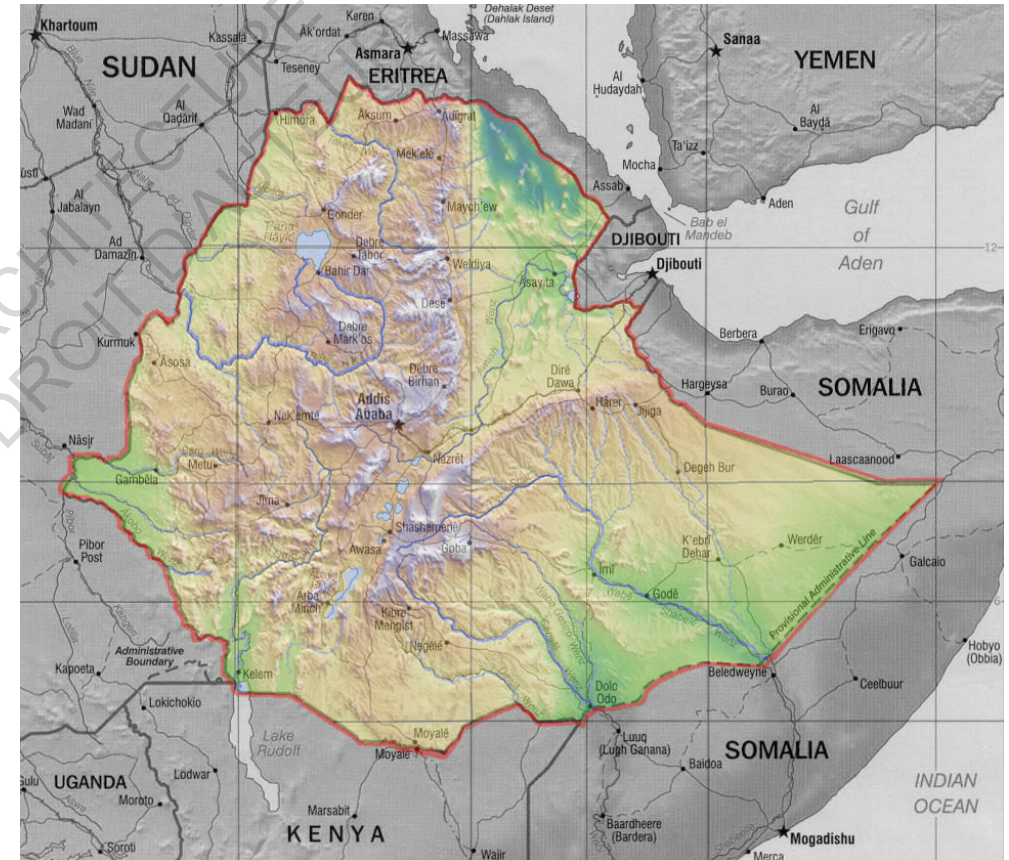
12	Architecture Afar
13	Architecture de Lalibela, Tukul
14	Architecture Borana
15	Architecture de l'Arsi
16	Architecture du Tigray
18	Architecture Macha Oromo
20	Architecture Anuak
22	Architecture Dorze
24	Architecture Gurage, Akbs
26	Architecture Konso
28	Architecture Sidamo
30	Architecture de Harar

32	Iconographie
----	---------------------

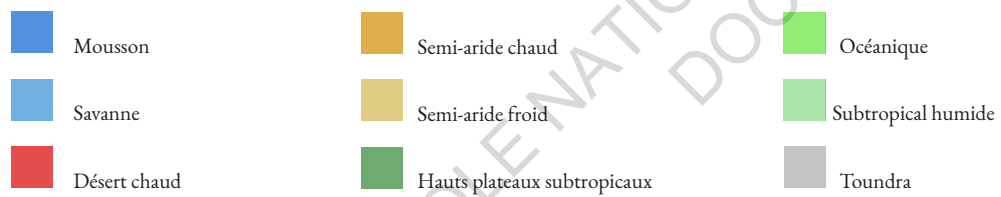
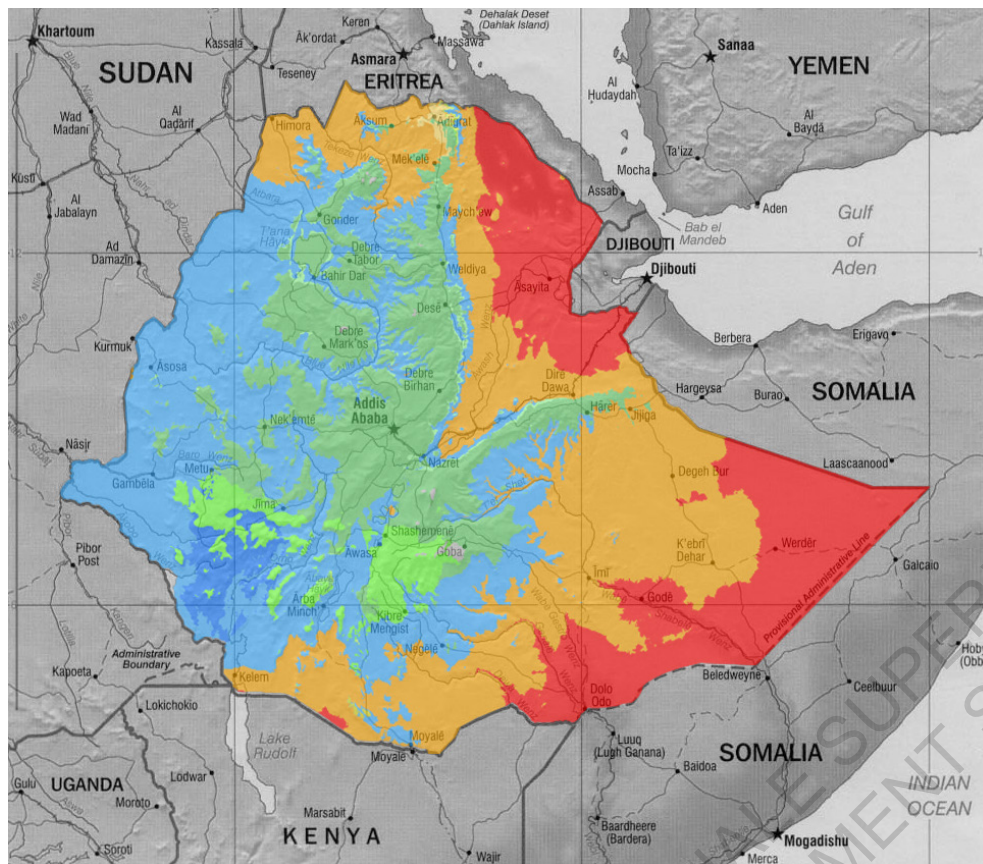
Les différentes régions d'Éthiopie



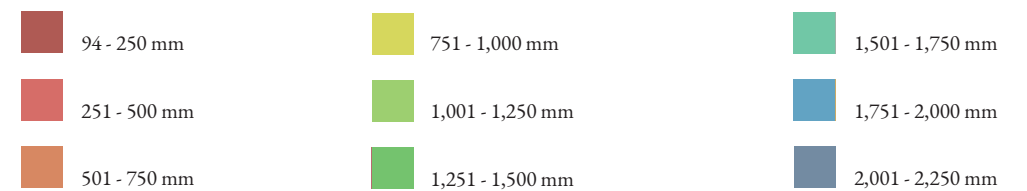
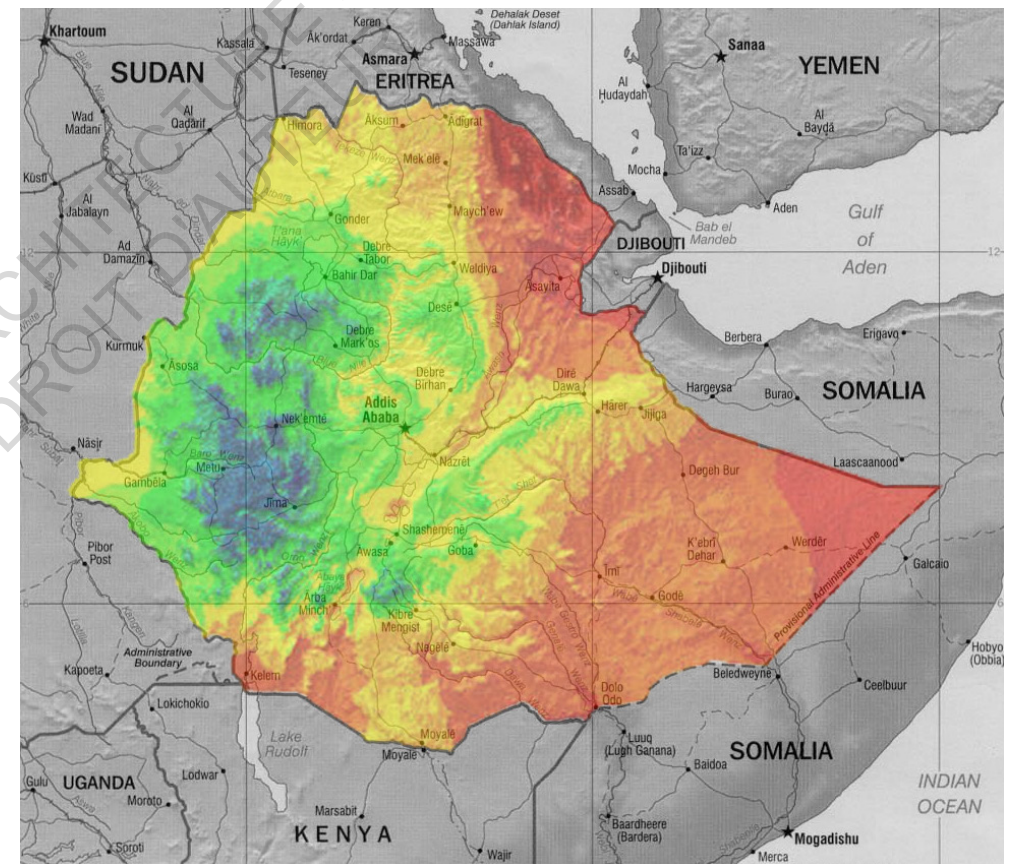
Les différentes topographies



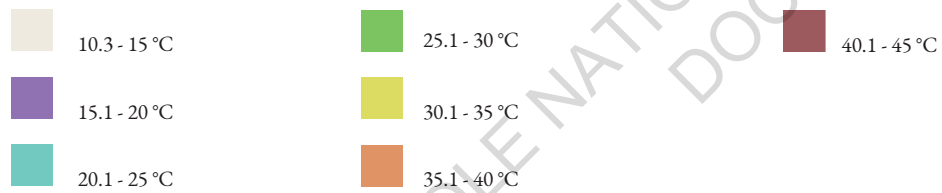
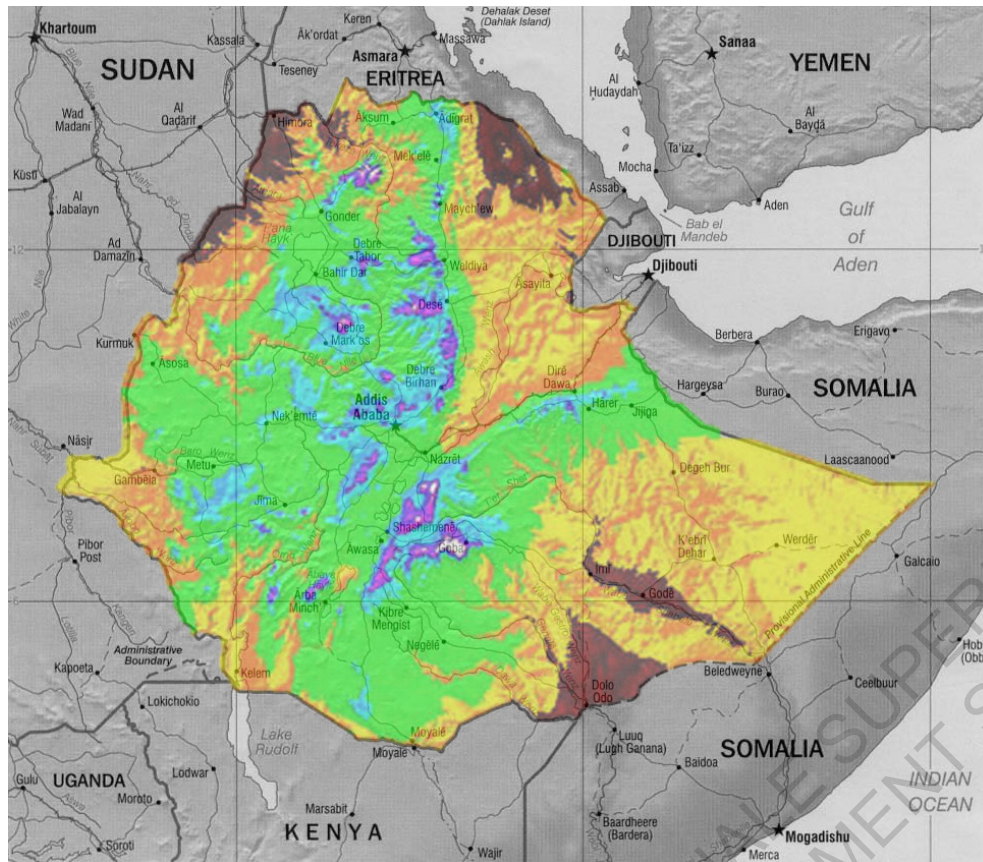
Les différents climats



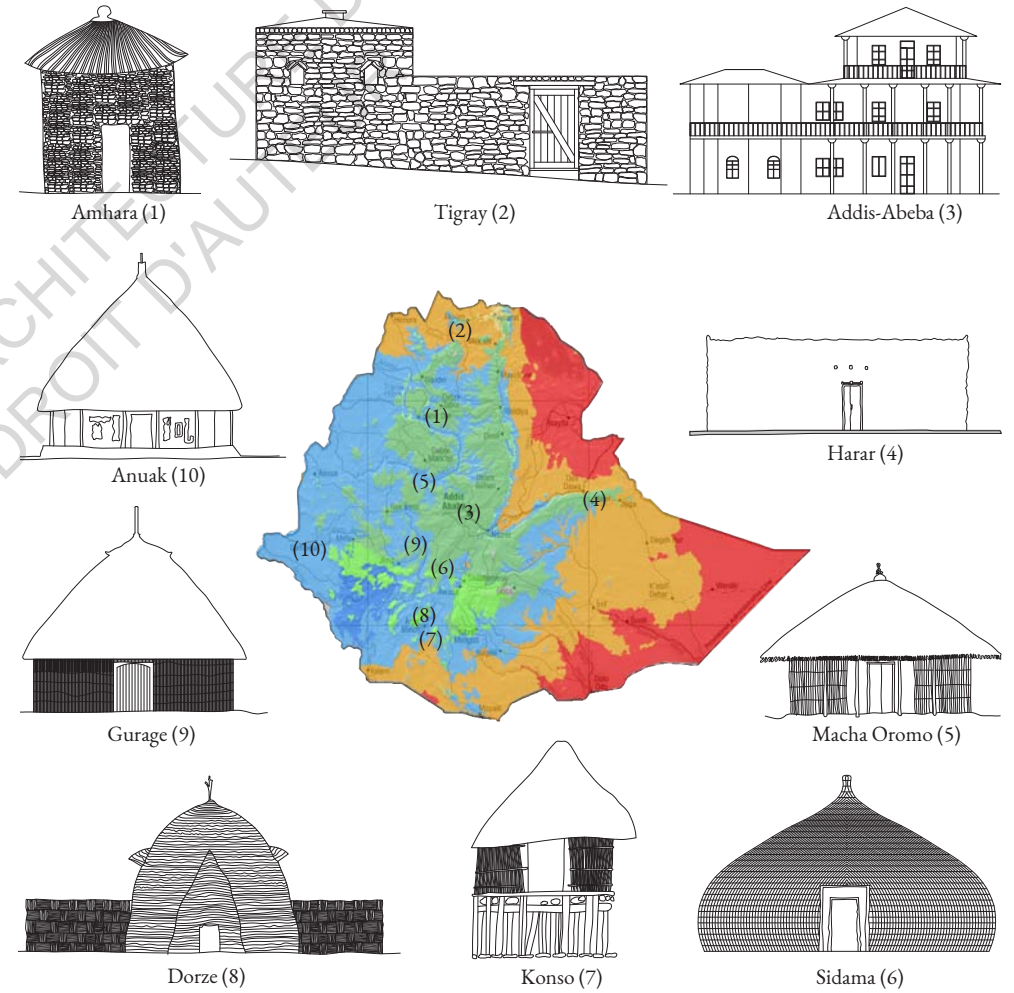
Les différentes chutes de pluie annuelles



Les différentes températures



Différentes architectures vernaculaires éthiopiennes en fonction du climat et de la position géographique



Architecture Afar



Climat : Désert chaud, chaud semi-aride

Zone : Triangle Afar, partie nord de la région, également en Erytrée et à Djibouti.

Modèle de peuplement : groupes isolés nomades ou transhumaniques. Chaque groupe de huttes est généralement entouré d'une haie ou d'un mur d'enceinte. De deux à six huttes familiales par groupe.

Utilisation de l'espace : abri pour la famille

Matériaux utilisés : Branches liées avec de la

fibre de palmier, tapis en peaux d'animaux.

Principes et caractéristiques de conception : Trois types d'arcs pour l'armature puis recouverts par trois couches de peaux superposées.

Remarques : Huttes transportables à dos de chameau après démontage. Les processus de construction et de démontage sont réalisés par des femmes.

Tukul, architecture de Lalibela



Climat : océanique

Ville : Lalibela

Modèle de peuplement : éparpillement dans la ville. Originellement des habitats pour les prêtres et leurs familles.

Utilisation de l'espace : Maison pour la famille au premier étage et le bétail au rez-de-chaussée.

Matériaux utilisés : pierre sèche, herbe sèche, terre, acacia

Principes et caractéristiques de conception : circulaire et à deux niveaux, dans le style traditionnel du nord. Des escaliers extérieurs mènent à l'étage supérieur et le bétail se trouve en dessous.

Remarques : Pas de système de ventilation mais la fumée s'échappe par les murs et le toit.

Architecture Borana



Climat : Semi-aride chaud

Zone : Zone Borana

Modèle de peuplement : Villages semi-permanents de groupes familiaux de huttes qui sont rattachés au même puits. Ils s'installent temporairement par groupes de 10 à 30 huttes.

Utilisation de l'espace : Autour des huttes se trouvent les enclos à bétail construits pour se protéger des animaux sauvages.

Matériaux utilisés : herbe, bois, branches, terre crue, pierre.

Principes de conception et caractéristiques : Huttes modulaires robustes. Les portions transportables sont chargées sur le dos d'un chameau ou d'une femme et transportées vers le nouvel emplacement.

Remarques : Deux types de huttes existent, assemblées par des femmes.

Architecture de l'Arsi



Climat: Savane, Hautes terres subtropicales

Zone ou ville: Zone Arsi, s'étendant au sud dans la zone Bale des deux côtés de la rivière Wabi Shebelle et à l'est dans la zone West Harerghe

Modèle de peuplement: Les maisons se trouvent généralement près d'un ruisseau et de bosquets d'arbres. Les villages sont composés de 10 à 80 familles.

Utilisation de l'espace: abri pour la famille, rangement

Matériaux utilisés: bois d'acacia, herbe sèche, bouse de vache.

Principes de conception et caractéristiques: Une hutte circulaire faite de branches d'acacia recouvertes de tapis d'herbe.

Remarques: Le toit en forme de cône a une ouverture qui permet à la fumée de s'échapper. Souvent, le dernier élément de l'habitation installé est un pot ou un œuf d'autruche, placé à l'apex.

Architecture du Tigray



Climat : Semi-aride chaud

Zone ou ville : Toute la région

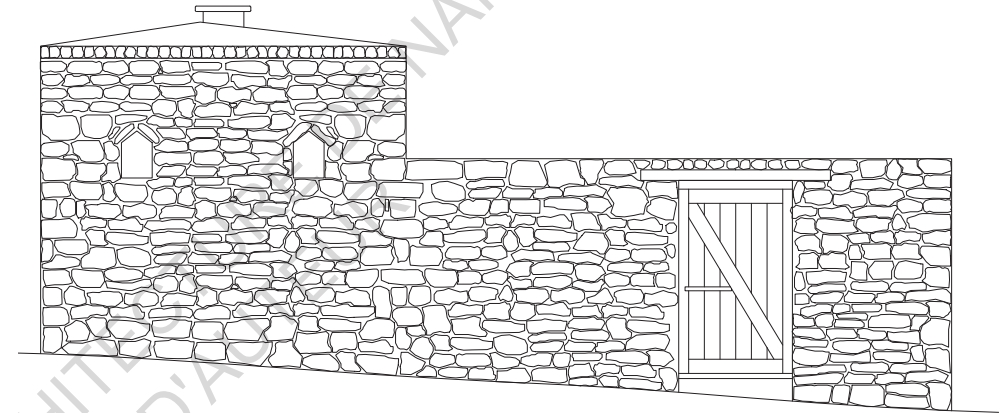
Modèle de peuplement : Domaines semi-isolés principalement dispersés, avec des murs en pierre autour de chaque propriété.

Utilisation de l'espace : Maison pour la famille, stockage de céréales, abri pour le bétail. Plusieurs bâtiments dans chaque propriété.

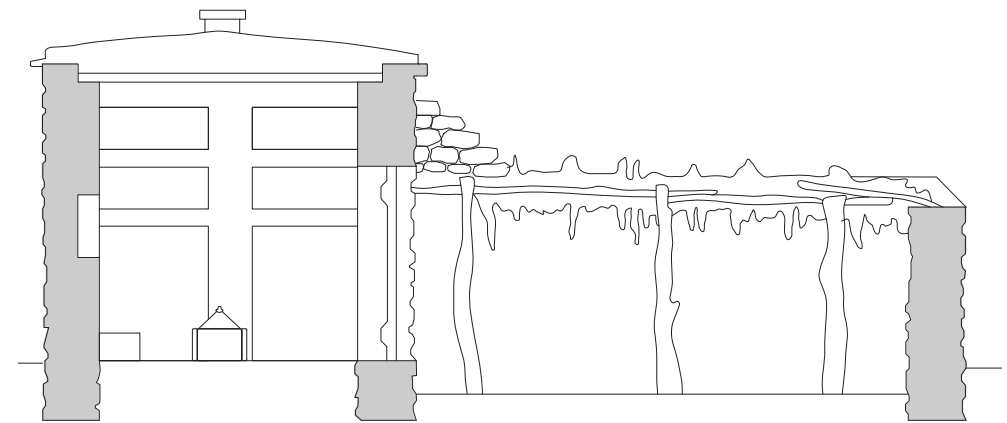
Matériaux utilisés : Pierre, terre, bois, acacia, torchis

Principes et caractéristiques de conception : Construction carrée et en pierre, certaines sont rondes avec des toits plats en bois recouverts de paille et de terre et de larges avant-toits en surplomb. À l'intérieur se trouvent une grande pièce individuelle avec un poteau central et une cheminée creusée dans le sol en terre.

Remarques : Deux types de logements différents existent au Tigray selon la classe sociale du propriétaire.

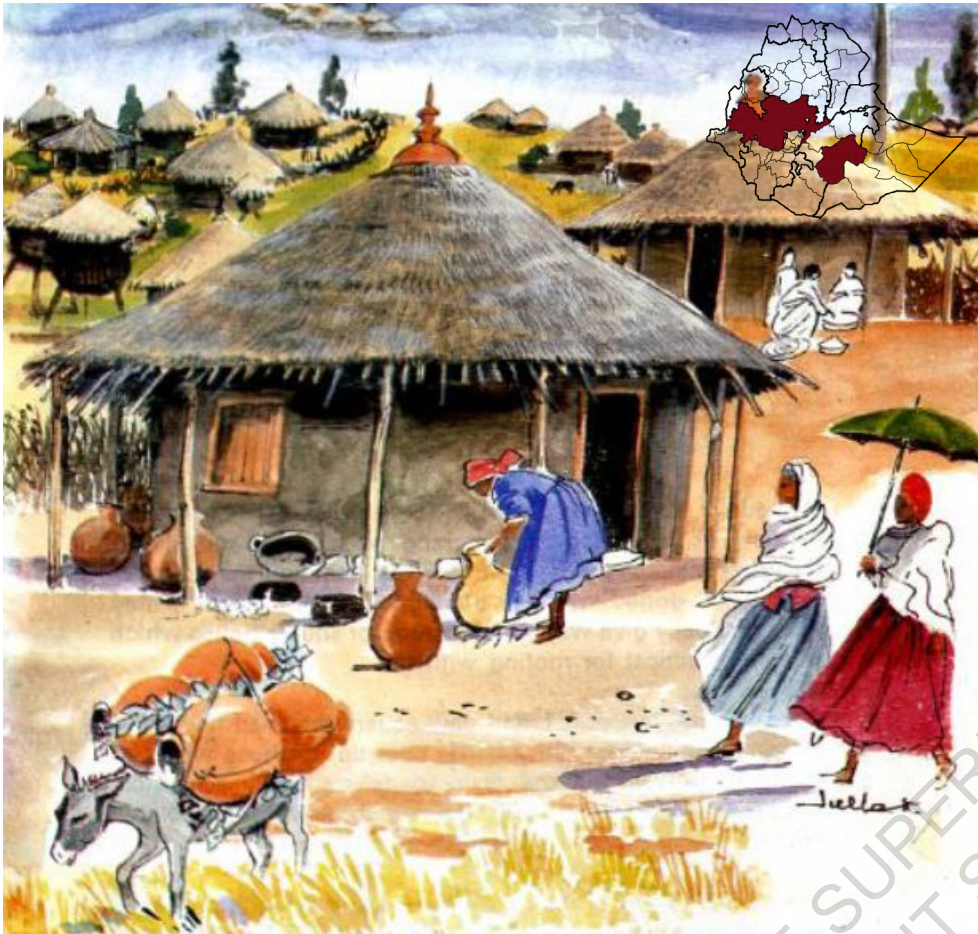


Elévation longitudinale



Coupe longitudinale

Architecture Macha Oromo



Climat: Savane, océanique, hautes terres subtropicales, subtropical humide

Zone ou ville: à Shoa, Bale, Illubabor et Wollega

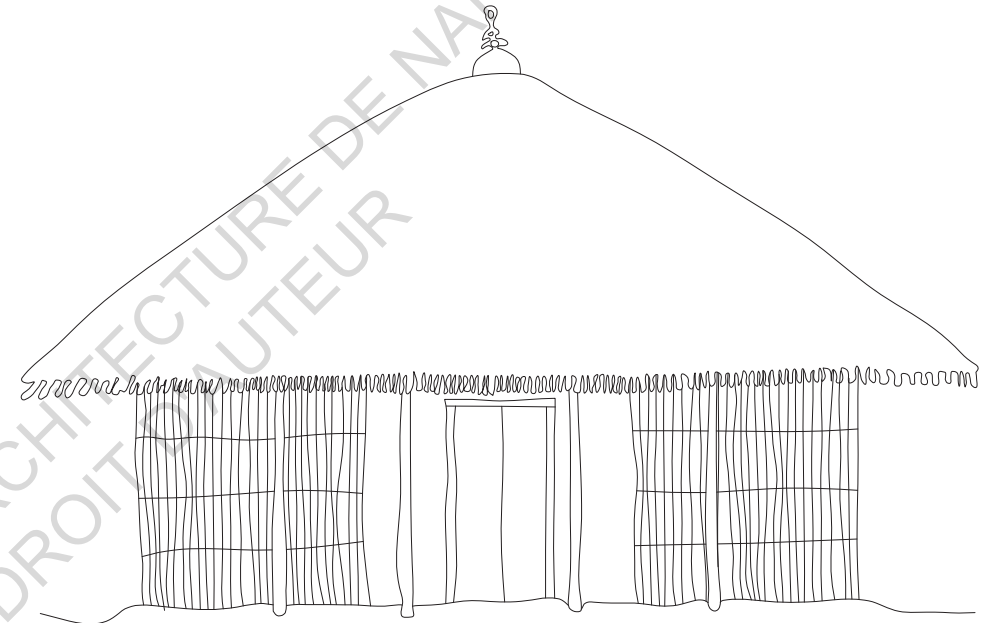
Modèle de peuplement: fermes dispersées qui ressemblent à de petits villages où la maison principale est entourée d'autres bâtiments plus petits. Le tout est entouré d'une épaisse clôture d'épine d'acacia.

Utilisation de l'espace: Abri pour la famille et pour le stockage de céréales.

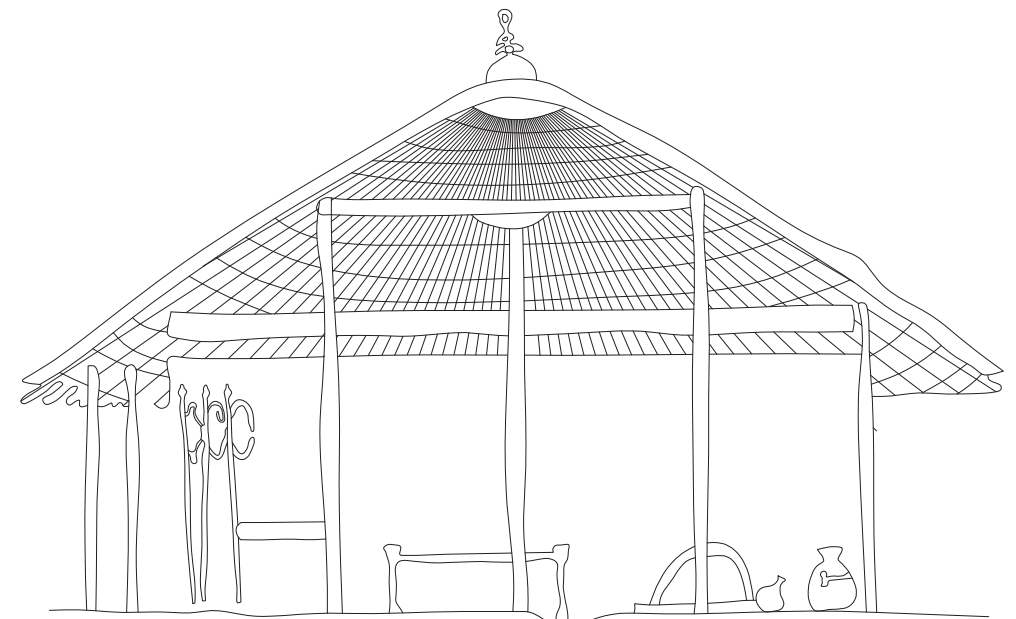
Matériaux utilisés: bois, chaume, boue, fumier

Principes et caractéristiques de conception: Circulaire, couvert de chaume. L'intérieur est plus souvent cloisonné, au moins en deux pièces, parfois plus.

Remarques: Étirement des avant-toits qui s'appuient sur des poteaux, formant une petite véranda, où le bois de chauffage et certains animaux peuvent être stockés.



Elévation



Coupe

Architecture Anuak



Climat: Savane

Zone: Zone Anuak, proche des berges et de la forêt

Modèle de peuplement: Les Anuaks vivent dans plusieurs villages séparés.

Utilisation de l'espace: Abri pour la famille, stockage des aliments

Matériaux utilisés: herbe sèche, bambou, boue

Principes de conception et caractéristiques:

Les maisons rondes au toit de chaume ont souvent plusieurs épaisseurs de toiture pour une meilleure protection contre les averses tropicales et le soleil brûlant. Les portes sont petites et basses car les maisons sont principalement utilisées pour dormir, toutes les autres activités se déroulant à l'extérieur.

Remarques: La décoration fait partie de la vie, les pots et lesalebasses sont recouverts de motifs gravés



Elévation



Coupe

Architecture Dorze



Climat: Savane, Chaude semi-aride

Zone ou ville: zone Gamo Gofa, ville de Chench

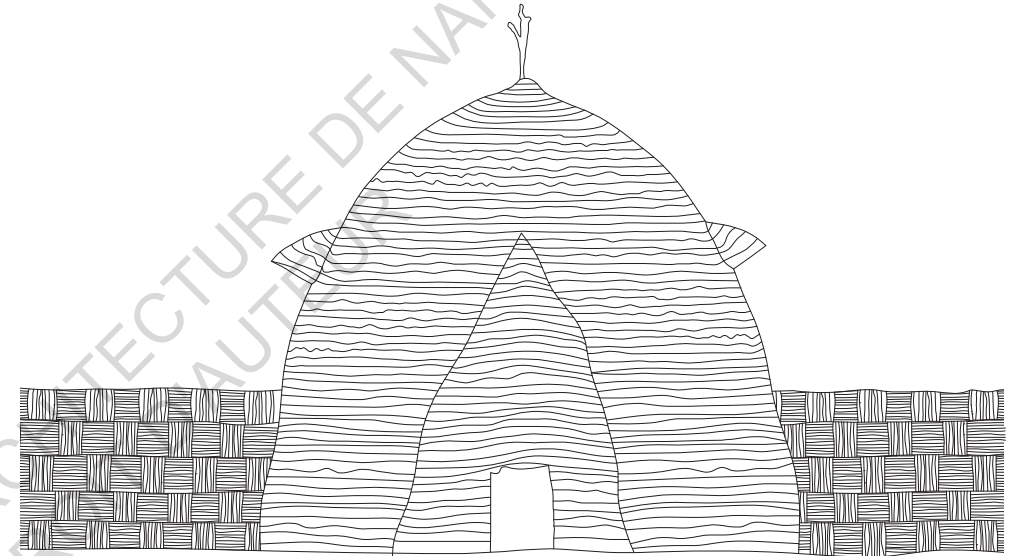
Modèle de peuplement: Caractère peu dispersé. Chaque complexe est entouré de clôtures en bambou.

Utilisation de l'espace: Abri pour la famille et le bétail

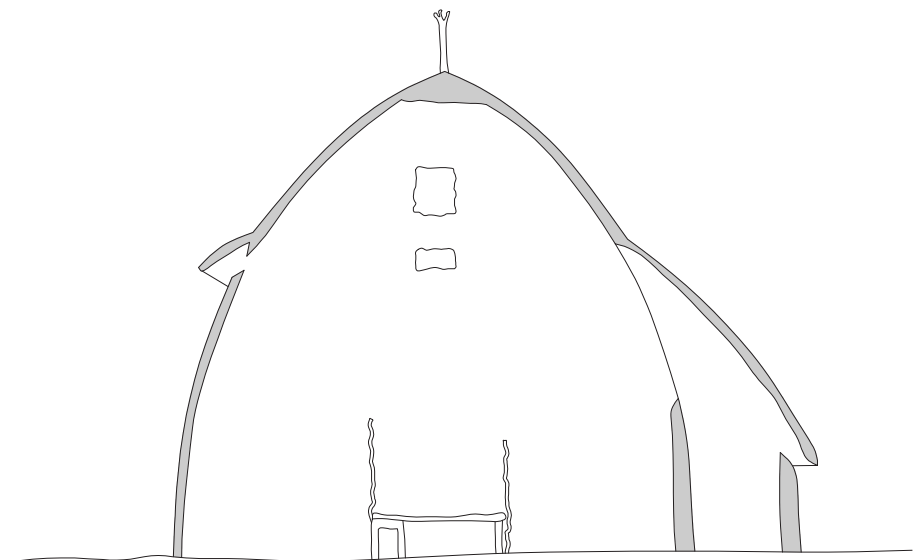
Matériaux utilisés: Enset, bambou

Principes et caractéristiques de conception: Forme ronde, adaptabilité à l'échelle, hauteur élevée qui diminue d'année en année, un volume principal (Yeraket) avec une extension pour l'entrée (Zono).

Remarques: Plus la maison est vieille, plus elle devient courte. La construction peut être déplacée si elle a été attaquée par des termites ou si le sol n'est plus adapté. Certaines maisons peuvent atteindre trente à trente-cinq ans.



Elévation transversale



Coupe longitudinale

Akbs, Architecture Gurage



Climat: Océanique et savane

Zone: Zone Gurage, les zones les plus au sud du plateau central de la région SNNP.

Modèle de peuplement: Petits villages sédentaires. Chaque maison a son propre terrain séparé.

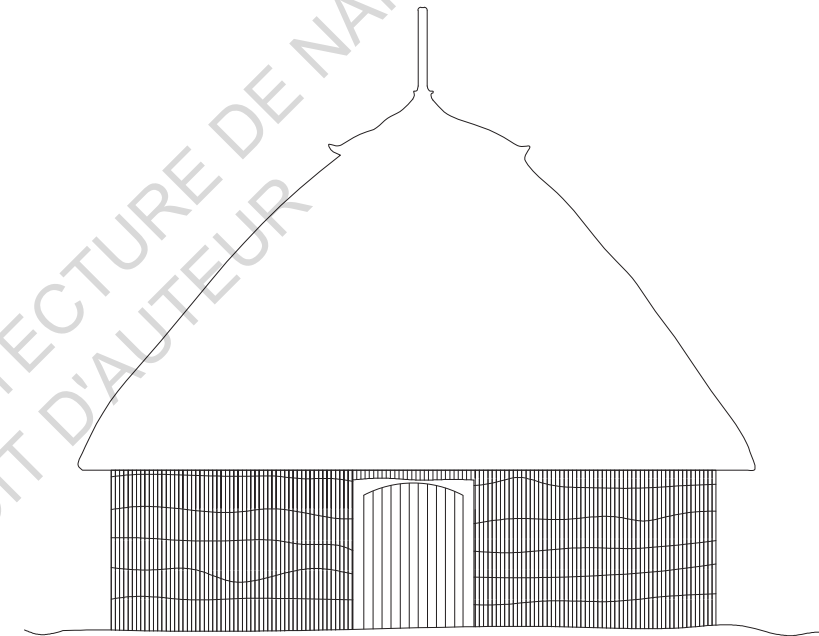
Utilisation de l'espace: abri pour la famille et le bétail

Matériaux utilisés: Boue, bois, chaume, parfois pierre

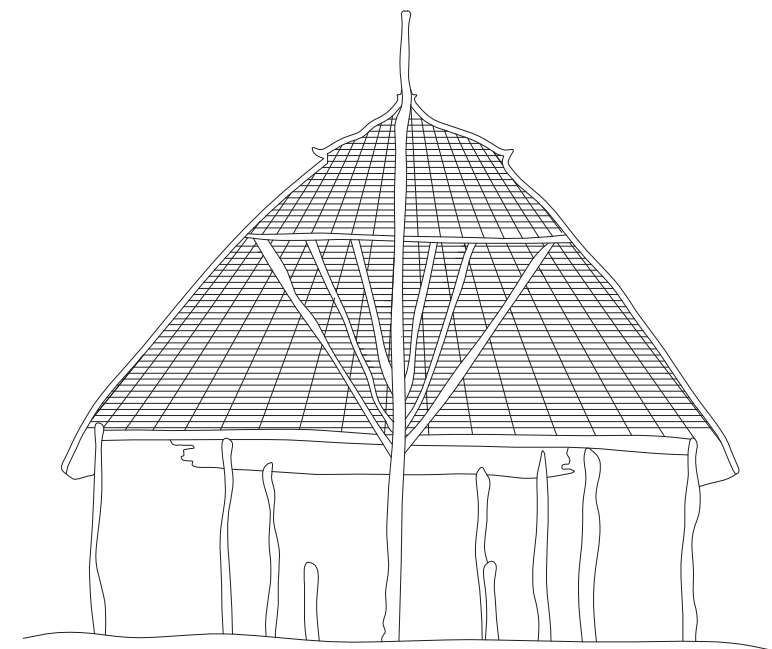
Principes et caractéristiques de conception:

Circulaire et symétrique avec des toits abruptes en chaume généralement avec un pot à l'apex. La maison peut être peinte et décorée avec des pots à fleurs et des objets artisanaux disposés sur les murs.

Remarques: Près du centre se trouve une cheminée utilisée pour la cuisine, l'éclairage et le chauffage de la maison.



Elévation



Coupe

Architecture Konso



Climat: Hauts plateaux semi-arides chauds

Zone: Zone Konso, au sud du lac Chamo dans le coude de la rivière Sagan.

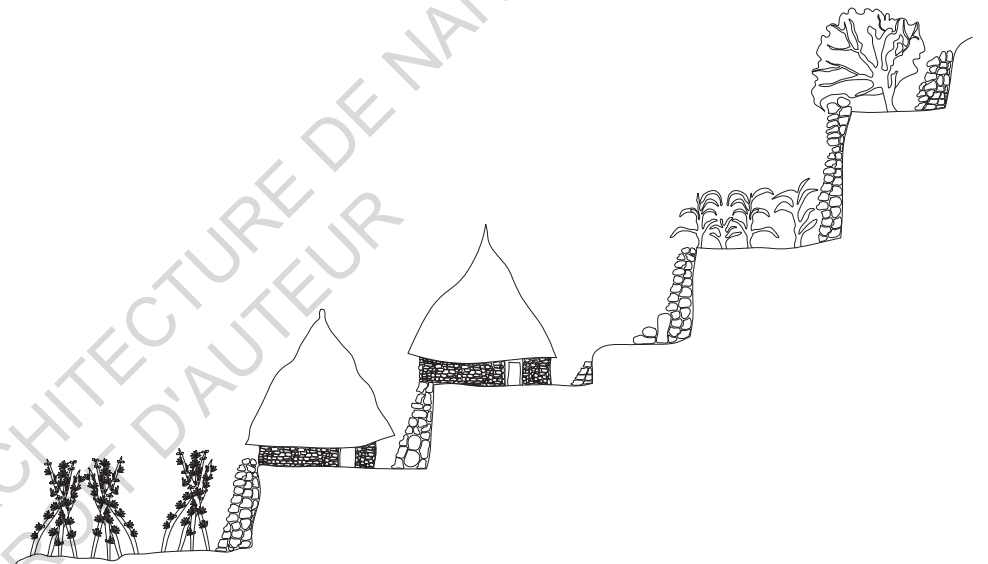
Modèle de peuplement: Il existe 39 villes Konso, chacune très dense. Villages en pierre et en terrasses situés sur les coteaux. Les formes des parcelles dépendent de la topographie particulière.

Utilisation de l'espace: abri pour la famille et son bétail, greniers séparés et bâtiments publics.

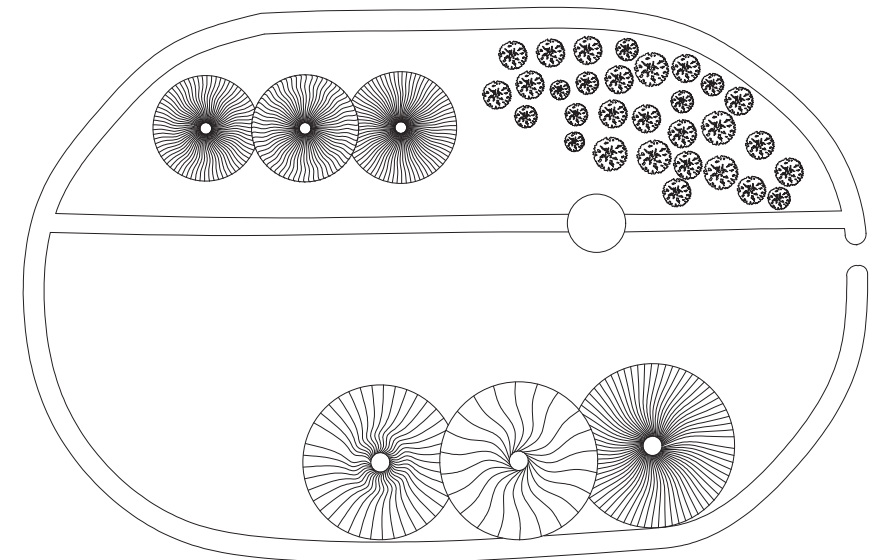
Matériaux utilisés: Pierre, eucalyptus, paille, boue, genévrier, bois d'Euphorbia et Moringa, bambou

Principes et caractéristiques de conception: Différents types d'habitations, un complexe par famille entouré de clôtures en bois.

Remarques: La cabane commune Konso a un pot ou un œuf d'autruche vide à l'apex, symbole de puissance.



Elévation des aménagements en terrasse



Plan d'un terrain privé

Architecture du Sidamo



Climat: Savane et océanique

Zone ou ville: Région de Sidama

Modèle de peuplement: Installation sur des zones plates où presque aucune préparation du site n'est nécessaire pour la construction des maisons. Une clôture d'euphorbe entoure chaque complexe.

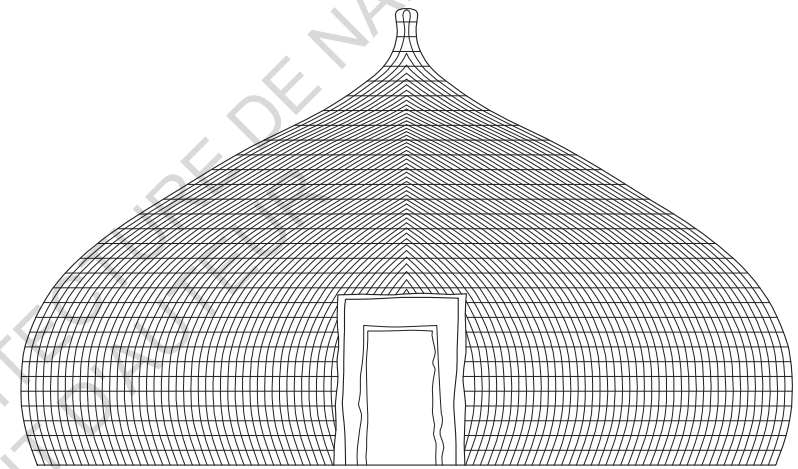
Utilisation de l'espace: abri pour la famille et le bétail, stockage.

Matériaux utilisés: Enset, bambou des hautes

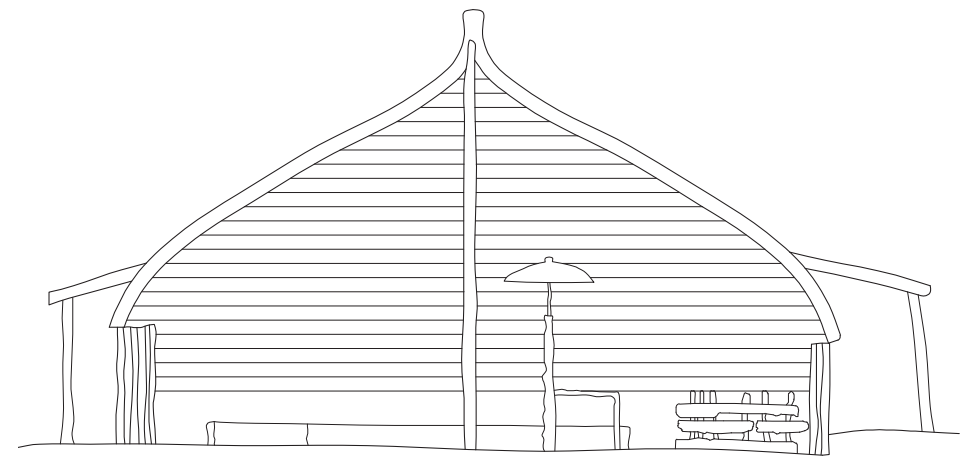
terres et bois

Principes de conception et caractéristiques: Forme ronde avec un poteau central, une charpente structurale en bambou et revêtement avec des feuilles d'enset, deux porches pour les entrées.

Remarques: Aucune distinction entre le toit et les murs. Des cloisons internes séparent le salon et l'espace pour le bétail. Une cheminée est située à l'arrière de la maison.



Elévation transversale



Coupe longitudinale

Architecture de Harar



Climat: Semi-aride chaud

Zone ou Ville: Zone Hararghe, Ville de Harar (dans la vieille ville)

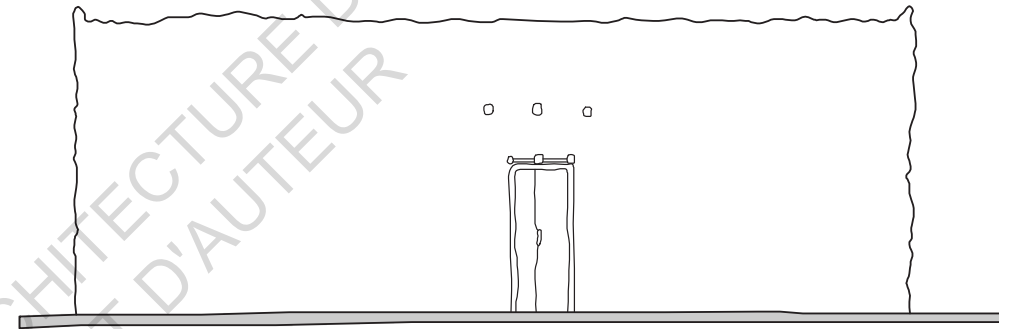
Modèle de peuplement: Deux types de logement: «maison de paille» avec des huttes au toit de chaume à l'extérieur des murs et des maisons rectangulaires de un à deux niveaux et à toit plat à l'intérieur des murs de la ville et appelées Gegar.

Utilisation de l'espace: maison pour la famille avec une cour intérieure.

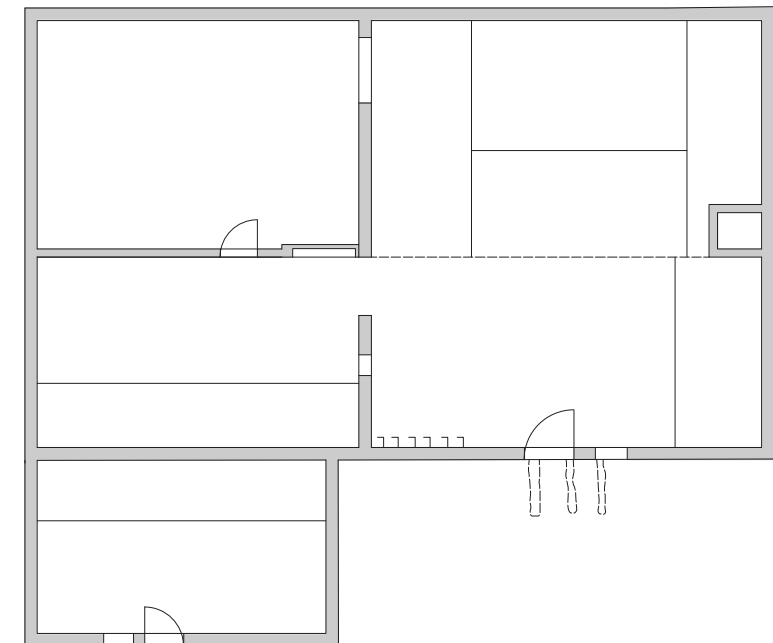
Matériaux utilisés: Pierre, herbe sèche, terre, peintures murales à base de pigments naturels.

Principes et caractéristiques de conception: Gegar; Réminiscence de l'architecture arabe côtière. Entièrement décoré par l'artisanat local.

Remarques: Aucun autre type de logement comparable en Éthiopie. Une grande importance est accordée à la décoration intérieure.



Elévation (indépendante du plan)



Plan de rez-de-chaussée

Iconographie

pages de 6 à 11 : Fonds de carte : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thiopie#/media/Fichier:Ethiopia_shaded_relief_map_1999,_CIA.jpg et photomontages personnels.

page 12 : photo de Say Office.

page 13 : photo personnelle, Lalibela, Ethiopie. Novembre 2018.

page 14 : photo issue de : PRUSSIN Labelle; Gabra Containers; *African Arts, Vol. 20, No. 2*; UCLA James S. Coleman African Studies Center; 1987

page 15 : <https://lh3.googleusercontent.com/AQA94tiSDQbIuMt5jO7oJpsHdybbkrCtBTxSi76-fXL-2JFwBT7IuJpnwk5bJ8I2O1-uaZFk=s170>

page 16 : photo de Say Office.

page 18 : photo issue de Ethiopian Tourism Commission. *Ethiopians and the houses they live in*. Addis-Abeba, Ethiopie.

page 20 : <https://hiveminer.com/Tags/border%2Cethiopia>

page 22 : Institute of Nomadic Architecture. Dorze Houses. <http://www.nomads.org/dorze.html>

page 24 : <https://medium.com/@G.A.D/what-we-can-all-learn-from-ethiopias-gurage-ethnicity-about-personal-finance-and-entrepreneurship-ceb11e903948>

page 26 : Konso people; Wikipedia. https://en.wikipedia.org/wiki/Konso_people#/media/File:Boy_playing_in_Konso_village.jpg

page 28 : <https://fr-fr.facebook.com/visitsidama/posts/sbeka-sbeka-is-one-of-culture-house-made-by-sidaama-communityits-made-from-bambo/1152544074766476/>

page 30 : photo personnelle, Harar, Ethiopie. Décembre 2018.

